



Jest to cyfrowa wersja książki, która przez pokolenia przechowywana była na bibliotecznych półkach, zanim została troskliwie zeskanowana przez Google w ramach projektu światowej biblioteki sieciowej.

Prawa autorskie do niej zdążyły już wygasnąć i książka stała się częścią powszechnego dziedzictwa. Książka należąca do powszechnego dziedzictwa to książka nigdy nie objęta prawami autorskimi lub do której prawa te wygasły. Zaliczenie książki do powszechnego dziedzictwa zależy od kraju. Książki należące do powszechnego dziedzictwa to nasze wrota do przeszłości. Stanowią nieoceniony dorobek historyczny i kulturowy oraz źródło cennej wiedzy.

Uwagi, notatki i inne zapisy na marginesach, obecne w oryginalnym wolumenie, znajdują się również w tym pliku – przypominając długą podróż tej książki od wydawcy do biblioteki, a wreszcie do Ciebie.

Zasady użytkowania

Google szczeni się współpracą z bibliotekami w ramach projektu digitalizacji materiałów będących powszechnym dziedzictwem oraz ich upubliczniania. Książki będące takim dziedzictwem stanowią własność publiczną, a my po prostu staramy się je zachować dla przyszłych pokoleń. Niemniej jednak, prace takie są kosztowne. W związku z tym, aby nadal móc dostarczać te materiały, podjęliśmy środki, takie jak np. ograniczenia techniczne zapobiegające automatyzacji zapytań po to, aby zapobiegać nadużyciom ze strony podmiotów komercyjnych.

Prosimy również o:

- Wykorzystywanie tych plików jedynie w celach niekomercyjnych
Google Book Search to usługa przeznaczona dla osób prywatnych, prosimy o korzystanie z tych plików jedynie w niekomercyjnych celach prywatnych.
- Nieautomatyzowanie zapytań
Prosimy o niewysyłanie zautomatyzowanych zapytań jakiegokolwiek rodzaju do systemu Google. W przypadku prowadzenia badań nad tłumaczeniami maszynowymi, optycznym rozpoznawaniem znaków lub innymi dziedzinami, w których przydatny jest dostęp do dużych ilości tekstu, prosimy o kontakt z nami. Zachęcamy do korzystania z materiałów będących powszechnym dziedzictwem do takich celów. Możemy być w tym pomocni.
- Zachowywanie przypisań
Żnak wodny "Google" w każdym pliku jest niezbędny do informowania o tym projekcie i ułatwiania znajdowania dodatkowych materiałów za pośrednictwem Google Book Search. Prosimy go nie usuwać.
- Przestrzeganie prawa
W każdym przypadku użytkownik ponosi odpowiedzialność za zgodność swoich działań z prawem. Nie wolno przyjmować, że skoro dana książka została uznana za część powszechnego dziedzictwa w Stanach Zjednoczonych, to dzieło to jest w ten sam sposób traktowane w innych krajach. Ochrona praw autorskich do danej książki zależy od przepisów poszczególnych krajów, a my nie możemy ręczyć, czy dany sposób użytkowania którejkolwiek książki jest dozwolony. Prosimy nie przyjmować, że dostępność jakiegokolwiek książki w Google Book Search oznacza, że można jej używać w dowolny sposób, w każdym miejscu świata. Kary za naruszenie praw autorskich mogą być bardzo dotkliwe.

Informacje o usłudze Google Book Search

Misją Google jest uporządkowanie światowych zasobów informacji, aby stały się powszechnie dostępne i użyteczne. Google Book Search ułatwia czytelnikom znajdowanie książek z całego świata, a autorom i wydawcom dotarcie do nowych czytelników. Cały tekst tej książki można przeszukiwać w internecie pod adresem <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

J. M. J.

la **Retraite**
MARIE

POUVANT SERVIR

de Méditations pour le Mois de Marie

CONFIANCE EN MARIE

des Ames du temps présent

DES « LA VRAIE DÉVOTION A MARIE »
DU B. DE MONTFORT

de Père André Prévot

de la Société des Prêtres du S.-C.



PARIS

chez M. Garnier, Libraire Cathol.

au Palais National, ci-devant



LEIPZIG

chez M. Kittler, Commis.

an der Sternwartenstrasse, 16

H. & L. CASTERMAN

Imprimeurs des Pape, de l'Evêque

et de la Ville de Tournai



BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A 189 / 28

BIBLIOTHÈQUE
DES
~~EXERCICES DE SAINT IGNACE~~

LA RETRAITE DE MARIE



IN
HOC
SINGULO
SACRAMENTO
CONTINETUR
TOTA
VIRTUS
ET
EFFICACIA
TUTISSIMA
SACRAMENTI
EUCARISTIE
SIVE
MOMENTI
SACRAMENTI
EUCARISTIE
SIVE
MOMENTI

DOMINUS
ECCE
MORITUR
SACRAMENTUM
EUCARISTIE
SIVE
MOMENTI

O Marie conçue sans péché
priez pour nous qui avons recours à vous.

J. M. J.

La Retraite DE MARIE

POUVANT SERVIR

de Livre de Méditations pour le Mois de Marie

— — —
CONFIANCE EN MARIE
pour les Ames du temps présent

D'APRÈS « LA VRAIE DÉVOTION A MARIE »
DU B. DE MONTFORT

par le Père André Prévot
de la Société des Prêtres du S.-C.



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTREY

PARIS Lib. Intern. Cathol. L. Kittler, Commis.
Rue Bonaparte, 66 Sternwartenstrasse, 46

H. & L. CASTERMAN
Editeurs Pontificaux, Imprimeurs de l'Evêché
TOURNAI

IMPRIMATUR.

Tornaci, die 15 decembris 1897.

J. HUBERLAND, can. cens. lib.

AVEC LA PERMISSION DE NOS SUPÉRIEURS.

Aux Enfants de Marie.

Nous vous offrons cette petite Re-
traite où Marie veut elle-même
vous conduire dans la solitude
et vous parler au cœur; nous espérons
qu'elle vous aidera à aimer davantage cette
toute bonne Mère, et à obtenir par elle ce
que désire votre âme.

Nous l'offrons spécialement à ceux qui,
touchés des avantages renfermés dans la
dévotion à Marie, désirent y faire des
progrès le plus possible; à ceux qui veu-
lent aimer Marie sans réserve, et dont le
cœur dit comme celui du grand Augustin :
De Maria nunquam satis.

Nous l'offrons ensuite à ces âmes si
nombreuses de notre temps qui ont un
besoin spécial de la confiance et du cou-
rage que Marie seule peut leur donner.

Nous l'offrons enfin aux âmes qui veulent se signaler au service de Notre-Seigneur et faire beaucoup pour leurs frères. Se sentant trop au-dessous de cette noble tâche, elles ont peut-être bien des fois cherché un moyen qui fût proportionné à leur faiblesse. Elles ne le trouveront qu'en Marie : en Marie et par Marie, elles pourront assez facilement devenir des amies du Sacré-Cœur, des apôtres, des victimes, des âmes réparatrices, des sauveurs d'âmes.

La pratique principale de cette Retraite, le don de tout à Marie, est celle que le bienheureux Louis-Marie de Montfort appelle le *Secret de Marie*, secret analogue, dit-il, aux secrets qu'on a, en divers arts, pour arriver en peu de temps et à peu de frais, à son but.

Il y a bien des degrés, assure-t-il, dans l'intelligence et la pratique de ce secret; mais le plus bas degré est déjà une bien grande grâce, et Marie peut, par la prière et la méditation, nous élever peu à peu à un plus haut degré. Goûtez et voyez...

La méthode que nous suivons dans notre

Retraite, est celle des Exercices de saint Ignace, approuvée avec tant d'éloges par l'Eglise, et consacrée avec tant de fruits par l'expérience.

Daigne Marie bénir ce petit livre que nous lui donnons entièrement, diriger suavement et fortement ceux qui s'en serviront et faire que se réjouissant en son amour, ils en obtiennent les demandes de leur cœur, *dabit tibi petitiones cordis tui.*

On peut se servir spécialement de cette Retraite pour les retraites annuelles ou pour la méditation de chaque jour pendant le mois de Marie. On peut également s'en servir à la méditation ou à la lecture spirituelle pour les fêtes de Marie. Nous demandons avec confiance à cette bonne Mère de daigner y attacher chaque fois une bénédiction qui fasse faire aux âmes de bonne volonté quelque progrès dans son amour, quelques pas vers le ciel.

Lisez ces pages sous le regard de Marie, méditez-les à ses pieds ou sur son cœur, selon l'attrait de la grâce; priez surtout beaucoup en union avec cette toute bonne

Mère, et arrivez chaque fois à une résolution pratique et précise, que vous confierez à Marie, pour qu'elle vous la fasse garder fidèlement.





Lecture pour la veille de la retraite.

Confiance en Marie à cause de ses promesses
pour le temps présent.

I.

«  OICI un secret que le Très-Haut m'a appris et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien... » C'est en ces termes que le bienheureux de Montfort annonce aux âmes de bonne volonté du temps présent, une nouvelle manière de pratiquer la dévotion à Marie, qui les conduira, assure-t-il, à leur but, à peu de frais et en peu de temps.

Nous suivons ici le bienheureux comme guide, avec simplicité et prudence sans doute, mais aussi en toute confiance, sachant que sa doctrine a été approuvée par Rome, confirmée par l'expérience et bénie sensiblement par la sainte Vierge, qui a montré à toute occasion qu'elle la reconnaissait pour sienne, et voulait vérifier les promesses faites de sa part.

Confiance donc, âmes de bonne volonté ! grande confiance, si votre bonne volonté est grande ; confiance sans bornes, si votre bonne volonté est sans bornes.

C'est Marie elle-même qui nous enseignera dans cette retraite à pratiquer la vraie dévotion¹ envers elle ; c'est elle qui nous encouragera à y avancer par la douceur de ses promesses ; c'est elle, dont la parole maternelle n'a jamais trompé personne, qui nous y fera trouver l'accomplissement de nos vœux et la réalisation de nos espérances.

II.

Pour donner à notre confiance une base sérieuse et solide, nous nous appuierons sur les enseignements du bienheureux dans son livre de la *Vraie dévotion*, qui sont si bien d'accord avec la doctrine de la foi et la pure morale de l'Évangile.

En même temps, pour donner à notre dévotion une forme plus attrayante, nous nous aiderons des applications pleines d'onction qui en ont été faites par le saint

(1) On sait que tel est le titre du livre principal du Bienheureux : *La vraie dévotion à Marie*.

auteur de la *Vie d'union à Marie*, lequel a été, de notre temps, un de ceux qui ont le mieux compris et le mieux interprété la vraie dévotion à Marie, et dont Marie a le plus béni les écrits, en y attachant une grâce plus sensible, une lumière plus vraie, une onction plus persuasive.

Ne craignons pas de suivre cette voie de confiance et d'amour avec un saint élan, j'allais dire avec un saint enthousiasme. C'est de la sorte que l'a suivie l'auteur si docte et si pieux de l'admirable livre *Tout pour Jésus*, le grand partisan des « voies faciles de l'amour divin, » l'apôtre ardent qui a rendu à tant d'âmes la confiance et le courage. Voici ce qu'il dit par rapport à notre sujet : « Vous désirez aimer Dieu davantage, accomplir telle œuvre pour sa gloire, vaincre tel défaut que vous combattez depuis des années, bien porter telle croix, convertir telle ou telle âme, etc., et il vous semble que vous n'en trouvez pas le moyen. Le moyen, le voici : c'est la dévotion à la sainte Vierge telle qu'elle est indiquée par le saint auteur de la *Vraie dévotion*... Même pour la grande œuvre de la conversion de notre Angleterre, je ne crois pas qu'il y ait un moyen plus excellent, plus puissant, que la simple propa-

gation de cette dévotion particulière du bienheureux de Montfort.

» Que quelqu'un essaie seulement pour lui-même cette dévotion, et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle, et les transformations qu'elle produira dans son âme, le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du royaume de Jésus-Christ! Oh! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien plus ferventes seraient nos communions! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils...

» On trouve, ajoute-t-il, dans le livre du bienheureux, le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant à mesure qu'on avance dans sa méditation, et une onction sensible de la grâce, qui encourage l'âme suavement. »

III.

Les promesses merveilleuses de Marie sur lesquelles s'appuie notre confiance, sont spécialement pour les âmes du temps présent. C'est à elles que le bienheureux les propose pour préparer le triomphe de Jésus et de son Eglise. « Ah! quand viendra ce temps, cet heureux temps, s'écrie-t-il, où la divine Marie sera établie Maîtresse et Souveraine dans les cœurs, pour les soumettre pleinement à l'empire de son fils Jésus! Quand viendra ce siècle de Marie, qui préparera le règne de Jésus!... *Ut adveniat regnum tuum, o Jesu, adveniat regnum Mariæ!* »

« Tous le peuvent remarquer, dit à son tour le P. Giraud, nous vivons maintenant dans un temps de glorification pour Marie. Les scandales de l'impiété se multiplient, l'enfer redouble ses efforts; il faut bien l'avouer avec tristesse. Eh bien! c'est peut-être l'indice d'un plus grand triomphe pour notre Mère, triomphe que le démon pressent sans doute, et qu'il voudrait rendre impossible à force d'infemales menées. Oui, nous en sommes assurés; Marie doit dans tous les âges écraser la tête du ser-

pent. Marie régnera sur les âmes fidèles dans la paix et pour la gloire de son Fils. Déjà elle s'est *annoncée* par ses merveilleuses apparitions, qui ont tant réjoui le cœur de ses enfants. Elle attire les multitudes à elle : la piété des fidèles va toujours croissant envers elle; les âmes dévouées se sentent de plus en plus portées à recourir à elle. Non, notre cœur ne nous trompe pas; c'est bien le règne de Marie, le règne prédit par les saints, qui commence et qui va donner la paix au monde. Aussi voyez comme la sainte Eglise répond à sa venue. Qui pourrait raconter avec quelle ferveur, avec quel saint enthousiasme elle a rendu hommage à son Immaculée Conception! D'autre part, les sanctuaires qui lui sont consacrés, sont plus fréquentés que jamais; d'anciens lieux de pèlerinage sont restaurés et rendus à la piété de ses enfants; de nouveaux centres de sa dévotion salutaire sont témoins des plus belles manifestations d'amour envers elle!...

» Ainsi Marie règne et triomphe... O enfants de Marie, rien n'est plus évident, n'est-ce pas, aux regards de l'amour? Marie veut maintenant être plus connue que jamais, plus honorée, plus aimée qu'en

aucun autre temps, par tous ses enfants de la terre. Marie veut régner parmi nous. »

Marie veut régner parmi nous, en nous faisant vivre de sa vie, et elle pourra ainsi nous rendre dignes de l'accomplissement de ses promesses, et réaliser pleinement toutes nos espérances.

IV.

Nous allons donc nous mettre à l'œuvre dans cette retraite : faisons avec confiance les premiers pas pour pénétrer dans les secrets de la vraie dévotion à Marie, et de la vie d'union avec elle; suivons fidèlement le guide que cette bonne Mère nous a donné. — Après les mots que nous citions en commençant, « âmes prédestinées, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai trouvé en aucun livre, » le bienheureux ajoute : « Je vous le confie par le Saint-Esprit, à condition : 1^o Que vous en méritiez l'intelligence par la prière, l'aumône, la mortification, le détachement du monde. 2^o Que vous vous en serviez pour devenir saint; car ce secret ne devient utile qu'à mesure qu'une âme en fait usage. 3^o A condition que vous remerciez Dieu, tous les jours de votre

vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre ce secret, que vous devez vous croire indigne de connaître : à mesure que vous vous en servirez dans les actes ordinaires de votre vie, vous en comprendrez le prix et l'excellence; mais ce sera d'abord très imparfaitement, à cause de vos fautes et de vos attaches secrètes à vous-mêmes.¹

» Avant de passer plus avant, poursuit le bienheureux, et pour mortifier un peu le désir naturel et trop empressé de connaître, récitez pieusement l'*Ave Maris Stella*, et le *Veni Creator*, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et de goûter ce mystère divin. »

Mettons-nous résolument dans ces dispositions, faisons ces pratiques qui sont si faciles pour commencer. Remercions filialement Marie qui daigne déjà nous sourire maternellement pour nous attirer à elle, qui nous fait entendre au cœur ses douces promesses. Disons-lui que nous avons confiance en elle, que nous nous rendons à son invitation, que nous la remer-

(1) Ces derniers mots du Bienheureux renferment une excellente leçon pratique pour ceux qui veulent avancer plus vite dans la vraie dévotion à Marie.

cierons chaque jour. Prévoyons quelque aumône corporelle ou spirituelle, quelque mortification intérieure ou extérieure que nous pourrons faire pour mériter d'entrer dans la vraie dévotion à Marie; et enfin, pour remplir la condition de la prière, récitons avec la plus grande confiance l'*Ave Maris stella* et le *Veni Creator*.

V.

RÉSUMONS. Méditons quelques instants d'après ce que nous venons de lire : I. Quel est l'objet de notre retraite : 1^o Arriver à la vraie dévotion envers Marie, 2^o et par elle à notre fin. — II. Quelles dispositions il faut y apporter. — III. Quelles pratiques il y faut faire.







LA
Retraite de Marie

P R E M I E R J O U R .

Première Méditation.

FONDEMENT DE LA DÉVOTION A MARIE.

Marie est notre fin, après Dieu.

I^{er} PRÉLUDE. — Je me représente la sainte Trinité dans le ciel, et Marie complément de la sainte Trinité...

II^e PRÉLUDE. — O Marie ! attirez-nous ; *trahé nos* ; tournez nos pensées et nos affections vers vous, comme vers celle qui est notre fin secondaire après Dieu, et qui doit nous mener à notre fin première, qui est Dieu lui-même.



I^{er} POINT.

Dieu est ma fin première.

I.  **M**ARIE : Venez avec moi, mon enfant, je vous mènerai au but que vous cherchez, au bonheur, à votre fin, au ciel, à Dieu.

Mettez votre main dans ma main et laissez-vous conduire par votre Mère : ne craignez rien. Vous savez par la doctrine et les exemples des Saints, vous avez déjà senti et vous sentirez de plus en plus par votre propre expérience que je suis votre Mère, toute-puissante sur le cœur de Dieu, toute sage et toute bonne pour le cœur de mes enfants... Laissez-vous conduire simplement, je vous mènerai droit à votre fin et je vous y ferai arriver sûrement.

Nous allons au bonheur, mon enfant, nous allons au ciel, nous allons à l'amour, nous allons à Dieu. 1^o Je vous mène au bonheur pour lequel vous êtes fait. Mère tendre et fidèle entre toutes, puis-je vouloir autre chose que le bonheur de mes enfants? 2^o Je vous mène au ciel dont le Seigneur m'a confié l'entrée et dont il m'a faite la Reine ; où j'ai déjà fait disposer un

trône pour vous à mes côtés. Venez, mon fils bien-aimé, je vous mettrai en possession du royaume qui vous a été préparé. 3° Je vous mène à l'amour pour lequel votre cœur est fait et dans lequel seul il trouvera son repos et sa joie, à l'amour de la beauté et de la bonté infinies, auquel vous portent toutes les aspirations de votre cœur. — 4° Je vous mène au Seigneur votre Créateur, votre Rédempteur, votre Sanctificateur qui vous a fait pour lui et semblable à lui, afin de vous rendre éternellement heureux avec lui.

II. Car vous avez été créé, comme la doctrine chrétienne vous l'apprend, pour connaître, aimer et servir Dieu et par ce moyen acquérir la vie éternelle, c'est-à-dire 1° pour connaître et aimer Dieu d'un amour affectif et effectif par la grâce, et y trouver tout le bonheur qu'on peut espérer ici-bas : 2° pour arriver à connaître et aimer Dieu parfaitement dans la gloire et y trouver le bonheur parfait pour toute l'éternité.

Car c'est là toute la vie bienheureuse de Dieu dans les relations ineffables des trois personnes de la sainte Trinité. Or il vous a créé à son image et à sa ressemblance pour que vous aimiez comme lui et que

vous arriviez dans sa lumière et son amour à être heureux comme lui. Voilà jusqu'à quel point il vous aime, ô mon enfant; voilà jusqu'à quel point il est votre père; voilà ce qui vous explique pourquoi il a donné son Fils pour vous racheter, pourquoi il vous donne son Saint-Esprit pour vous sanctifier. Il vous veut pur, saint, divin comme lui, beau et bon, et glorieux comme lui, connaissant, aimant, bienheureux comme lui.

O mon enfant, reconnaissez l'excellence de votre origine, la grandeur de vos destinées et ne dégénérez pas ! Efforcez-vous de devenir semblable à votre Père céleste : allez bien droit à votre fin. Laissez-vous conduire bien docilement par moi, son épouse et votre Mère, qu'il a chargée de vous mener à lui.

APPLICATIONS. — O ma Mère, je le veux, je le veux ! Toutes les fibres de mon cœur appellent Dieu ! Dieu est une infinité de perfections infinies dont chacune m'attire irrésistiblement. Avec vous et par vous je veux aller à Dieu : Dieu seul ! Dieu seul ! Faites-moi comprendre ce mot, ô ma Mère : Dieu seul ! Dieu seul ! voilà le vrai bonheur !

Hélas ! que j'ai été insensé quand j'ai

cherché autre chose que Dieu seul! En suivant le monde, j'aimais la vanité et je cherchais le mensonge. En suivant mon amour-propre, j'augmentais ma misère, et je faisais mon propre malheur. Hélas! que de temps perdu dans ma pauvre vie jusqu'ici! Ces actions qui n'ont pas été faites pour Dieu, ces journées d'où la pensée de Dieu était bannie, ces années peut-être passées dans l'égarément; tout cela est perdu, parce que tout cela n'était pas pour Dieu: *Qui non congregat mecum, dispergit.*

Je fais mon examen à vos pieds, ô ma bonne Mère, sous vos yeux qui voient tout et me feront tout voir, sur votre cœur où je trouverai avec mon pardon la grâce de mieux faire.

AFFECTIONS. — I. O Mère de la connaissance, faites-moi connaître le désordre de mes opérations dans ma vie précédente: que je comprenne combien j'ai manqué de pureté d'intention en ne cherchant pas Dieu, mais moi-même ou le monde, en agissant pour la vaine complaisance des hommes ou pour la satisfaction de mon amour-propre, au lieu d'agir pour l'amour de Dieu, mon souverain bien et mon unique fin.

II. Mère de la sainte crainte, inspirez-

moi une crainte salutaire en voyant ce désordre qui aboutirait pour moi au malheur éternel, qui me conduirait à l'abîme où il n'y a plus d'ordre, mais seulement l'horreur sans fin. — Que je prenne une résolution énergique de me détourner des créatures et de me retourner vers Dieu seul, puisque c'est là la raison, l'ordre, le bien.....

Que je craigne désormais d'une crainte salutaire ces créatures qui étaient devenues pour moi comme un piège, où je me laissais prendre. Ah! rendez-moi pour l'avenir plus sage et plus prudent; que guidé par votre maternelle sagesse je ferme les yeux aux séductions du monde; que je passe à travers ses faux biens et ses plaisirs trompeurs sans seulement les regarder, et que j'aie toujours bien droit vers celui qui est mon Dieu et mon tout, le seul qui ne trompe jamais, à qui seul je veux m'attacher désormais.

III. Mère de la sainte espérance, je veux mettre en vous seule toute ma confiance : gardez ma main dans votre main, et conduisez-moi, ô ma Mère; si vous me conduisez je n'ai rien à craindre de mes ennemis, quelque puissants qu'ils soient: vous me ferez passer à travers tous les dangers

sans éprouver aucun dommage; vous me ferez traverser les ombres de la mort sans que je souffre aucun mal; vous serez avec moi et rien ne me manquera : votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie, jusqu'à ce que vous me fassiez entrer dans la maison du Seigneur pour y habiter éternellement.

IV. O Mère du bel amour, donnez-moi votre amour, que je tende toujours fidèlement vers Dieu seul. Mon pauvre cœur a tant de peine à se débarrasser de l'amour-propre qui jusqu'ici l'avait rempli! Donnez-moi un cœur nouveau, ô ma Mère, donnez-moi votre cœur : le cœur de la Mère est aussi le cœur de l'enfant. — Je m'unis à votre cœur, ô ma Mère, avec vous et par vous je veux aimer Dieu seul, de toutes mes forces, dans toutes mes actions, dans toutes mes prières, dans toutes mes peines : tout par amour et pour l'amour. Que toutes les actions de ma vie, étant ainsi faites par amour, soient autant de pas faits vers mon Dieu; qu'ainsi conduit et soutenu par vous, j'avance dans cette vallée de larmes, allant de vertu en vertu, jusqu'à ce que je me perde dans la vision et l'amour de mon Dieu, en la céleste Sion.

RÉSOLUTION. — En conséquence, je prends la résolution, ô ma Mère, de faire ainsi toutes mes actions par amour pour Dieu, en union avec vous et par vous. — Je remets toutes mes actions entre vos mains, pour que vous les purifiiez : daignez les faire passer par votre cœur pour les embraser des flammes de votre amour, et présentez-les vous-même au Seigneur pour qu'elles soient dignes de son amour.

II^e POINT.

Marie est ma fin secondaire.

CONSIDÉRATIONS. — O Marie, ma toute bonne Mère, quel doux encouragement pour moi de vous considérer avec les saints Docteurs, et avec l'Église catholique elle-même, comme ma fin secondaire, fin toute facile à obtenir, fin tout à fait à ma portée, fin toute suave et toute désirable, par laquelle j'arriverai facilement et sûrement à ma fin première qui est Dieu seul.

Aidez-moi à le comprendre selon la vérité qui est le fondement d'une conduite sage ; non pas selon les exagérations d'une imagination téméraire, mais selon les

enseignements des saints Docteurs et la doctrine de l'Eglise, colonne de la vérité.

— Je vais vous le dire, ô mon fils, d'après ces enseignements, et j'ajouterai que si, par les progrès dans la vraie dévotion envers moi, vous arrivez à vous donner à moi sans réserve, je me donnerai à vous dans la même mesure, je me manifesterai à vous par la grâce, et alors votre cœur sentira, toute votre âme comprendra par l'expérience que cette doctrine est la vérité, qu'il y a en moi toute voie de vertu et de sagesse, que le Très-Haut vous a fait pour moi, et que plus vous serez à moi, plus aussi vous serez à lui.

L'Eglise, d'abord, m'appliquant les paroles qui sont dites de la Sagesse éternelle, vous dit que le Très-Haut m'a *ordonnée* de toute éternité, me plaçant au-dessus de toutes ses œuvres, me les subordonnant toutes. Tout a été fait pour le Fils de Dieu en premier lieu : mais en second lieu tout aussi a été fait pour sa Mère qui lui est inséparablement unie. La terre a été faite pour moi et les cieux eux-mêmes n'ont été créés de Dieu que pour l'amour de sa Mère, pour elle-même et pour ses enfants. Aussi les saints Docteurs me reconnaissent-ils pour la Reine du ciel

et de la terre, Maîtresse souveraine, cause universelle et efficace, quoique secondaire, de toutes les œuvres du Créateur, de toutes les choses d'ici bas. Le Créateur a voulu que ses créatures reçussent tout par moi, et c'est par moi qu'il veut tout recevoir de ses créatures.

APPLICATIONS. — O bonne Mère, quelle joie pour mon cœur de penser que j'ai été fait pour vous : je me donne tout à vous selon la volonté de mon Créateur ; je veux être à tout jamais votre propriété sans partage et sans réserve. J'ai la douce confiance que Jésus me fera arriver à la vraie dévotion envers vous puisqu'il m'a fait pour vous. Oui, si je m'abandonne à son action providentielle, si je suis fidèle à sa grâce, il m'y fera parvenir : et vous savez combien mon cœur le désire ! Oh ! aidez-moi, ô ma Mère, ô ma Reine ; prenez vous-même possession de mon âme et de toutes ses facultés, de mon corps et de tous mes sens. Je veux être tout à vous, tout à vous connaître, ô toute Belle, tout à vous aimer, ô toute Bonne !

AFFECTIONS. — Je vais répéter ces actes de joie, de confiance, d'abandon ; je prendrai plaisir à les renouveler souvent dans la journée : — « O ma Souveraine, ô ma

Mère, je vous consacre pour aujourd'hui et pour chaque jour de ma vie, mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur et moi-même tout entier. Puisque je suis vôtre, ô bonne Mère. gardez-moi, conservez-moi comme votre bien et votre possession. »

RÉSOLUTION. — Je me donne tout à Marie, sans réserve, selon les désirs du divin Cœur. O Jésus, daignez me donner tout à Marie, comme vous vous êtes donné vous-même tout à elle, afin que je lui appartienne pleinement pour le temps et pour l'éternité.

III^e POINT.

Le but particulier que je veux atteindre.

Tout homme a son but, qu'il poursuit habituellement et auquel il rapporte tout le reste. Quel est le mien? Je m'examine en ce moment sous le regard de Marie : *Ad quid venisti?* Quel est le but ordinaire de ma vie? Quel est le but de ma retraite?

Mon but, ô ma bonne Mère, c'est d'abord de sauver mon âme : il le faut à tout prix ; c'est la seule chose absolument nécessaire, c'est celle que vous voulez par-dessus tout me faire obtenir. — Mon second but, ensuite, c'est de sauver les âmes de mes

frères qui sont aussi vos enfants. Oh! n'est-ce pas, tendre Mère, que vous m'aideriez à atteindre ce but! Ah! vous le voulez bien plus que moi; et si je suis bien abandonné à votre conduite maternelle, vous vous servirez efficacement de moi pour le salut d'un grand nombre de vos enfants. — Mon but, en même temps, c'est de bien me donner au Cœur de votre divin Fils, qui m'a appelé à lui et m'a choisi pour son compagnon. Ah! faites que je l'aime, ô Marie, et que comme saint Jean votre enfant privilégié, je sois en même temps l'apôtre du Sacré-Cœur. — Mon but encore, à ce sujet, c'est de devenir une âme réparatrice qui vous aide à consoler le Cœur tant affligé de Jésus, à mettre du baume sur ses blessures les plus douloureuses, à le dédommager de l'ingratitude des hommes. Ah! si vous daignez m'accepter pour cette œuvre, ô ma Mère, quelle reconnaissance je vous devrai! avec quelle fidélité et quelle délicatesse je devrai correspondre à la confiance que vous me témoignerez. — Si même vous vouliez m'agréer comme victime du divin Cœur, ô vous qui avez été une seule victime avec lui, je m'estimerais très honoré et très heureux d'être choisi par vous pour un

but si noble en lui-même, si nécessaire à l'Eglise, si saint aux yeux de Dieu. — Après cela je n'aurai plus rien à ambitionner sur cette terre, car je puis arriver par là à être un martyr et un saint, ce qui a été le dernier terme, le but suprême de l'ambition des plus grandes âmes.

APPLICATIONS. — Mais tous ces buts, je le reconnais, c'est par vous seule et en vous seule que je puis espérer de les atteindre. C'est ainsi que le Seigneur l'a disposé en voulant que nous recevions tout par vous : *Deus nos totum voluit habere per Mariam*. Mais j'ai la douce confiance que si je me donne bien à vous dans cette retraite, vous m'y ferez parvenir sûrement, vous m'y ferez arriver, comme vous l'avez promis, en peu de temps et à peu de frais. Vous êtes ma plus grande confiance, vous êtes tout le fondement de mes espérances! — C'est pour cela que mon but spécial dans cette retraite, c'est d'arriver à la vraie dévotion envers Marie. O ma Mère, ne me refusez pas cette grâce! Je veux mettre tout mon cœur à bien faire cette retraite afin d'atteindre ce but, car je sais bien que par là j'arriverai à tous les autres points particuliers que j'ai en vue et à ma fin suprême qui est Dieu lui-même.

AFFECTIONS.— Je renouvelledonc encore ici mes actes de confiance en vous et d'entière donation de moi-même. Oui, je veux me donner à vous sans réserve par la vraie dévotion envers vous, par un dévoûment absolu. O Marie, je vous en conjure, prenez telle possession de votre serviteur, qu'il n'y ait pas un moment dans ma vie où vous ne disposiez pleinement de moi selon votre volonté et celle de votre divin Fils.

RÉSOLUTION. — Bien faire cette retraite en Marie : 1^o elle me remplira de courage et de confiance ; 2^o elle me fera arriver à mon but. — Déjà je sens le courage et la confiance grandir en mon âme, et j'espère trouver le courage et la confiance sans bornes dans l'abandon sans bornes à Marie.

COLLOQUE avec Notre-Dame du Sacré-Cœur, considérée comme Directrice de ma retraite, et maîtresse d'oraison.





Deuxième Méditation.

LE BON USAGE DES CRÉATURES.

I^{er} PRÉLUDE. Je me représente Marie aux noces de Cana, me donnant l'exemple et la leçon du bon usage des créatures. *Erat mater Jesu ibi.*

II^e PRÉLUDE. — O Marie, obtenez-moi la grâce de bien comprendre pratiquement le grand principe : *media ad finem*. C'est le principe même de la Sagesse. O Mère de la Sagesse divine, daignez me l'enseigner.

I^{er} POINT.

Les créatures ne sont que des moyens.



CONSIDÉRATIONS. Toutes les créatures ont été faites pour vous, et Dieu vous les a données pour vous aider à atteindre votre fin. Servez-vous-en à cet usage, mais gardez-vous bien de vous attacher à elles comme si elles étaient votre fin. Ce serait un désordre où votre raison qui est faite pour l'ordre ne pourrait jamais trouver le bonheur ; ce serait un péché, puisque le péché consiste précisément à se détourner du Créateur pour se tourner vers la créature ;

or le péché rend toujours malheureux : *miseros autem facit peccatum*. Il ne faut donc s'en servir que comme de moyen, et les rapporter fidèlement à la fin suprême qui est Dieu seul.

APPLICATIONS. — Servez-vous de la santé pour multiplier vos travaux à la louange du Créateur; servez-vous de la maladie pour augmenter vos mérites en vue de la possession de Dieu seul dans le ciel. Servez-vous des biens de la terre, si vous les possédez, pour multiplier vos bonnes œuvres qui seront récompensées au jour du jugement; servez-vous de la pauvreté, si elle est votre partage, pour vous rendre plus semblable au Sauveur pauvre, modèle des élus. Servez-vous de la bonne renommée, si vous en jouissez, pour renvoyer fidèlement toute gloire à Dieu seul; servez-vous de l'humiliation, si Dieu vous l'envoie, pour pratiquer l'humilité, dont chaque acte vous vaudra un poids éternel de gloire dans le ciel.

AFFECTIONS. — O Mère de la connaissance, faites-moi connaître le désordre de mes opérations dans ma vie passée. Je prenais les moyens pour la fin; je m'arrêtai à la créature sans remonter au Créateur; je me repliais misérablement sur

moi-même ou sur les objets terrestres au lieu de m'étendre vers Dieu mon souverain Bien. Aidez-moi à faire maintenant des actes de confusion, de contrition, d'humilité. Puis des actes d'une crainte salutaire : car nous sommes si aveugles, nous sommes si facilement trompés par la vanité ! Hélas ! nous nous laissons prendre par les créatures comme les oiseaux au piège. — Mais je veux mettre toute ma confiance en vous, ô Mère de la sainte espérance. Je vous ai donné et je vous donne de nouveau tous mes sens : gardez-les ; fermez-les aux créatures qui pourraient me séduire ; ne m'en laissez faire usage qu'en passant et pour aller à Dieu seul. A vous mes yeux, pour que je les ferme à tout regard dangereux ; à vous mes oreilles pour que vous les préserviez de toute parole trompeuse ; à vous ma langue pour que vous la gardiez même contre les paroles inutiles ; à vous tous mes sens pour que vous les préserviez de toute sensualité ; à vous mon cœur pour que vous en arrachiez toute fibre qui ne battrait pas pour Dieu seul. O Mère du bel amour, ah ! donnez-moi cet amour pur et sincère ; que comme une flamme vive je passe à travers les créatures pour monter vers le souverain Bien !

RÉSOLUTION. — Ma résolution, ô ma bonne Mère, ce sera de réciter pieusement en la méditant et la savourant cette délicate prière que vous avez enseignée à ce sujet à un de vos plus grands serviteurs : *O Domina mea, o mater mea !...*

II^e POINT.

Les créatures nous servent en trois manières pour obtenir notre fin : par l'usage, par la contemplation, par le sacrifice.

I. CONSIDÉRATIONS. — L'usage, c'est la manière la plus ordinaire, c'est celle dont je vous ai parlé déjà. Par la contemplation, les créatures servent à vous faire connaître le Créateur, comme l'ouvrage fait connaître l'artisan ; à vous faire aimer votre Dieu dont elles reflètent les perfections et les amabilités infinies ; à vous faire glorifier le Tout-Puissant dont elles racontent les magnificences et publient les bontés inépuisables. Aimez à vous en servir de la sorte avec simplicité et toutes deviendront pour vous comme un livre de doctrine où vous apprendrez à connaître votre Auteur. Ici-bas vous devez le regarder dans le miroir des créatures pour mériter de le voir là-haut à découvert en le con-

templant face à face, mais ne vous arrêtez jamais à la créature : sachez toujours remonter à la Beauté parfaite dont elle n'est qu'une bien faible image, à la Bonté infinie qui est la source de tout bien.

Enfin, les créatures vous servent à honorer Dieu en ce qu'elles vous fournissent la matière du sacrifice que vous devez lui offrir à chaque instant dans votre cœur.

Le sacrifice, en effet, c'est l'offrande faite à Dieu d'une créature que l'on détruit de quelque manière, pour honorer le souverain domaine du Créateur et l'adorer, pour le remercier de ses bienfaits, pour lui demander pardon du mauvais usage que nous en avons fait et pour en solliciter de nouveaux de sa libéralité. Vous voyez combien ces fins sont sublimes : le sacrifice par là constitue la pratique la plus parfaite de la vertu de religion. Aimez donc à le pratiquer : pensez que les créatures vous sont données principalement pour cela : soyez heureux de les faire servir de la sorte à vous unir, à vous *relier* avec votre Créateur.

APPLICATIONS. — Oui, je le veux, ô Marie ; je comprends, ô ma Mère, quelle leçon me donne ici votre sagesse. Je vois bien en même temps que jusqu'ici, hélas ! je

ne l'ai guère suivie. En ne rapportant les créatures qu'à mon utilité et à ma satisfaction personnelle, je ne pensais guère à les faire servir à la gloire de leur Créateur. Désormais je serai heureux de les lui offrir en sacrifice, en m'en privant moi-même quand ce sera possible; et quand je devrai m'en servir pour mon propre usage, je ferai d'abord la part du Créateur, en lui en consacrant les prémices ou la meilleure partie, pour rendre hommage à son souverain domaine.

AFFECTIONS. — O mon Dieu, je vous adore comme le souverain Maître de toutes les créatures : je vous fais hommage de celles que vous m'avez données avec tant de libéralité; je reconnais qu'elles sont à vous et je ne veux m'en servir que pour vous. En toutes je vois éclater quelques-unes de vos perfections; en toutes je reconnais une preuve de votre amour. Je veux m'aider de toutes pour arriver à vous mieux connaître et à vous aimer davantage; je veux toutes vous les sacrifier entièrement ou au moins en quelque partie, pour honorer votre domaine souverain, vous exprimer ma reconnaissance et réparer le mauvais usage que j'ai fait précédemment de vos dons. Comme toutes ces créatures

me disent l'amour que vous avez pour moi, je voudrais vous les offrir toutes en sacrifice, pour vous exprimer l'amour que j'ai pour vous. Du moins, je vous en conjure, ô mon Dieu, faites qu'elles ne soient jamais pour moi que des moyens d'aller à vous, et que jamais mon cœur ne s'attache à elles. Je vous les offre toutes fidèlement; elles sont toutes de vous; qu'elles soient toutes pour vous. Que par l'usage saint que j'en ferai désormais, je répare l'abus que j'en ai fait précédemment.

RÉSOLUTION. — Avant de me servir des créatures, à table, par exemple, à la récréation, au travail, je ferai souvent cette triple offrande : « Seigneur, je ne veux user de vos créatures que pour vous servir; faites qu'elles m'aident à mieux connaître votre bonté et à vous aimer davantage; je vous en sacrifie au moins quelque partie, et je voudrais pouvoir les sacrifier toutes entières pour votre plus grande gloire. »

III^e POINT.

Media ad finem.

Je comprends bien maintenant, ô ma Mère, cette règle de la Sagesse : *media ad finem*, les moyens pour la fin. Tout homme

qui est sage ne se sert des moyens que pour arriver à la fin : il prend parmi les moyens qui sont à sa disposition, ceux qui vont à son but, et il laisse tout le reste de côté. Oh ! que cette règle bien suivie mettrait d'ordre dans l'ensemble de ma vie et dans chacune de mes actions ! Quelle paix dans mon âme ! Quelle pureté dans mon cœur ! quel bon et saint usage je ferais de toutes les créatures que je rapporterais ainsi à leur auteur. Quel mérite j'assurerais à toutes mes intentions, qui tendraient simplement vers Dieu seul, sans s'arrêter jamais à moi-même ou aux choses créées ! Comme mon âme dans toutes ses opérations disposerait les moyens suavement et atteindrait sa fin fortement !

APPLICATIONS.— Oh ! pourquoi n'en est-il pas toujours de la sorte ? Pourquoi si souvent m'arrêtais-je aux moyens et manquais-je par là-même ma fin ? N'ai-je donc pas reçu de Dieu la raison qui me dit que cette conduite est déraisonnable ? Faire ainsi des moyens une fin et de la fin un moyen, c'est un désordre criant, c'est nécessairement le mal, le malaise, le malheur ! Ah ! tant de fois déjà j'en ai fait la douloureuse expérience ! Que cela me serve du moins aujourd'hui de leçon ! Et que dorénavant,

suivant la raison que Dieu m'a donnée, suivant la sagesse que votre cœur maternel veut m'inspirer, je place toujours fidèlement ma fin devant mes yeux, et que je ne prenne en mains que les moyens qui doivent m'y faire parvenir!

AFFECTIONS. — Oui, j'en espère la grâce, par votre direction à laquelle je m'abandonne, ô Mère de la Sagesse divine. Retenez-moi fidèlement sous votre conduite par la crainte de m'égarer si je m'en écartais jamais. Faites-moi voir toujours clairement et vivement la fin vers laquelle je dois tendre. Animez-moi en tout de cet amour pur et fort, qui, comme une flèche choisie, va toujours droit à son but!

RÉSOLUTION. — Je me dirai souvent, du moins avant mes principales déterminations: « Je suis homme raisonnable, donc *media ad finem*; je suis chrétien, *quid hoc ad æternitatem?* je suis entré en religion: *ad quid venisti?* »

COLLOQUE. — Avec Marie, Mère de la Sagesse divine.





Troisième Méditation.

LOGIQUE DANS LA CONDUITE.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie, la sagesse personnifiée, qui enseigne ses enfants. Elle est la Maîtresse des exercices. J'écoute ses leçons.

II^e PRÉLUDE. — Je lui demande la grâce de la véritable sagesse, qui consiste surtout dans la logique de l'amour.



ON enfant, je veux vous conduire dans cette retraite suavement et fortement, comme j'ai fait pour mon fils Ignace dans les exercices que je lui fis faire à Manrèze. Je veux vous inculquer les mêmes principes qu'à lui; il y en a huit principaux que je vous ferai méditer successivement. Pénétrez-vous-en bien pour les suivre ensuite fidèlement. Ils vous feront arriver sûrement à votre but, à moi, à vos fins particulières, à Dieu. Ces principes sont : 1^o la logique dans votre conduite, 2^o le soin de bien faire chaque action, 3^o l'humilité, fondement nécessaire de toute vertu, 4^o la lutte contre vous-même, 5^o le zèle

pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, 6^o l'amour de la Croix, 7^o l'amour de la paix, 8^o le pur amour de Dieu et la joie en Dieu.

Aujourd'hui, d'abord, la logique dans votre conduite : la logique de l'esprit et la logique du cœur. Je veux faire de vous, mon enfant, un véritable enfant de la Sagesse. La vraie sagesse, la sagesse surnaturelle consiste à tout juger, à tout disposer, à tout ordonner par l'amour comme cause suprême. Votre vie sera sage si elle a l'amour pour principe, pour fin et pour moyen. Si vous vous donnez à moi dans cette retraite, je remplirai votre âme d'amour : l'amour sera le principe de vos actions, l'amour sera la fin pour laquelle vous agirez ; l'amour vous fera trouver les moyens et fera lui-même tout en vous.

I^{er} POINT.

Relisez sous mes yeux, sous la douce influence de mon cœur ce que saint Ignace appelle le Fondement de ses Exercices.

« Creatus est homo ad hunc finem ut Dominum Deum suum laudet ac revereatur, eique serviens tandem salvus fiat. Reliqua vero supra terram sita, creata sunt hominis ipsius causa, ut eum ad finem creationis suæ prosequendum juvent :

unde sequitur utendum illis, vel obstinendum eatenus esse, quatenus ad prosecutionem finis vel conferunt, vel obsunt. Quapropter debemus absque differentia nos habere circa res creatas omnes (prout libertati arbitrii nostri permissum est, et non prohibitum); ita ut (quod in nobis est) non quæramus sanitatem magis quam ægritudinem : neque divitias paupertati, honorem contemptui, vitam longam brevi præferamus. Sed consentaneum est, ex omnibus ea demum, quæ ad finem, cujus gratia conditi sumus, ducunt, eligere ac desiderare. »

« L'homme a été créé pour une fin... Cette fin est de louer, de révéler, de servir le Seigneur son Dieu, est d'arriver enfin par cette voie au salut éternel.

» Quant aux autres êtres ou objets divers qui nous environnent sur la terre, ils ont été créés dans l'intérêt de l'homme, afin de lui servir de moyens dans la poursuite de sa fin dernière; de là pour lui l'obligation de n'user de ces créatures, ou de ne s'en abstenir qu'autant qu'elles l'approchent ou l'éloignent de sa fin.

» Par conséquent, nous devons, avant tout, nous établir dans une complète indifférence à l'égard de toutes les choses créées dont l'usage ne nous est pas d'ailleurs interdit, ne donnant pas, autant qu'il dépend de nous, notre préférence à la

santé sur la maladie, aux richesses sur la pauvreté, à l'honneur sur l'humiliation, à une vie longue sur une vie courte.

» Mais l'ordre veut que nous désirions et choisissons définitivement en toutes choses ce qui nous conduit à la fin de notre création. »

Il y a dans ce fondement comme trois parties : la fin de l'homme, la fin des créatures et l'usage que l'homme doit faire des créatures par rapport à sa fin. — Méditez ces trois parties, mon enfant, mais surtout la dernière, selon la deuxième manière de prier de saint Ignace ;¹ je vous ferai remarquer les mots principaux, je vous en donnerai l'intelligence pratique ; je vous en ferai faire l'application par la vraie logique.

II^e POINT.

Le Fondement et la logique de l'amour.

Mon enfant, au point de vue de la Sagesse surnaturelle, qui juge et dispose tout par l'amour, votre cœur peut raisonner ainsi sur le Fondement :

1^o J'ai été créé pour l'amour de Dieu ; si je cherche à connaître Dieu, c'est afin que

(1) Voir à la fin du volume.

je l'aime; si je cherche à servir Dieu, c'est parce que je l'aime; si je cherche enfin le salut éternel, c'est dans l'amour de Dieu et pour l'amour éternel de Dieu.

2° Les créatures aussi sont faites pour l'amour. Elles sont un don de l'amour, qui doit m'exciter à aimer leur Créateur, elles sont dans l'univers comme une image de l'amour, chacune m'exprimant à sa manière quelque une des perfections du Créateur pour me porter à l'aimer davantage; elles sont entre mes mains comme des instruments pour servir à mon amour, comme des moyens pour aider mon cœur à obtenir la perfection de l'amour.

3° Donc tout l'amour de mon cœur, comme une flamme bien pure, doit s'élever bien droit vers Dieu seul: donc je ferai de toutes les créatures autant de matériaux destinés à activer le feu de mon amour; la flamme transforme en flammes nouvelles tous les objets qu'elle touche.

AFFECTIONS ET RÉSOLUTION dans ce sens, en parcourant les principaux objets créés dont vous avez à vous servir, et que souvent vous avez employés pour le service de votre amour-propre ou pour le service du monde, tandis qu'il fallait les employer au service de Dieu seul.

III^e POINT.

Le Fondement dans la pratique.

Arrivez à des conclusions pratiques bien précises, et proposez-vous de les suivre avec une logique rigoureuse :

1^o La pureté d'intention en tout ; sinon vous perdez votre temps, vous n'êtes pas logique, vous n'agissez pas comme un chrétien, pas même comme un homme raisonnable.

2^o *Media ad finem* : Rappelez-vous ce que vous avez médité ce matin sur ce principe.

3^o *In tantum... quantum...* Servez-vous des créatures autant qu'il vous faut pour atteindre votre fin, et pas davantage. Par là vous imitez la Sagesse éternelle qui fait tout avec nombre, poids et mesure, *omnia in munero, pondere et mensura fecisti* : Comptez, par exemple, le peu de paroles qu'il vous faut pour correspondre avec vos frères, et n'en ajoutez pas une de plus, puisque toute parole inutile, comme mon Fils vous en avertit, offenserait l'amour et serait punie par lui au jour du jugement ; pesez dans la balance du sanctuaire ce que valent les honneurs, les biens, les plaisirs de la vie, et n'en faites pas plus de cas que

cette balance ne l'indiquè; mesurez le besoin que vous pouvez avoir de telle ou telle créature, et soyez attentif à ne pas dépasser cette mesure.

4^o *Oportet se facere indifferentem.*¹ Par la réflexion et par la prière, établissez-vous dans l'indifférence par rapport aux créatures quelles qu'elles soient; vous arriverez par là au saint abandon, disposition suave qui ravit le cœur de votre Mère et qui me permet de vous faire tout le bien que je veux.

5^o Relisez souvent ce Fondement des Exercices, qui a fait depuis trois siècles tant d'hommes vraiment logiques. C'est sur ce fondement que repose la Règle des Jésuites, leur Institut, leur Société avec ses œuvres si fécondes pour la gloire de Dieu, avec ses ouvriers si puissants pour le service de l'Eglise. C'est sur ce fondement que vous devez, selon mes intentions, faire reposer la vraie dévotion à Marie, afin qu'elle soit solide comme je le veux pour vous.

Rappelez-vous ce fondement à toute occasion. Revenez-y souvent dans vos méditations, dans vos examens de con-

(1) Traduction des Exercices par le P. Roothaan.

science, pour vous habituer à être un homme logique; alors je vous reconnâitrai pour le fils de la Sagesse, pour mon véritable enfant.

Dans toute détermination à prendre, partez de ce fondement comme principe; examinez tout à cette lumière; vous ferez ainsi une élection sage, et votre Mère, bénissant cette détermination, vous fera réussir dans votre dessein... *qui in lega Domini meditatur... omnia quæcumque faciet prosperabuntur.*

AFFECTIONS ET RÉOLUTION conformes à ces considérations.

COLLOQUE avec Marie, Mère de la Sagesse, Maîtresse des Exercices.



Quatrième Méditation.

LA DONATION DE SOI-MÊME A MARIE.

I^{er} PRÉLUDE. — Je me mets en présence de Marie, qui m'instruit... Je me donne à Marie, qui reçoit ma donation.

II^e PRÉLUDE. — O Marie, obtenez-moi cette grâce, que ma donation soit sincère, entière, sans retour.

QUON enfant, je vous ferai faire, chaque jour de votre retraite, votre dernière méditation spécialement sur la doctrine et la pratique de la vraie dévotion envers Marie, telle que je l'ai apprise à mon bienheureux serviteur Louis-Marie de Montfort.

Pour vous faire obtenir les merveilleux effets de la dévotion à Marie et arriver ainsi à votre but, je demande de vous : 1^o une entière donation de vous-même à Marie; 2^o la vie d'union à Marie. Je vais vous faire méditer aujourd'hui la première de ces deux conditions : la donation de vous-même à Marie.

I.

Je veux vous faire ma donation, ô Marie, de la manière la plus complète. O ma Mère, je veux me donner entièrement à vous, 1^o parce que vous êtes toute bonne, et que vous le méritez bien, 2^o parce que je veux imiter Jésus qui s'est donné tout entier à vous. J'ai toute confiance en vous; je sais bien qu'en me donnant tout entier à vous, je ne perds rien. Je me donne donc tout entier à vous, ô ma Mère, d'une

manière nouvelle, bien sincèrement, pour que vous puissiez disposer de moi-même selon votre volonté et celle de votre divin Fils, *secundum tuam tuique Filii voluntatem*. — S'il vous plaît, ma bonne Mère, prenez tellement possession de moi, qu'il n'y ait plus un instant de ma vie dont vous ne disposiez pleinement selon votre volonté. Je me confie entièrement en vous, car vous ne vous laissez pas vaincre en générosité. Je vous donne tous mes biens : 1^o mon corps avec tous ses sens et ses membres, pour que vous en fassiez ce que vous voudrez pour le service de Jésus et des âmes, pour la pratique de la patience, pour la santé ou pour la maladie; 2^o mon âme avec toutes ses puissances, qui sont la sensibilité, la mémoire, l'intelligence, la volonté, la liberté, pour que vous l'employiez au service de Jésus et du prochain, que vous la fassiez passer par les états que vous voudrez, lumière ou ténèbres, grâces ou épreuves, consolations ou désolations; 3^o mes biens extérieurs, ou biens de fortune, présents ou à venir, pour que vous en disposiez comme vous voudrez; 4^o mes biens intérieurs et spirituels qui sont mes mérites et mes vertus, et mes bonnes œuvres passées, présentes et futures : tout

est entre vos mains, appliquez-le comme vous voudrez.

En deux mots, tout ce que j'ai dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu de la tête, et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et enfin sans prétendre à aucune autre récompense que l'honneur d'appartenir à Jésus par Marie et en Marie.

II.

Ainsi je donne à Marie : 1^o tout ce que je suis et tout ce que j'ai ; 2^o spécialement toutes mes satisfactions ; 3^o mes grâces ; 4^o mes mérites.

1^o Je vous donne tout ce que j'ai et tout ce que je suis par l'abandon le plus complet, pour que vous en disposiez absolument selon votre volonté et la volonté de votre divin Fils. « Vous pouvez donner à mon pauvre corps plus de force et plus de santé, ou bien m'enlever ce bien extérieur et temporel auquel les mondains tiennent tant ; vous êtes tout à fait libre de répandre dans mon esprit un peu plus de lumière, ou bien de me soumettre à quelque épreuve qui me jette dans les ténèbres les plus

obscuras. Je sais bien que les dispositions de votre maternelle providence sont d'une suavité et d'une tendresse admirables; cette douce conviction de mon cœur n'est pas, cependant, ce qui me détermine à me remettre aussi absolument entre vos mains. » (Giraud, p. 111.)

2^o Je vous donne, en un mot, ô ma Mère, toutes mes satisfactions, toutes mes grâces, tous mes mérites.

Je reçois votre donation, mon enfant, mais pour que vous sachiez bien ce que vous me donnez, et pour que votre donation ait bien toute sa sincérité et sa générosité, méditez ce qui a été écrit à ce sujet, d'après mon serviteur.

« Nos prières et nos bonnes œuvres peuvent toujours avoir une double valeur devant Dieu, si nous les faisons en état de grâce et par un principe de foi, savoir : le mérite et la satisfaction ; le mérite, qui consiste en un certain droit à la grâce en ce monde et à la gloire en l'autre ; la satisfaction, suivant laquelle nous nous acquittons auprès de Dieu d'une partie de la dette ou même de toute la dette temporaire contractée par nos péchés.

Eh bien ! par notre acte de donation, nous remettons réellement tout cela entre

les mains de notre bonne Mère : nous lui abandonnons nos mérites aussi bien que nos satisfactions ; car notre donation est aussi absolue que possible.

Mais comme nos mérites sont essentiellement personnels, et qu'ils ne peuvent être communiqués à personne autre, Marie les reçoit avec une condescendance toute maternelle, pour nous les conserver avec le plus grand soin, suivant ces paroles de saint Bonaventure : « L'auguste Vierge n'est pas seulement détenue dans la plénitude des saints, mais elle garde elle-même les saints dans leur plénitude, afin que celle-ci ne diminue jamais en eux. Elle empêche que leurs vertus ne se dissipent, que leurs mérites ne périssent et que leurs grâces ne se perdent. *Detinet virtutes ne fugiant, merita ne pereant, gratias ne effluant.*

» Quant aux satisfactions, elles sont tellement remises et abandonnées à Marie, que cette auguste Souveraine peut les communiquer à qui elle voudra, à nous-mêmes peut-être, ou bien à un de ses enfants, juste ou pécheur, vivant ou retenu dans les flammes du purgatoire. Son bon plaisir les appliquera pour le plus grand bien de l'Eglise et la plus grande gloire de Dieu, et cela nous suffit.

» Les prières que nous faisons ont en outre une valeur spéciale d'impétration, qui nous obtient des grâces nouvelles. Ce que nous avons dit de nos satisfactions est applicable encore ici. Nous avons l'intention de donner à Marie ce fruit particulier de nos prières. » (V. Giraud. Vie d'union, p. III et suiv.)

AFFECTIONS. — Faire ma donation à Marie maintenant en parcourant ces divers détails, selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Je renouvellerai cette donation à certaines époques que je vais fixer maintenant.

COLLOQUE avec Marie, d'après ces deux mots du saint Evangile : *Omnia tua mea sunt, et mea tua sunt.* Tout ce que vous avez m'appartient, et tout ce que j'ai est à vous.



DEUXIÈME JOUR.

Première Méditation.

LE SAINT ABANDON.

I^{er} PRÉLUDE. — O ma Mère, je viens en votre présence. Daignez m'ouvrir votre cœur maternel, auquel je veux m'abandonner entièrement : *In manibus tuis sortes meæ.*

II^e PRÉLUDE. — Je vous demande la grâce du saint abandon : *jacta super Dominam curam suam... Domina regit me.* — Mon enfant, puisque vous voulez que je vous conduise à votre fin, que je vous fasse bien employer les moyens pour y parvenir, abandonnez-vous entièrement à ma conduite. Laissez-moi vous rendre indifférent à tout. Abandonnez-vous à ma sagesse et à ma bonté d'un abandon 1^o confiant, 2^o complet, 3^o constant.

I^{er} POINT.

Abandon confiant à Marie.

ON enfant, je *veux* de toutes les forces de mon amour maternel vous conduire bien droit à votre fin ; je *sais* parfaitement de quelles créatures vous devez user pour y parvenir ; je *peux* enfin, avec cette toute-puissance

suppliante que Dieu m'a donnée, vous guider sûrement jusqu'à ce que je vous y aie fait arriver. Pourquoi donc ne pas vous abandonner avec une confiance sans bornes à mes soins maternels?

Mon enfant, je vois la bonté divine, qui attire tout à elle, vous solliciter avec une tendresse infinie, et mon cœur maternel éprouve un besoin immense de voir votre cœur répondre à cette charité qui vous attire si miséricordieusement. Je partage les désirs infinis du cœur de Jésus qui vous appelle à lui pour vous communiquer tous ses biens. Oh! laissez-vous attirer, en tout amour et toute confiance. Oh! désormais, sans crainte, sans réserve, sans retour, abandonnez-vous amoureusement à ma conduite maternelle qui vous mènera à Jésus, à l'amour, au bonheur.

Pourquoi craindre? A cause de votre faiblesse peut-être? Mais ce n'est pas de vous qu'il s'agit : Je me charge de tout si vous vous abandonnez, si vous me laissez faire. Soyez seulement docile, « acquiescez à mes conseils; » laissez-vous bien conduire; je vous l'ai dit et je vous le répète, en peu de temps et à peu de frais je vous ferai parvenir à votre fin. Offrez-moi seulement la résolution de l'abandon confiant;

renouvez-la à toute occasion : je vous y ferai persévérer, et cette disposition permettra à mon amour de vous faire tout le bien que je vous désire.

APPLICATIONS. — Ah! si j'avais fait ainsi dès le commencement, ô ma Mère, comme je serais avancé maintenant! Si, comme un enfant docile, j'avais mis ma main dans votre main, et que je me fusse toujours laissé conduire par ma Mère, oh! que de pas vous m'auriez déjà fait faire vers le ciel! que de progrès dans les vertus de mon état! Ah! du moins maintenant, je prends la résolution de le faire; je veux multiplier les actes d'abandon confiant en ma Mère toute bonne, toute sage, toute puissante.

AFFECTIONS. — O Mère du bel amour, je m'abandonne en toute confiance à vous; animez-moi du pur amour de Dieu seul; faites que toutes les actions de ma vie soient des actes d'amour, qui me fassent avancer vers mon souverain Bien. Mère de la crainte filiale, bannissez de mon cœur toute autre crainte; faites que je ne craigne que le péché, qui me détourne de mon Dieu; le péché, qui est le contraire de l'amour. Arrachez-moi à tout péché; faites-moi mourir plutôt que de commettre volontairement le péché. Mère de la con-

naissance, je m'abandonne à vous en toute confiance. Faites-moi voir toujours bien simplement les moyens que je dois prendre pour aller à ma fin ; faites-moi toujours choisir entre les créatures, avec la plus parfaite indifférence, celles-là seulement qui doivent servir à ma fin. Mère de la sainte espérance, donnez-moi de plus en plus cette confiance qui produit l'abandon complet entre vos mains. Vous êtes et vous serez de plus en plus toute mon espérance ; car je sens bien que votre cœur de Mère ne saurait me tromper.

RÉSOLUTION. — Je renouvellerai à toute occasion l'acte de confiance et d'abandon au cœur maternel de Marie, la toute bonne, la toute sage, la toute puissante Mère de Dieu et de l'homme.

II^e POINT.

Abandon complet à Marie.

CONSIDÉRATIONS. — L'abandon complet, mon enfant, consiste en ce que vous soyez indifférent à tout, santé ou maladie, vie longue ou courte, pauvreté ou richesse, bonne renommée ou humiliation, plaisir ou peine, etc., et que vous me laissiez

choisir pour vous. La maxime chérie du saint abandon, c'est : ne rien demander, ne rien refuser.

Mon enfant, je suis la dépositaire des grâces de mon divin Fils, et je les donne sans réserve à ceux qui se donnent sans réserve à moi. Je n'attends que cette disposition d'abandon complet pour vous combler de biens.

J'ai beaucoup d'enfants qui m'aiment et que j'aime ; mais ils ne sont pas entièrement fidèles, et je ne puis pas leur donner mes grâces comme je le voudrais. Si je trouvais une âme qui me fût entièrement abandonnée, de laquelle je puisse faire ce que je veux, j'en ferais un prodige de grâces, afin de me dédommager et d'utiliser pleinement le sang de mon divin Fils. Soyez, ô mon enfant, cette âme parfaitement abandonnée. Demandez-moi de vous former moi-même à cet abandon complet. Recevez tout de moi avec la plus parfaite indifférence ; ne demandez rien, ne refusez rien, et comptez qu'ainsi je veillerai à ce que rien ne vous manque pour pratiquer la vraie dévotion envers moi, pour aller droit à votre Dieu, pour atteindre toutes les fins secondaires que vous vous proposez.

APPLICATIONS. — Je comprends, ô ma Mère, combien cette règle de l'abandon sera pour moi sûre et facile; je veux la suivre fidèlement. Dès aujourd'hui, dès maintenant, *dixi, nunc cœpi*; et puis jour par jour, heure par heure! Oh! c'est si doux d'être ainsi porté par votre Providence maternelle! il est si bon de laisser faire votre bonté, qui tourne tout à notre avantage et fait servir le mal lui-même à notre plus grand bien!

AFFECTIONS. — *Ave Maria!* Je vous salue, Marie, pleine de grâces; je m'abandonne complètement à vous : que, semblable à l'éponge qui jetée dans l'eau, s'en remplit complètement, mon âme aussi se remplisse des grâces de votre cœur maternel. — *Dominus tecum* : Le Seigneur est avec vous; et moi, m'abandonnant entièrement à vous, je suis toujours avec vous et par vous avec le Seigneur. — Je vous bénis sans cesse et Jésus avec vous, étant comblé sans cesse par vous de nouvelles bénédictions. — O Mère de Dieu priez pour nous, pauvres pécheurs, pour qu'il en soit ainsi dès maintenant et pendant toute notre vie; afin qu'ainsi, à l'heure de notre mort, nous étant abandonnés entièrement à vous, vous nous gardiez

avec vous pour l'éternité bienheureuse.

RÉSOLUTION. — Je fais maintenant l'abandon complet et détaillé de tout ce que je suis et de tout ce que j'ai à la Providence maternelle de Marie. — Je renouvellerai souvent cet acte en abrégé, au commencement de mes journées, et de mes principales actions.

III^e POINT.

Abandon constant à Marie.

CONSIDÉRATIONS. — Vous pouvez rendre votre abandon constant par une promesse spéciale faite entre mes mains, qui fixerait votre inconstance. De mon côté je puis l'affermir en vous obtenant le don de confiance, ou même en vous établissant dans l'état de confiance, *singulariter in ipse constituisti me*, si vous vous en rendiez digne par la fidélité aux premières grâces.

Faites d'abord des actes fréquents d'abandon, des actes habituels, s'il est possible, à toute occasion, dans toutes les difficultés, et surtout chaque fois que vous vous surprenez à y manquer.

Vous pouvez ensuite prendre jour pour m'en faire une promesse spéciale, vous

obligeant d'une obligation de fidélité, à laquelle vous ne voudrez pas manquer de propos délibéré, pour ne pas affliger votre Mère toute fidèle. — Puis, si le guide de votre conscience le juge à propos, vous pourriez même essayer d'en faire le vœu temporaire d'une de mes fêtes à l'autre, vous en remettant à ma sagesse et à ma bonté pour vous faire observer ce vœu sans qu'il pût donner lieu à aucune inquiétude. — Vous obtiendriez par là que je prisse de votre âme une telle possession, qu'il n'y eût pas un moment où je ne disposasse pleinement de vous selon ma volonté, qui n'est autre que celle de mon Jésus; et ce serait pour vous la plénitude de la paix et de la grâce.

Je pourrais même ainsi, si vous étiez parfaitement fidèle, vous faire arriver au don de confiance qui est le meilleur des dons de Dieu en ce qu'il est le moyen d'obtenir tous les autres; et ensuite à l'état de confiance, qui, renfermant le pur amour, le pur abandon et la pure confiance, assure à l'âme la plus grande sanctification pour elle-même, et le succès de toutes ses entreprises pour la plus grande gloire de Dieu.

APPLICATIONS. — O ma Mère, permettez-

moi de vous faire dès aujourd'hui la promesse de cet abandon; et puis je vous la renouvellerai demain et tous les jours de ma vie, jusqu'à ce que vous m'ayez rendu digne de faire davantage, et que vous m'ayez confirmé pour toujours dans cette disposition si désirable du parfait abandon.

AFFECTIONS. — Je récite cette prière d'un de vos fidèles serviteurs, en savourant chacune de ses paroles : « O ma Maîtresse, sainte Marie, à votre fidélité bénie, à votre garde singulière, à votre cœur si miséricordieux, pour aujourd'hui et pour chaque jour de ma vie et spécialement pour l'heure de ma mort, j'abandonne mon âme et mon corps, toutes mes espérances et toutes mes consolations, toutes mes angoisses et mes misères, ma vie tout entière et la fin de ma vie, afin que par votre intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient dirigées et réglées selon votre volonté et celle de votre divin Fils. »

RÉSOLUTION. — Faire pieusement, avec une certaine solennité, cette promesse d'abandon à Marie, obligeant sous peine d'infidélité, et la renouveler d'une fête de Marie à l'autre.

COLLOQUE avec Marie, ma Reine et

ma Mère, en me servant selon la seconde manière de prier de saint Ignace, de cette prière : *O Domina mea, me in tuam, etc....*



Deuxième Méditation.

L'ENFER.

I^{er} PRÉLUDE. — Marie me conduit sur le bord de l'enfer et me montre dans cet abîme la place qui m'y attend, si je ne répons pas à ses grâces par une vraie conversion.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la crainte salutaire de l'enfer, qui me pousse à me jeter dans la vraie dévotion à Marie, pour assurer mon salut.

I^{er} POINT.

Marie me montre ma place dans l'enfer.

CONSIDÉRATIONS. Un jour, mon enfant, voyant une âme qui m'était particulièrement chère sur le point d'échapper à mon amour et de se perdre, j'obtins de mon divin Fils qu'il lui montrât la place qu'elle allait mériter dans l'enfer, si elle ne se convertissait pas. Cette âme fut si frappée

de cette vue, que dès lors elle se donna à moi sans réserve, et se dévoua entièrement pour m'aider à sauver mes autres enfants des flammes de l'enfer. Le récit si frappant qu'elle en a écrit, lisez-le maintenant sous mes yeux, mon enfant; je vous ferai sentir dans cette lecture quelque chose des horreurs de l'enfer, et, comme sainte Thérèse, vous prendrez la résolution de vous donner à moi sans réserve, pour assurer votre salut, et de vous dévouer généreusement au salut de vos frères.

« L'entrée de ce lieu me parut semblable à un passage long et resserré, ou pour mieux dire, un four profond, bas et obscur. Le sol était une eau fangeuse, d'une odeur pestilentielle et remplie de vers et de reptiles. Au fond, il y avait dans une muraille une cavité étroite dans laquelle je me sentis renfermer. Toutes les horreurs que j'avais vues jusque-là étaient délicieuses en comparaison de ce qui se passa alors en moi et autour de moi. Je n'ai pas de paroles pour l'exprimer. Je sentis dans mon âme un feu dont je ne saurais dire ni l'intensité ni la nature, et dans mon corps des douleurs intolérables; et ce qui mettait le comble à mon désespoir, c'était de

voir qu'elles seraient sans fin. Mais ces tortures ne sont rien encore près de l'agonie de l'âme. C'est une étreinte, une angoisse, un brisement de cœur si déchirant, une tristesse si amère et si désespérée que je ne puis les dépeindre. Si je dis qu'on endure à tous les instants les angoisses de la mort, c'est peu ; car au dernier moment, c'est une puissance étrangère qui semble vous ôter la vie ; mais ici, c'est l'âme elle-même qui se l'arrache et qui se déchire. Toute espérance de consolation est bannie de cet effroyable séjour. Sans espace pour s'asseoir ou se coucher, on y respire un air empoisonné. Les murailles du cachot où j'étais enfermée, effroi de mes yeux, me pressaient elles-mêmes de leur poids. Tout m'étouffait : point de lumière, mais les ténèbres les plus épaisses, et cependant, je ne sais de quelle manière, sans aucun rayon de clarté, on aperçoit tout ce qui peut causer le plus d'horreur à voir. » (Vie, ch. xxxii.)

APPLICATIONS. — J'accompagne sainte Thérèse ; j'entre dans l'enfer ; je me mets à cette place qui est la mienne, puisque je l'ai méritée. Je vois ces cachots ténébreux, ces flammes dévorantes, ces démons hideux qui sont autant de bourreaux ; j'en-

tends ces blasphèmes, ces cris de rage et de désespoir, j'entends surtout ces deux mots sinistres répétés éternellement par les échos des voûtes infernales : Toujours ! Jamais ! Mon odorat est étouffé par cet odeur de soufre, cette infection, cette puanteur des cadavres des réprouvés, de mon propre cadavre ! Mon goût éprouve une faim enragée qui me contraint à dévorer ma propre chair ; une soif dévorante, et pour rafraîchissement je n'ai que le fiel de la colère divine. Mon corps et mon âme sont dévorés par le feu qui bouillonne dans mes veines, ce feu qui épuise et renouvelle à chaque instant toute ma sensibilité, afin d'éterniser ma douleur !

Je sens mon âme se déchirer elle-même pour s'anéantir, et ne pouvant y réussir, se consumer de désespoir et de rage. Dans l'imagination, ce sont des représentations désolantes relatives aux souffrances à venir, à la succession indéfinie des siècles. Dans la mémoire, c'est le souvenir des fautes commises et des occasions de salut perdues sans retour. Dans la volonté, c'est le désespoir, c'est une rage impuissante, une colère sans issue contre moi-même, contre les démons, contre les complices. Dans l'intelligence, c'est une conviction

implacable de ma propre folie et de la justice divine.¹

Comme sainte Thérèse, plein d'horreur et de mépris pour moi-même, qui me suis rendu digne de ces supplices éternels; plein de reconnaissance pour Marie, qui m'en a délivré par son amour miséricordieux, je forme la plus ferme résolution de me donner entièrement à elle, pour qu'elle assure mon salut, et de me dévouer par elle au salut de ses autres enfants que je veux à tout prix conserver à son amour maternel.

AFFECTIONS. — Je répète les actes de mépris de moi-même et de reconnaissance envers Marie, de donation à Marie, de dévouement au salut des âmes.

RÉSOLUTION. — Plutôt mourir que de commettre le péché. Entretenir au fond de mon âme la crainte salutaire de l'enfer et pour moi et pour le prochain.

II^e POINT.

Conclusions pratiques.

Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. Mon enfant, gravez bien le souve-

(1) Retraite du Sacré-Cœur.

nir de l'enfer dans votre imagination, dans votre raison, dans votre cœur.

1^o Dans votre imagination, le souvenir de l'enfer, avec ses abîmes de flammes, avec ses cris de désespoir, avec son accablante éternité, doit entretenir la crainte salutaire, qui est le commencement de la sagesse, et qui est nécessaire pour arrêter l'âme dans certains moments d'aveuglement, de délire passionné. Glacez ma chair de votre crainte, ô mon Dieu, devez-vous dire avec le saint prophète, car vos jugements sont redoutables, et j'ai vu tomber dans cet abîme ceux qui paraissent les plus forts, les plus sages et les plus saints. Que deviendrai-je donc, moi qui suis si fragile. Ah! sauvez-moi par votre crainte! Brûlez plutôt ici-bas, brûlez et retranchez tout ce qui m'exposerait à l'enfer : *hic ure, hic seca*. Plutôt tout sacrifier, plutôt mourir mille fois que d'être exposé à ce malheur épouvantable.

2^o Dans votre raison, mon enfant, la pensée de l'enfer vous portera à prendre énergiquement, résolument et constamment les moyens les plus sûrs pour l'éviter. Moi, votre Mère, je vous en indique un seul, qui vous fera trouver tous les autres : donnez-vous à Marie, embrassez la vraie

dévotion à Marie. Le serviteur de Marie ne saurait périr : et au contraire, je craindrai pour mon salut, devez-vous dire avec saint Jean Berchmans, tant que je n'aurai pas une vraie dévotion à Marie. — Oui, mon enfant, je me charge de votre âme, si elle se donne à moi entièrement : je saurai bien vous faire réaliser toutes les conditions du salut, comme sont la pratique des devoirs de votre état, et la lutte contre vos défauts, spécialement contre votre défaut dominant, qui est le principal ennemi de votre salut.

Pensez-y sérieusement, mon enfant; pesez ces deux mots : Enfer, Marie... Si vous choisissez Marie, vous éviterez l'enfer.

3^o Dans votre cœur, la pensée de l'enfer doit produire un grand zèle pour le salut des âmes. La flamme de l'enfer devient pour le cœur aimant une flamme de zèle qui le consume; il veut à tout prix arracher les âmes à ces brasiers éternels.

Considérez spécialement que ces âmes sont les enfants de votre Mère; en les sauvant, c'est Marie en quelque sorte que vous aurez arrachée à l'enfer, comme elle vous y a arraché vous-même. Comptez : autant de péchés vous avez commis, autant de fois votre Mère a dû vous arracher de

nouveau à l'enfer que vous aviez mérité de nouveau. Donc par reconnaissance, vous devez dire : autant d'âmes aussi je veux arracher à l'enfer, puisqu'en chacune d'elles, je verrai Marie sa Mère, à qui je veux rendre ce qu'elle a fait pour moi.

Pour vous encourager de plus en plus à ce zèle, demandez-moi comme récompense d'avancer en même temps d'autant de degrés dans la vraie dévotion envers moi. C'est la plus riche récompense que je puisse vous donner, parce qu'elle vous assure toutes les autres. Et pensez avec quelle reconnaissance mon cœur maternel vous l'accordera ! Si, sur la terre, vous aviez arraché à l'incendie, par votre dévouement, les enfants d'une reine toute puissante et toute bonne, vous pourriez à bon droit compter sur sa reconnaissance. Or, qu'est-ce que la reconnaissance des créatures les meilleures et les plus riches à côté de la reconnaissance de la Reine des Cieux !

Ah ! mon enfant, sachez qu'un des principaux motifs pour lesquels Dieu a créé les abîmes de l'enfer, c'est pour jouir éternellement de la reconnaissance de ses élus qui le remercient de les en avoir arrachés par sa Passion et sa mort, et pour les faire

jouir eux-mêmes éternellement de la reconnaissance qu'il leur témoigne pour l'en avoir délivré en ses membres par leurs propres sacrifices. — Un abîme appelle un autre abîme : après avoir vu dans l'enfer un abîme de crainte, sachez aussi y découvrir un abîme d'amour.

APPLICATIONS. — Docile à vos conseils, ô ma Mère, je m'appliquerai à graver ainsi la pensée de l'enfer dans mon imagination, dans ma raison et dans mon cœur.

AFFECTIONS. — O Mère de la crainte, remplissez mon âme de cette crainte salutaire : glacez de crainte ma chair, mes sens, mon imagination ; mais de cette crainte qui vient de vous et qui va à Dieu, de cette crainte qui est efficace et qui sauve les âmes. — Mère de la connaissance, gravez le souvenir de l'enfer dans ma raison ; faites que j'en tire toujours avec une logique irrésistible les conclusions pratiques, surtout celle-ci, qui est la conclusion principale de ma retraite : Je veux me donner sans réserve à la vraie dévotion à Marie. — O Mère de la sainte espérance, tout mon espoir est en vous, sans vous l'enfer sera mon partage ; oh ! sauvez-moi. O Marie ! ne trompez pas mon espérance ; mais je sais bien que vous ne

pouvez pas me tromper ; c'est moi qui doit ne pas vous tromper vous-même. Oh ! oui, ma Mère, de toute la sincérité de mon cœur, je me donne à vous, je veux rester avec vous, je veux être sauvé par vous. — Mère du bel amour, faites-moi tirer de la pensée de l'enfer l'amour et le zèle ; un amour croissant de reconnaissance pour vous qui me sauvez de cet abîme, un amour croissant pour les âmes que je veux sauver à cause de vous.

RÉSOLUTION. — Je me donne à Marie avec tout ce que j'ai, afin que Marie se serve de moi et de tout ce qui est à moi pour sauver les âmes de ses enfants.

COLLOQUE. — En parcourant l'*Ave Maria*, selon la seconde manière de prier de saint Ignace : — Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ; priez pour les agonisants ; faites-moi prier avec vous pour qu'ils soient sauvés.





Troisième Méditation.

SOIN ET DILIGENCE.

AUJOURD'HUI, mon enfant, au sujet des Exercices je vais vous donner avec saint Ignace quelques instructions pratiques qui vous aideront grandement à bien faire votre Retraite et qui vous formeront à bien faire les méditations, les exercices de piété pour toute la vie.

Il faut du soin, mon Enfant, du soin dans les affaires spirituelles. Retenez-le. Posez bien ce deuxième principe : Amour et soin ; voilà ce qui fait les œuvres parfaites.

Voyez comme mon serviteur Ignace veut qu'on apporte du soin à bien faire les Exercices. Je vais vous faire parcourir ses dix recommandations à ce sujet en vous indiquant sur chacune l'application pratique que vous devez en faire : 1^o Pour votre Retraite ; 2^o pour vos Méditations de toute votre vie ; 3^o pour tous vos exercices spirituels.

1^{re} ADDITION. — « A peine couché, avant de m'endormir, pendant le peu de temps

qui suffit à la récitation de la Salutation angélique, je fixerai l'heure de mon lever, et je repasserai un instant dans mon esprit les points de la méditation. »

1^o Fixez ainsi l'heure de votre lever pour que le premier moment de la journée soit donné à la ferveur et à la règle, et non pas à la sensualité ou à la mollesse. Vous pourrez le fixer de cette manière : Ma bonne Mère, je vous promets pour demain de me lever à telle heure ; je m'endors sous votre regard et je veux me réveiller encore sous votre regard. Votre regard bienveillant au commencement de ma journée m'encouragera et me fera commencer avec ferveur.

Prenez, mon enfant, l'habitude de faire ainsi pour toute votre vie.

2^o Repassez un instant dans votre esprit les points de la méditation. Cela vous préparera pour bien faire la méditation du lendemain. Autant que possible, entreprenez-vous à votre coucher et à votre lever dans les pensées de la méditation. Oh ! quelle force vous donnerez par là à votre esprit pour méditer ! que de grâces vous vous préparerez !

2^e ADDITION.— « Dès mon réveil, excluant aussitôt toutes les autres pensées, j'appli-

qu'èrai mon esprit à la vérité que je vais méditer; en même temps j'exciterai dans mon cœur des sentiments conformes à cette vérité. Par exemple, avant l'exercice sur le péché, je me dirai, tout en prenant mes vêtements : « Et moi,... moi, comblé de tant de grâces, objet des prédilections de mon Seigneur et de mon Roi, je suis donc convaincu d'ingratitude, de félonie, de rébellion sous ses yeux,... en présence de toute sa cour ! » — Avant l'exercice sur les péchés personnels : « Me voici, comme un criminel, passible de mort, conduit devant son juge, chargé de fers. » — Ces sentiments devront varier avec le sujet de la méditation et accompagner l'acte du lever. »

Faites ainsi habituellement, mon enfant, et vous arriverez bien préparé à la méditation, selon le précepte du Saint-Esprit : *ante orationem præpara animam tuam*, et le Saint-Esprit, trouvant votre âme bien disposée, se communiquera à elle avec l'abondance de ses grâces.

3^e ADDITION. — « Debout, à un ou deux pas du lieu où je dois faire ma méditation, j'aurai soin de me recueillir, d'élever mon esprit au-dessus des choses terrestres, et de considérer comme présent, comme

attentif à la démarche que je vais faire, Jésus-Christ, mon Seigneur. — Après avoir employé à cette préparation le temps de réciter l'Oraison dominicale, j'offrirai à Jésus-Christ l'hommage de mon âme et de mon corps, en prenant devant lui une attitude pleine de vénération et d'humble respect. »

Formez-vous et habituez-vous à faire ainsi. — Ces diverses pratiques, faites avec soin, contribueront à faire de vous un homme d'oraison.

4^e ADDITION. — « Je commencerai ensuite ma méditation, si je suis seul dans ma chambre ou ailleurs sans témoins, dans la posture la plus favorable au but que je me propose, tantôt prosterné la face contre terre ou couché sur le sol, tantôt debout ou assis; observant seulement que si je trouve ce que je désire, à genoux, par exemple, ou dans toute autre position, je dois m'en tenir là, sans chercher mieux. » — Vous voyez ici, mon enfant, l'application du principe, *Media ad finem* : soyez libre, soyez à l'aise, mais soyez logique.

Mettez tout votre soin à prendre les meilleurs moyens extérieurs et intérieurs pour bien faire votre méditation, et votre

méditation sera bonne. — « De même si tel ou tel point me fait éprouver les impressions de grâce que je cherchais, je m'arrêterai là avec calme, sans souci d'aller plus loin, jusqu'à ce que ma piété soit satisfaite. » Ici de même : arrêtez-vous aux pensées et aux affections qui vous sont utiles, sans chercher plus loin ; quand la grâce se fait sentir, abandonnez-vous à elle sans vous soucier d'autre chose. Il n'est pas nécessaire de méditer beaucoup, mais de bien méditer, *non multa sed multum*.

5^e ADDITION. — « Après avoir achevé l'exercice, j'examinerai pendant un quart d'heure environ, assis ou en me promenant, comment il a réussi. S'il est allé mal, je remonterai au principe, j'ajouterai à cette recherche des causes repentir sincère et ferme propos. — Si le succès est satisfaisant, actions de grâces, et résolution d'observer à l'avenir la même méthode. »

Prenez l'habitude de faire cette revue, mais plus courte d'ordinaire, après chaque méditation. Puissiez-vous comme plusieurs de mes serviteurs les plus fervents, l'étendre à toutes vos actions en y ajoutant le recours à ma miséricorde, pour que je supplée à ce qui vous manque ! Oui, mon enfant, priez-moi après chaque méditation,

après chaque action, après chaque journée, de réparer moi-même toutes vos défaillances, afin que, par là, votre œuvre, votre journée reste pleine, que rien n'y manque de ce que je voulais y trouver pour la gloire de mon Fils, pour l'accomplissement de mes desseins en vous. Si, après avoir fait vos œuvres avec tout le soin que vous pouvez, vous êtes fidèle à cette pratique, je vous promets de compléter vos œuvres, de façon que rien n'y manque : *complevit labores illius*.

6^e ET 7^e ADDITIONS. — 1 J'éloignerai doucement, pendant la première semaine, les pensées réjouissantes, telles que celle de la glorieuse Résurrection de Jésus-Christ; ce souvenir tarirait dans leur source les larmes que je dois verser maintenant pour mes péchés. J'appellerai plutôt au secours de ma douleur les idées de la mort et du jugement.

— Dans le même but je me priverai entièrement de la clarté du jour, ne laissant entrer de lumière dans ma chambre qu'autant qu'il m'en faudra pour lire ou prendre mes repas. »

Le soin de suivre ces recommandations vous aidera à concentrer toutes vos forces successiveemnt sur chaque exercice de

votre Retraite et à y mettre cette unité qui est nécessaire à toute œuvre parfaite.

8^e ET 9^e ADDITIONS. « Je m'abstiendrai avec grand soin du rire et des paroles qui le provoqueraient.

» Je n'arrêterai mes yeux sur personne, à moins que je n'aie à saluer quelqu'un ou à lui faire mes adieux. »

Le soin de garder le silence et d'écartier toute cause de dissipation est bien nécessaire pour le succès de la Retraite et pour les divers exercices de la vie spirituelle. Appliquez-vous-y maintenant, mon enfant, soyez-y fidèle pendant cette Retraite. Laissez-moi vous y former d'une manière si ferme que vous puissiez en garder l'habitude pendant toute votre vie. Devenez maître, ô mon enfant, de votre langue, de vos yeux et de tous vos sens. Pas un mot inutile pendant cette Retraite, pas un regard inutile, pas une pensée inutile : retenez ce triple conseil, et mettez-le en pratique ! Si vous en contractez l'habitude pour toujours, comptez de combien de fautes il vous préservera, combien d'actes de vertu il vous fera pratiquer, combien de grâces il vous vaudra, en retour des petits sacrifices que vous aurez faits !

La 10^e ADDITION a rapport à la péni-

tence : Je vous l'expliquerai un autre jour.

En résumé, mon enfant, faites avec soin votre Retraite, vos méditations, vos exercices de piété, toutes vos actions, *in omnibus operibus tuis præcellens esto*. Faites tout 1^o avec le soin qu'inspire l'amour, 2^o avec la liberté et la dilatation de cœur que donne le saint abandon, *fiducialiter agam*, 3^o avec la force que donne l'unité, 4^o avec la perfection que vous assure l'union avec Marie qui complétera vos œuvres.

Ayez soin d'y mettre toutes vos forces pour l'unité de but et d'action. Ayez soin d'y éviter toute faute volontaire, notamment toute parole inutile, tout regard inutile, toute pensée inutile.

Ayez soin que toutes vos œuvres commencent sous le regard de Marie, avec sa bénédiction, et se terminent sous le regard de Marie, par l'union à ses mérites, et rien ne manquera à leur perfection.

Maintenant, mon enfant, vous pouvez méditer ces divers points, vous les appliquer et me dire dans un colloque filial comment vous pensez en faire la règle de votre conduite.





Quatrième Méditation.

LA VIE D'UNION A MARIE.

**Tout comme Marie,
tout pour Marie, tout par Marie.**

I^{er} PRÉLUDE. — Je me mets en présence de Marie qui m'instruit... Je me donne à Marie, qui reçoit ma donation.

II^e PRÉLUDE. — O ma Mère, faites-moi connaître, aimer, pratiquer fidèlement cette vie d'union avec vous.



MON enfant, je vais vous faire méditer ce soir la deuxième pratique de la dévotion à Marie, à savoir la vie d'union à Marie : faire tout comme Marie, tout par Marie, tout pour Marie.

Lisez attentivement, mon enfant, sous le regard de votre Mère, et méditez pieusement ce que j'ai appris à ce sujet à mon fidèle serviteur.

La deuxième pratique de la vie d'union à Marie consiste à faire toutes ses actions avec Marie, en elle, par elle et pour elle.

Sans doute Jésus seul reste notre fin

dernière, mais c'est Marie qui nous conduit à lui.

Or nous nous proposons de faire toutes nos actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie afin de les faire plus parfaitement par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus.

I

Faire ses actions par Marie.

Il faut faire ses actions par Marie, en dépendance de Marie, et dans son esprit. *Qui spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei* : ceux qui sont conduits par l'esprit de Marie, sont enfants de Marie, et par conséquent enfants de Dieu.

« Oh ! que l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, comme dit saint Ambroise ; que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu. *Sit in singulis anima Mariæ, ut magnificet Dominum : sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo.* »

Oh ! qu'une âme est heureuse, quand, à l'exemple de saint Alphonse Rodriguez elle est toute possédée et gouvernée par l'Esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond !

Pour se laisser conduire par cet esprit, il faut : 1^o Renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières, à sa volonté propre, par exemple, avant de faire son oraison, dire ou entendre la sainte Messe, communier, etc., parce que notre esprit propre mettrait obstacle à l'esprit de Marie. 2^o Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être conduit, de la manière qu'elle voudra, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier. 3^o Il faut de temps en temps, pendant son action et après son action, renouveler cet acte d'union. Plus on le fera souvent, plus on arrivera facilement à l'union avec Marie et par Marie à l'union avec Jésus.

II

Faire ses actions avec Marie.

Faire ses actions avec Marie et comme Marie, parce que Marie est le grand modèle, le grand moule selon lequel les vrais chrétiens doivent être formés. Je le répète, dit encore ici notre saint Auteur, qu'on se souvienne que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Jésus à peu de frais et en peu de temps; et qu'une âme qui a

trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

Pour cela, en chaque action, considérons comment Marie l'a faite, ou la ferait, si elle était en notre place. Ensuite efforçons-nous d'y imiter ses vertus principales : 1^o Sa foi vive, que sainte Elisabeth a tant célébrée; sa foi persévérante, qu'elle a gardée jusqu'au pied de la croix. — 2^o Puis son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre à la dernière place. — 3^o Sa pureté parfaite, qui a tant plu à Jésus et l'a attiré sur la terre : *virginitate placuit*.

III

Faire ses actions en Marie.

Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Dieu a fait un monde pour l'homme mortel, c'est celui que nous habitons; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, c'est le ciel; mais il en a fait un autre pour lui-même, auquel il a donné le nom de Marie; monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas,

monde incompréhensible aux Anges eux-mêmes qui ne peuvent qu'admirer sans comprendre le Dieu caché en Marie par l'incarnation et le célèbrent éternellement par leur cantique mystérieux : *Sanctus, sanctus, sanctus.*

Heureuse et mille fois heureuse est ici-bas l'âme à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie et le lui fait connaître; à qui il ouvre ce jardin clos, lui permettant d'y entrer; à qui il donne accès à cette fontaine scellée, lui permettant d'y puiser et d'y boire à longs traits les eaux vives de la grâce! Cette âme ne trouvera que Dieu seul en cette créature parfaitement sainte, mais Dieu infiniment condescendant et proportionné à notre faiblesse. C'est pour nous qu'il y est descendu; cherchons donc Dieu en Marie, et nous le trouverons sûrement et sans efforts.

Après que par une grâce insigne de Dieu ou par une miséricorde gratuite de notre Mère, on a obtenu d'entrer dans son cœur immaculé, le paradis du Seigneur, il faut demeurer dans ce bel intérieur avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y cacher avec assurance, et s'y perdre sans réserve, afin que l'âme 1^o y soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde

maternelle; 2^o y soit délivrée de ses troubles, craintes et scrupules; 3^o y reste en sûreté contre tous ses ennemis, contre le démon, le monde et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée; — c'est pourquoi Marie a dit que ceux qui agissent en elle ne pèchent point : *qui operantur in me, non peccabunt*, c'est-à-dire que ceux qui demeurent en la sainte Vierge en esprit, ne font point de péché considérable; 4^o afin que Jésus-Christ soit formé en cette âme, *donec Christus formetur in vobis*, parce que le cœur de Marie, disent les saints Pères, est la salle des sacrements divins, où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés : *Homo et homo natus est in ea.*¹

Cette pratique de tout faire en Marie est particulièrement utile pour la prière, à laquelle elle assure l'efficacité, et pour la sainte communion, à qui elle peut servir d'excellente préparation et d'action de grâces parfaite.

IV

Faire tout pour Marie.

C'est une suite de la donation que nous avons faite de tout nous-mêmes à Marie.

(1) Ps. LXXXVI, 5.

L'arbre lui appartient avec tous ses fruits. Tout ce que nous faisons est pour elle de plein droit.

L'âme doit donc, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, en répétant souvent du fond du cœur : « O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure. »

De la sorte tout sera fait purement et parfaitement pour Jésus. Si nous voulons aller à Jésus sans Marie, nos actes seront de peu de valeur, mais en y allant par Marie, c'est Marie qui opère en nous, et par conséquent, nos actions seront très relevées et très dignes de Dieu.

CONCLUSION PRATIQUE. — Je ferai de la sorte aujourd'hui, au moins pour mes principales actions Il serait bon de se fixer un nombre, pour se mettre résolument à l'œuvre, et y avancer avec exactitude.

Vous pouvez maintenant, mon enfant, trouver facilement par vous-même les affections et la résolution, et je vous guiderai dans le colloque que vous pouvez faire avec moi.



TROISIÈME JOUR.

Première Méditation.

LE PÉCHÉ MORTEL.

I^{er} PRÉLUDE. — Marie me conduit au pied de la croix, comme Marie-Madeleine; elle m'y fait mettre à genoux; elle me fait embrasser les pieds de Jésus crucifié, dont le sang coule sur moi.

II^e PRÉLUDE. — Je demande une vive horreur du péché, qui me pousse à me jeter dans les bras de Marie, pour qu'elle m'en préserve à tout jamais.

I^{er} POINT.

L'horreur du péché.



ENEZ avec moi, mon enfant, je vous ferai faire trois stations, qui exciteront dans votre âme une horreur souveraine pour le péché.

1^o Venez d'abord avec moi sur le seuil du paradis. Voyez ces anges tout éclatants de lumière, tout embrasés d'amour et couronnés d'honneur, de sainteté et de gloire. Des trônes sont préparés pour eux à côté du Très Haut, Dieu veut se donner à eux dans toute sa beauté et avec tous ses biens;

un bonheur infini en quelque sorte les attend, et ce sera pour l'éternité. — Tout à coup leur beauté s'obscurcit, leur sainteté disparaît, le ciel se ferme devant eux, ils sont précipités dans l'abîme des ténèbres et du malheur. — Pourquoi cette ruine épouvantable? A cause du péché; un seul péché leur a tout fait perdre : quel mal c'est donc que le péché!

On juge de la gravité d'une faute par la grandeur du bien qu'elle nous enlève. Le péché nous prive d'un bien infini : c'est donc un mal d'une grandeur infinie. Oh! mon enfant, comprenez-le!

Et maintenant que mon Fils et moi avons rouvert le ciel pour vous, maintenant que je vous montre la place qui vous attend à mes côtés, ah! mon enfant, fuyez avec horreur le péché qui vous la ferait perdre. Mon amour veut vous en assurer la possession; mais le démon qui est furieux de vous voir appelé à occuper le trône qu'il a perdu, cherche en toute manière à vous en faire déchoir comme lui. Il veut surtout vous faire illusion en vous persuadant que le péché n'est pas un si grand mal. Ah! n'écoutez pas ce menteur!... Le péché est une chose horrible; vouez-lui une haine éternelle.

2^o Descendez maintenant, mon enfant, descendez avec moi vers l'abîme. Voyez ces flammes dévorantes; entendez ces cris horribles de désespoir; sentez combien sont atroces ces supplices; comptez ce que durera cette épouvantable éternité! Puis demandez-vous bien pourquoi? — Pourquoi?... Pour un seul péché peut-être, et moi j'en ai commis des milliers. O ma Mère, ô ma Mère, que puis-je devenir? Ah! sauvez-moi, sauvez-moi!

Oui, mon enfant, je vous sauverai; mais je veux que vous sentiez de quel malheur il s'agit de vous sauver, pour que vous vous teniez toujours attaché à moi, et que vous fuyiez toujours le péché avec horreur.

3^o Pour sceller votre résolution par le sang de votre Sauveur, venez, ô mon enfant, au pied de sa croix, comme Marie-Madeleine que j'y ai amenée. Contemplez votre Dieu abîmé dans la souffrance, tout couvert de son sang, le cœur noyé dans la contrition, expirant de douleur et d'amour pour vous. Voilà l'œuvre de vos péchés. Il est bien véritable que ce sont vos péchés qui ont enfoncé ces clous dans ses pieds et ses mains, qui ont couronné sa tête d'épines, qui ont abreuvé son cœur d'amertumes, qui l'ont crucifié et qui l'ont fait

mourir. Ah! comme Madeleine soyez inconsolable, arrosez de toutes vos larmes les pieds de votre Sauveur. Et maintenant si vous voulez avoir pitié de votre Mère que vous voyez auprès de cette croix, plongée dans la douleur, de cette Mère qui vous pardonne tout, même la mort de son Fils, de cette Mère qui vous enfanta au pied de la croix, au prix de tant de souffrances; pensez qu'en commettant de nouveaux péchés, vous crucifierez de nouveau son tendre Fils, vous renouvellerez toutes les douleurs de son cœur maternel. — Oh! ma Mère, est-il vrai? Je ferais de nouveau mourir Jésus! je prendrais de nouveau le glaive et je l'enfoncerais dans votre cœur maternel! Oh! non, jamais; je jure que je ne le ferai jamais! je veux vous consoler; je ne veux plus déchirer le cœur de ma Mère! je vous le promets, je vous le promets! Ah! prenez-moi, je vous en conjure, prenez-moi, gardez-moi, préservez-moi du péché.

APPLICATIONS. — Vouez au péché une haine en quelque sorte infinie, parce qu'il y a dans le péché un triple mal infini, en un sens : il vous prive du ciel, qui est un bien d'une valeur infinie; il vous précipite dans l'enfer, qui est un malheur infini; il

vous rend coupable de la mort d'un Dieu, ce qui est un attentat d'une gravité infinie.

AFFECTIONS. — Je me tiens là au pied de la croix avec vous, ô Mère des douleurs, ô ma Mère; communiquez-moi vos sentiments d'amour pour Jésus crucifié, vos sentiments de haine pour le péché. — Parcourir, selon la seconde manière de prier de saint Ignace, les principales strophes du *Stabat mater* :

Quis est homo qui non fletet
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio.

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum.

Eia, Mater, fons amoris
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum
Ut sibi complaceam.

RÉSOLUTION. — Me cacher et me perdre dans le cœur de Marie, pour qu'elle me préserve à tout jamais du péché.

II^e POINT.

Réparation pour le péché.

Ecoutez maintenant, mon enfant ; votre Mère va vous découvrir un secret, vous indiquer un moyen sûr pour vous affranchir du péché, de ce mal si horrible, dont vous venez de méditer les effets épouvantables. Un des titres que j'ai dû prendre dans ce siècle d'iniquités, c'est celui de Réconciliatrice des pécheurs, dans l'apparition de la Salette, et de « Réparatrice du péché, » dans la fondation de la société de Marie Réparatrice. Or, je désire vous communiquer ce titre qui vous fera entrer en mes puissances, *in potentias Domini*, qui vous fera vaincre avec moi les puissances infernales, qui, vous unissant à ma sainteté, vous rendra en quelque sorte impeccable avec moi. Devenez, à ma suite, une âme réparatrice, déclarez la guerre avec moi au péché ; poursuivez-le partout, dans votre âme et dans les âmes de vos frères. Par là vous porterez la guerre sur le terrain de votre ennemi, ce qui est le meilleur moyen de le vaincre ; vous prendrez l'offensive dans la lutte, ce qui rend bien plus fort

que l'attitude de la simple défensive ; vous combattrez à mes côtés, et moi votre Mère et votre Reine, terrible comme une armée rangée en bataille, je vous ferai remporter la victoire sur notre ennemi commun.

C'est ainsi que j'ai fait pour la pauvre pécheresse du Calvaire, que j'ai placée à la tête de la légion réparatrice, par l'amour et la contrition, par la prière et la pénitence, par le sacrifice et le dévouement. Faites comme Marie-Madeleine. Après m'avoir tenu fidèlement compagnie au pied de la croix, pleurant ses péchés et les expiant, elle voulut me rester toujours unie en Jésus crucifié. Je lui obtins toutes les grâces de la vie d'amour et de réparation ; j'en fis la grande amante de la croix, la grande pénitente, la grande réparatrice. Elle a réparé par son amour qui a couvert ses péchés, par ses larmes qui ont arrosé les pieds du Sauveur, par ses pénitences qui ont duré plus de trente ans ; elle a réparé pour elle-même et pour ses frères : c'est elle, plus que personne, puisque l'Eglise la met au premier rang, qui par ses prières et ses sacrifices a obtenu des grâces efficaces de conversion aux plus belles provinces de la Gaule ; c'est elle qui a répandu sur les blessures du Sau-

veur le baume le plus doux ; c'est elle qui a le plus édifié l'Eglise naissante du parfum de ses réparations.

Oui, mon enfant, puisque le péché offense tant le Dieu que vous aimez, qu'il fait périr les âmes de vos frères, qu'il fait souffrir si cruellement votre Sauveur et sa Mère, efforcez-vous de le combattre autant que vous le pourrez et d'en réparer par tous les moyens possibles les suites si funestes.

Cette pensée, d'abord, vous donnera de plus en plus l'horreur du péché, car vous sentirez bien que vous ne pourriez pas réparer si vous ajoutiez de nouvelles offenses aux premières ; et de plus, désirant de dédommager Jésus par des actes contraires, vous multiplierez vos actes de vertu, qui raffermiront de plus en plus votre âme dans le bien.

APPLICATIONS. — Je veux devenir réparateur pour moi-même et pour mes frères ; je veux augmenter ainsi chaque jour en moi la haine pour le péché, la grâce pour l'éviter.

AFFECTIONS. — Le *Salve Regina*, selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Faire mes actions en esprit de réparation pour mes péchés et pour ceux de mes frères.

COLLOQUE. — Avec Marie au pied de la croix et sainte Madeleine. Se servir du *Stabat Mater* selon la seconde manière de prier de saint Ignace. O ma Mère, il est donc bien véritable que ce sont mes péchés qui ont transpercé votre cœur.... Je suis inconsolable.... Mais non, je veux plutôt m'oublier moi-même, je veux penser à vous consoler en devenant un vrai réparateur.



Deuxième Méditation.

LE PÉCHÉ VÉNIEL.

I^{er} PRÉLUDE. — Je me représente Marie pleurant mes fautes au pied de la croix.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce de prendre la résolution efficace de ne jamais plus commettre de péché véniel de propos délibéré.

DON enfant, la grâce que vous demandez dans cette méditation est bien selon mon cœur, et la résolution que vous voulez prendre, je voudrais vous la faire pratiquer toute votre vie. C'est la résolution que j'inspire à tous ceux qui m'aiment vérita-

blement; car tous ceux qui m'aiment ne veulent plus m'affliger; or, si vous saviez combien le péché véniel m'afflige quand il est volontaire!

Mon enfant, il y a trois biens que vous désirez de moi dans cette retraite, et que mon cœur désire incomparablement plus de vous faire obtenir. Ces trois biens sont : 1° la sanctification de votre âme avec tout ce qui s'y rattache : l'assurance du salut de cette âme, le salut des autres âmes attachées à la vôtre, la gloire de mon Fils qui en dépend; 2° le titre de réparateur et de consolateur pour le cœur de mon divin Fils que vous désirez de mériter; 3° le don entier de vous-même à mon amour, avec tous vos biens et tous vos mérites, pour que j'en dispose selon ma volonté. Or, je vous le dis, le péché véniel volontaire oppose à l'accomplissement de ces trois biens un obstacle insurmontable, et il produit à la place dans l'âme le triple mal contraire, qui afflige au suprême degré mon cœur maternel.

1^{er} POINT.

Le péché véniel afflige le cœur de Marie en souillant mon âme et en empêchant Marie de la sanctifier.

Mon enfant, le péché véniel imprime dans votre âme une tache qui la rend difforme à mes yeux, et qui me déplaît d'autant plus que vous ternissez par là une beauté qui est le prix du sang de mon divin Fils; car c'est par l'application qui vous en fut faite dans le saint baptême que votre âme a été lavée de la souillure du péché : *lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo*. Je souffre donc en même temps, et de voir votre âme souillée, et de voir le sang de mon Jésus profané. Pensez combien j'en dois être affligée, surtout s'il s'agit du péché véniel d'habitude, qui cause ainsi une douleur habituelle à mon cœur, *continuus dolor cordi meo*.

J'avais compté sur vous, et je voulais faire de vous mon enfant de prédilection. comme un autre saint Jean; mais les espérances de votre Mère n'étaient réalisables que par votre sanctification, et votre sanctification n'est possible que si vous prenez

fortement la résolution d'éviter le péché véniel volontaire. Sans cette résolution, bien loin de pouvoir jamais devenir saint, vous ruinez les espérances que je fondais sur vous pour procurer la gloire de Dieu, vous ne pouvez plus guère m'aider que très imparfaitement pour sauver les âmes de mes autres enfants, et vous compromettez même votre propre salut : car le péché véniel volontaire, d'abord isolé, mène vite au péché véniel d'habitude, et ce dernier à la tiédeur, état funeste d'où la plupart des âmes passent au péché mortel et à l'éternelle réprobation.

APPLICATIONS. Faites un examen sérieux, ô mon enfant, sur ces trois points : suis-je fervent ou tiède ? n'y a-t-il pas en moi quelque habitude secrète de péché véniel sur laquelle je me fais illusion ? les péchés véniels que je commets ne sont-ils pas volontaires ?

Promettez-moi, promettez à votre Mère pour la consoler, que vous vous reformerez énergiquement sur ces trois points.

AFFECTIONS. O Marie, vous voyez mon âme à découvert, montrez-la-moi à moi-même comme vous la voyez. Que je reconnaisse les ravages que le péché véniel a faits en elle ; que je voie clairement toutes

ces racines de péché sur lesquelles je cherche à me faire illusion et qui produisent des fruits si amers. Ah ! oui, que par ces fruits empoisonnés j'apprenne enfin à les connaître. Puis, ô Marie, coupez dans l'âme de votre enfant toutes ces racines maudites, retranchez de mon cœur toute affection dérégulée ; inspirez-moi la résolution salutaire d'éviter à tout prix tout péché véniel de propos délibéré.

RÉSOLUTION. Je veillerai aujourd'hui sur moi-même avec un soin tout particulier, afin de passer au moins ce jour sans péché volontaire.

II^e POINT.

Le péché véniel incompatible avec le titre de consolateur et de réparateur pour le Cœur de Jésus.

Mon enfant, j'ai compté sur vous, selon le désir que vous m'exprimiez dès le commencement de cette Retraite, pour consoler le Cœur si affligé de mon divin Fils, pour réparer les outrages qui lui sont les plus sensibles. Or, songez maintenant quelle dérision amère ce serait pour lui, et en même temps quelle cruelle déception pour

moi, si, au lieu de consoler ce Cœur si endolori, vous l'affligiez vous-même par des fautes volontaires; si, au lieu de réparer les outrages qui lui sont faits, vous ajoutiez votre part d'ingratitude envers sa bonté, d'offenses à sa sainteté!

Savez-vous ce que vous faites par là, ô mon enfant? Regardez avec une foi vive votre crucifix. Tous les péchés, vous le savez, ont contribué aux souffrances qu'endura mon Fils au jour de sa Passion; par conséquent en commettant le péché véniel de propos délibéré, vous ajoutez quelque chose aux douleurs de ce Fils bien-aimé! A la vérité, vous ne voudriez pas, en renouvelant le péché mortel, crucifier de nouveau Jésus-Christ, selon l'expression de l'Apôtre; mais vous ne voulez pas vous gêner jusqu'à éviter d'ajouter par des péchés véniels des plaies légères aux plaies mortelles qui le tiennent attaché à la croix. Songez quelle douleur vous causez par là à mon cœur maternel, qui avait compté sur vous pour consoler mon Jésus, et qui vous voit ainsi ajouter à ses blessures de nouvelles blessures : *Vulnera super vulnera mea addiderunt.*

Oh! mon enfant, je vous en conjure, qu'il n'en soit plus ainsi! Attachez-vous,

au contraire, bien sincèrement à consoler Jésus et sa Mère, en évitant avec une fidélité délicate le péché qui nous désole. Il est vrai que le titre de réparateur, pris ainsi au sérieux, vous oblige à une sainteté de vie peu commune : mais, n'est-ce pas une heureuse nécessité? — Et puis, mon enfant, vous savez bien que ce n'est pas de vous qu'il s'agit : je me charge de vous faire arriver suavement à cette sainteté, de vous y amener en peu de temps et à peu de frais; je ne vous demande pour cela qu'une chose : laissez agir ma grâce, et ne détruisez pas son œuvre par des fautes volontaires; je n'exige que cela de vous, la résolution d'éviter toute faute volontaire. C'est facile, bien facile même pour une âme de bonne volonté; mais c'est absolument nécessaire. Remarquez bien que je dis : toute faute volontaire; car les fautes de surprise, de faiblesse, où même il entre quelque négligence, quoiqu'elles soient regrettables et qu'il faille les combattre de peur qu'elles ne deviennent volontaires, ces fautes, dis-je, ne sont pas un obstacle à l'œuvre de la grâce, quand l'âme veut les combattre, et ma Providence, au contraire, les change en moyens merveilleusement efficaces pour

tenir votre âme dans l'humilité, pour exciter son zèle à se vaincre, pour accroître ses efforts et ses mérites, et pour multiplier les consolations de mon Fils en elle et les victoires de la miséricorde divine.

APPLICATIONS. — Je veux prendre au sérieux le titre de Consolateur et de Réparateur ; je me le rappellerai dans l'occasion et j'éviterai à tout prix ce qui ferait de la peine au Cœur de Jésus.

AFFECTIONS. — O Marie, refuge des pécheurs, obtenez-moi une ardente contrition de tous mes péchés véniels, et aidez-moi à en faire des actes en ce moment. Mère toute pure, purifiez mon âme de toute souillure ; aidez votre enfant à prendre des moyens efficaces pour écarter toute faute volontaire. Vierge fidèle, rendez-moi fidèle dans l'accomplissement de tous mes devoirs, afin d'éviter tout péché.

RÉSOLUTION. — Je combattrai, et ferai disparaître par la pratique fidèle de l'examen particulier les fautes vénielles dans lesquelles je retombe le plus souvent.

III^e POINT.

**Le péché véniel rend nulle en quelque sorte
la donation de moi-même à Marie.**

Le désir de votre cœur, vous me l'avez dit, ô mon enfant, est de vous donner entièrement à moi avec tous vos mérites et toutes vos œuvres, pour que j'en dispose comme de mon bien, spécialement en faveur des âmes du purgatoire. Je le sais, cette donation est sincère de votre part et vous voulez l'accomplir sérieusement; mais, mon enfant, si vous vouliez encore commettre le péché véniel de propos délibéré, outre que l'offrande que vous me feriez, étant ainsi souillée, ne pourrait guère plaire à mon cœur immaculé, ni réjouir mes yeux qui sont si purs, pensez que vous ne pouvez travailler complètement pour la délivrance des âmes du purgatoire qu'en renonçant à toute attache au péché véniel, puisque c'est la principale condition pour gagner les indulgences plénières qui délivrent ces chères âmes; sans cette disposition, ce que vous me donnez sera de peu de valeur, tandis qu'avec cette disposition votre offrande sera singulièrement précieuse à mes yeux;

car je pourrai par là délivrer autant de captifs que vous ferez d'œuvres enrichies d'indulgences plénières : songez quelle reconnaissance je vous en garderai ! Il n'est aucune sorte de biens que vous ne deviez attendre de moi en retour, puisque vous aurez rendu à votre Mère ses enfants qui étaient au milieu des flammes et que vous l'aurez ainsi en quelque sorte délivrée elle-même de la prison du purgatoire.

APPLICATIONS. — Vous voyez en même temps par là, mon enfant, que j'ai tout intérêt, moi aussi, à vous établir dans cette disposition. Ah ! laissez-moi donc faire ! Je vous ferai arriver suavement et fortement à cette résolution ; mon amour maternel m'y force en toute manière ; laissez-moi seulement faire, et soyez fidèle aux avertissements de ma grâce à ce sujet.

AFFECTIONS. — Actes de contrition parfaite et universelle, s'étendant à tous les péchés véniels. Je donne à Marie toutes mes indulgences, la priant de les accompagner de ces dispositions qui sont nécessaires pour que les indulgences soient plénières.

RÉSOLUTION. — Chaque matin, en me proposant de gagner toutes les indulgences attachées aux diverses œuvres de la journée, je renouvellerai la résolution d'éviter

tout péché véniel, afin de pouvoir gagner ces indulgences dans leur plénitude.

COLLOQUE. — Avec la Vierge immaculée: *Tota pulchra es, et macula non est in te. Una est columba mea, perfecta mea.* O Marie! je vous aime! purifiez-moi! sanctifiez-moi!...



Troisième Méditation.

L'HUMILITÉ.

AUJOURD'HUI, mon enfant, je veux poser dans votre âme le grand fondement surnaturel de l'humilité : l'humilité que tous recommandent comme fondement : 1^o de toutes les vertus, 2^o de l'édifice spirituel, 3^o de la dévotion envers Marie.

I.

Posez bien d'abord avec le livre des Exercices le fondement de l'humilité. Il repose sur ces deux mots : néant et péché ; je suis néant, et comme tel je n'ai droit qu'à l'oubli ; je suis péché, et comme tel je

n'ai droit qu'au mépris et à la confusion.

Hier dans la méditation du Fondement, vous avez médité le premier mot : néant ; je suis néant en tant que je suis créature, j'ai tout reçu de Dieu, je n'ai rien à moi ; donc je n'existe que pour la gloire de Dieu seul. Si je voulais agir pour ma gloire personnelle, ce serait une injustice, un mensonge, une folie. Voilà la première partie du fondement de l'humilité.

Aujourd'hui, posez la deuxième partie, creusez l'abîme de vos péchés. Demandez, comme les Exercices vous le disent, la honte et la confusion de vous-même, faisant réflexion que beaucoup d'hommes ont été damnés peut-être pour un seul péché mortel, et que vous, vous avez mérité si souvent la damnation par vos péchés. Insistez fortement sur cette réflexion salutaire, demandez instamment cette grâce de la confusion de vous-même. Pour vous en pénétrer de plus en plus, considérez-vous vous-même, comme saint Ignace vous le dit ensuite, dans votre corruption : votre âme si dépravée par le péché, votre corps qui n'est qu'un sac d'ordures ; vous-même qui êtes comme un ulcère, d'où découle le pus de tant de péchés, l'infection de tant de vices. Voilà

la réalité, devez-vous dire, voilà ce que je suis par moi-même, moi misérable pécheur ; voilà ce que je resterais éternellement si Dieu m'abandonnait à ma misère personnelle. Ma honte ressort encore plus si je me mets en regard du Dieu que j'ai offensé par mes péchés ; si je compare ma faiblesse extrême avec sa puissance infinie, mon ignorance extrême avec sa sagesse infinie, ma malice extrême avec sa bonté infinie.

Oui, mon enfant, faites bien ces réflexions, et vous poserez ainsi les bases d'une humilité solide.

II.

En deuxième lieu, mon enfant, consolidez le fondement de l'humilité en considérant que, selon la doctrine universellement reçue, l'humilité est la base nécessaire de toutes les vertus, la base nécessaire de tout l'édifice spirituel. Cette considération fortifiera en vous la résolution de l'acquiescer à tout prix. Oui, mon enfant, vous ne pouvez avoir aucune vertu solide sans l'humilité, et c'est en proportion de votre humilité que vous pourrez vous perfec-

tionner dans toutes les vertus. Vous pourrez vous en convaincre en parcourant les principales.

1° La foi d'abord suppose l'humble soumission de votre intelligence à Dieu ; et c'est à proportion qu'il vous verra plus simple, plus petit à vos propres yeux, que Dieu prendra plaisir à éclairer votre foi, à la rendre plus vive et plus agissante : s'il vous voyait parfaitement humble, il vous accorderait cette foi parfaite qui transporte les montagnes. 2° La confiance ensuite suppose que vous ne vous appuyez pas sur vous-même, mais sur Dieu seul, reconnaissant que vous n'êtes rien et que Dieu est tout. Elle grandit en proportion de cette double conviction. Dans l'apôtre saint Paul, par exemple, elle a atteint sa perfection parce que Dieu lui avait fait fortement sentir son néant et la toute-puissance de la grâce ; ce qui lui faisait dire : je puis tout en celui qui me fortifie.

3° La charité, en troisième lieu, suppose que vous renoncez à votre amour-propre pour vous donner à l'amour de Dieu. Elle remplira votre cœur à mesure que vous vous le viderez de l'amour de vous-même, qui est la forme ordinaire de l'orgueil.

De même, l'humilité est nécessaire à la

prudence, parce que l'humilité seule fait juger sainement des choses; elle est nécessaire à la justice, puisqu'elle est elle-même une justice; elle est nécessaire à la tempérance dont elle constitue une partie essentielle; elle est nécessaire à la force, parce que nous ne sommes forts que par Dieu et que Dieu ne veut aider que les humbles.

L'humilité enfin est nécessaire pour toutes les autres vertus, parce que le Dieu des vertus n'accorde sa grâce qu'aux humbles, et que nous ne pouvons rien sans sa grâce.

Si donc vous voulez construire solidement votre édifice spirituel, posez d'abord le fondement de l'humilité. Plus vous voulez que l'édifice soit élevé, plus aussi il faut que le fondement soit profond. Descendez donc bien bas dans la connaissance et le mépris de vous-même, de votre néant, de vos péchés, et vous pourrez ensuite sur cette base bâtir un édifice solide qui vous élève jusqu'au ciel, jusqu'à Dieu lui-même.

III.

Je veux, enfin, vous donner moi-même la leçon de l'humilité, et poser moi-même

ce fondement dans votre âme. Je veux vous faire voir l'union intime de ces deux mots : Marie et l'humilité, qui peuvent devenir le fondement inébranlable de votre édifice spirituel, comme aussi la devise féconde de votre vie, la double planche de salut pour votre âme.

Je veux vous montrer d'abord combien l'humilité a été profonde en moi puis comment la vraie dévotion envers moi vous fait pratiquer l'humilité et pose solidement le fondement de l'humilité en vous.

1^o Voyez d'abord combien mon humilité a été profonde. J'ai été très cachée dans ma vie, c'est pour cela que l'Eglise m'appelle *Mater Alma*, Mère cachée; mon humilité a été si profonde que je n'ai pas eu d'attrait plus constant que de me cacher à moi-même et à toute créature, pour n'être connue que de Dieu seul.

Il est facile ainsi de comprendre que le meilleur moyen pour pénétrer en moi, c'est de se faire petit et d'aimer tout particulièrement la vie cachée.

Dieu, pour m'exaucer dans les désirs de mon humilité, a permis que je restasse cachée dans tous les mystères de ma vie, depuis ma naissance et même ma Conception, jusqu'à mon Assomption.

Les anges eux-mêmes en me voyant entrer dans le ciel se disaient : *Quæ est ista?* Quelle est-elle? Ils ne me connaissaient pas, en quelque sorte.

Je n'ai pas fait de miracles, quoique le Père céleste m'eût communiqué sa puissance; je n'ai presque pas parlé, quoique le Fils de Dieu m'eût communiqué sa Sagesse; et quoique le Saint-Esprit vît en moi sa glorieuse Épouse, il n'a fait parler de moi par les auteurs sacrés qu'indirectement et seulement pour ce qui était nécessaire à la connaissance de Jésus.

Mon Fils a pris plaisir à m'humilier, à me cacher, pour favoriser mon humilité, me traitant du nom de femme, *mulier*, comme une étrangère.

2^o La vraie dévotion envers Marie vous fait pratiquer excellemment l'humilité en ce qu'elle vous fait reconnaître que par vous-même vous êtes indigne de vous approcher de Dieu, et que vous n'osez le faire qu'en vous cachant dans l'humilité de la Vierge très humble. C'est là une excellente pratique d'humilité, grâce à laquelle vous serez toujours le bienvenu auprès du Très-Haut; vous lui plairez par Marie et comme Marie: « *cum essem parvula, placui Altissimo,* » et vous en obtiendrez

toutes les grâces que vous désirez, parce que la prière de celui qui s'humilie va droit au cœur de Dieu.

« Il est plus humble, dit à ce sujet le bienheureux de Montfort, de ne pas approcher de Dieu par nous-mêmes, sans prendre un médiateur. Notre fonds étant si corrompu, si nous nous appuyons sur nos propres travaux, industries, préparations, pour arriver à Dieu et lui plaire, il est certain que toutes nos justices seront souillées, ou de peu de poids devant Dieu, pour l'engager à s'unir à nous et à nous exaucer. Aussi ce n'est pas sans raison que Dieu nous a donné des médiateurs auprès de sa Majesté : il a vu notre indignité et notre incapacité; il a eu pitié de nous, et, pour nous donner accès à ses miséricordes, il nous a pourvus d'intercesseurs puissants auprès de sa grandeur, en sorte que négliger ces médiateurs, et s'approcher directement de sa sainteté, sans aucune recommandation, c'est manquer d'humilité, c'est manquer de respect envers un Dieu si haut et si saint; c'est faire moins de cas de ce Roi des rois qu'on ne ferait d'un roi ou d'un prince de la terre, duquel nous ne voudrions pas approcher sans quelque ami qui parlât pour nous. »

Par la vraie dévotion envers moi, je vous assurerai la victoire contre l'orgueil que le démon cherche à vous inspirer, et dont j'ai triomphé en lui dans mon Immaculée Conception. Aussi le démon de l'orgueil ne craint rien tant que moi. Oui, Satan si orgueilleux souffre infiniment plus d'être vaincu et puni par une petite et humble servante de Dieu, et mon humilité l'humilie plus que le pouvoir divin. Ce que Lucifer a perdu par l'orgueil, je l'ai gagné par l'humilité. Ceux qu'il cherche à entraîner dans l'abîme en leur communiquant son orgueil, je les sauverai en leur communiquant mon humilité.

IV.

CONCLUSION. — 1^o Prenez maintenant une résolution pratique : l'humilité, l'humilité, l'humilité ! Il faut à tout prix que je pose ce fondement. C'est Marie qui seule peut le faire. C'est Marie qui le fera. Je lui laisserai donc tout faire, je serai docile à toutes les leçons d'humilité qu'elle me donnera, je ferai toutes les pratiques d'humilité qu'elle m'inspirera ; j'accepterai de bon cœur les humiliations qu'elle m'en-

verra et qui sont la condition indispensable de l'humilité.

2^o Marie et l'humilité : que ces deux mots soient inséparables dans ma pensée, dans mes affections. Ils seront la lumière, la joie, la paix de mon âme.



Quatrième Méditation.

MOTIFS DE CONFIANCE ET D'ENCOURAGEMENT
DANS LA VRAIE DÉVOTION A MARIE.

1^e et 11^e Prélude : comme hier.

1^{er}  MOTIF. La donation universelle et irrévocable de tout nous-même à Marie, (avec la vie d'union à Marie qui en est la suite), constitue le don le plus parfait que nous puissions faire à Dieu par Marie, et nous obtient de sa part, en retour, les dons les plus excellents, par lesquels nous arriverons sûrement à notre but.

1^o En effet, toutes les congrégations et associations en l'honneur de Marie, ne font donner que quelques prières, quel-

ques actions à Marie, tandis que cette pratique nous fait donner toutes nos pensées, nos paroles, nos actions et nos peines, sans réserve et pour tout le temps de notre vie; de sorte que, soit que nous dormions ou que nous veillions, soit que nous buvions ou que nous mangions, soit que nous fassions toute autre chose, il est toujours vrai de dire que ce que nous faisons, quoique nous n'y pensions pas, est à Marie en vertu de notre offrande, à moins que nous ne l'ayons expressément rétractée...

Et non seulement nous avons donné toutes nos actions à Marie, mais encore dans chaque action nous lui donnons les divers mérites qu'elle peut renfermer, ce qui dépasse la donation même qu'on fait de soi par la profession religieuse, où l'on retient au moins la propriété de ses mérites.

C'est donc la donation la plus universelle et la plus parfaite, si elle est faite vraiment avec connaissance de cause et pleine sincérité.

Or maintenant pourrions-nous penser que Marie, la glorieuse Reine du ciel, la Mère incomparablement tendre, se laisse vaincre en générosité par ses enfants? Ne nous donnera-t-elle pas tout, elle aussi,

tout ce que nous désirons de vraiment bon, tout ce qui nous est utile pour atteindre notre but?

2° Ah! sans doute elle nous rendra la même mesure, comme nous le promet l'Évangile, *eadem mensura*; ou plutôt, comme le dit encore le livre sacré, une mesure bonne, une mesure tassée, une mesure surabondante qui remplira notre cœur et comblera tous nos désirs, *mensuram supereffluentem in sinum vestrum*.

3° Elle accomplira certainement en notre faveur la promesse du centuple faite par son divin Fils. Si, en effet, Jésus promet le centuple dès cette vie à ceux qui lui sacrifient leurs biens extérieurs et périssables, à combien plus forte raison l'accordera-t-il à celui qui lui sacrifie même ses biens intérieurs et spirituels? Sans doute, en récompense de l'action héroïque et désintéressée qu'on a faite en lui cédant tous ses mérites par les mains de Marie, il accordera la grâce qui correspond à ce dépouillement, à savoir d'être délivré de la recherche de soi-même, qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions; or, cette grâce vaut cent fois plus, incomparablement plus que tout ce que nous pourrions sacrifier, car c'est la grâce

du pur amour dont le Saint-Esprit a dit : *Si homo dederit omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam* ; quand l'homme donnerait tous ses biens pour obtenir l'amour il les compterait pour rien.

2^e MOTIF. — Cette pratique nous fait imiter plus parfaitement Jésus qui a vécu dans la plus grande dépendance de Marie. Il est resté neuf mois captif d'amour dans son sein, et pendant trente ans il lui a été soumis et a voulu dépendre d'elle ; lui, le Tout-Puissant, il a voulu dépendre des soins et de l'entretien de Marie ; lui, la Sagesse infinie, il n'a pas trouvé de moyen plus parfait et plus court pour glorifier Dieu que de se soumettre en toute chose à la très sainte Vierge, pour nous donner l'exemple, l'exemple de l'obéissance sans doute, mais plus particulièrement aussi l'exemple de la soumission à Marie.

Serions-nous assez insensés, conclut le saint auteur, pour croire trouver un moyen plus parfait et plus court pour glorifier Dieu que celui de nous soumettre à Marie, à l'exemple de son Fils ?

Que dis-je l'exemple de Jésus ! plus haut encore, s'il est possible, la Trinité sainte elle-même a donné l'exemple de cette dépendance de Marie. Dieu le Père n'a

donné et ne donne son Fils que par elle, il ne se fait des enfants d'adoption que par elle, il ne communique ses grâces que par elle. Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde que par elle, et il n'est formé tous les jours en nous que par elle. Dieu le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par elle, il ne dispense ses dons et ses faveurs que par elle. Dieu ne nous montre-t-il pas par là l'ordre de choses qu'il a établi et auquel nous devons nous conformer pour lui plaire?

La gloire de Dieu s'y trouve d'autant plus engagée, qu'en suivant ce plan nous pratiquons plus parfaitement l'humilité. Nous reconnaissons que le Seigneur nous a jugés indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, et qu'il les remet toutes à Marie pour nous; nous nous conformons à son plan en toute humilité, nous nous avouons indignes d'approcher de la Majesté divine par nous-mêmes : c'est pourquoi nous nous servons de l'intercession de la sainte Vierge, et nous espérons que Dieu trouvera une gloire pure et parfaite à recevoir par les mains de Marie la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits...

Or, l'humilité va droit au Cœur de Dieu; l'âme qui s'humilie glorifie Dieu à proportion de son propre abaissement; aussi Dieu, à son tour, veut l'élever comme il l'a promis; il regarde cette âme avec complaisance et il la comble de ses grâces; elle obtiendra ce qu'elle désire, et le Tout-Puissant ne pourra rien lui refuser pour sa consolation, comme le disent nos saints livres.

3^e MOTIF. — 1^o Cette consécration fait que nous avons tout en Marie. Nous sommes tout à Marie et Marie est toute à nous, en sorte que nous pouvons dire comme saint Jean, le premier des enfants de Marie, dit de lui-même : *accepit eam in sua omnia.*¹ J'ai reçu Marie pour ma Mère, mon trésor et mon tout...

2^o Je me suis donné tout moi-même à Marie, et Marie s'est donnée toute à moi. Je n'aurai donc plus de confiance en moi-même, mais en Marie seule qui est tout pour moi. En elle ma confiance est sans bornes, parce que Marie est toute bonne, toute sage et toute puissante. J'imiterai saint Jean l'apôtre de la confiance entre tous, qui a tout espéré et tout obtenu de

(1) Selon la paraphrase du B. de Montfort.

la bonté de sa Mère. Je n'aurai plus, non, plus jamais de crainte servile ou scrupuleuse, parce que l'amour de Marie chasse toute crainte, *foras mittit timorem*.

3^o J'ai donné à Marie toutes mes œuvres, et Marie me donne tous ses mérites pour rendre ces œuvres pures, parfaites, dignes de Dieu.

Oui, Marie purifiera mes œuvres des souillures de l'amour-propre qui se glisse partout; elle les ornera de ses propres mérites, et en fera ainsi une offrande digne du Dieu trois fois saint.

C'est, pour employer les comparaisons familières de notre saint, comme si un humble serviteur de la reine voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait trouver la reine en lui présentant quelques fruits, qui sont tout ce qu'il possède, afin qu'elle les présentât elle-même au roi. La reine, ayant accepté ce pauvre petit présent, disposera les fruits avec soin sur un grand et beau plat d'or et les présentera ainsi au roi de la part de son serviteur; pour lors, ces fruits quoique de peu de valeur en eux-mêmes, deviendront un présent digne de la majesté royale, eu égard au plat d'or où ils sont et à la personne de la reine qui les présente.

4° Marie, bien mieux encore, fait accepter de Jésus toutes nos bonnes œuvres, quelque petit et pauvre que soit le présent pour ce Saint des saints et ce Roi des rois. Si nous présentions quelque chose à Jésus par nous-mêmes et en nous appuyant sur nos propres dispositions, Jésus examinerait le présent, et souvent il le rejetterait à cause des souillures de l'amour-propre qu'il y voit, comme autrefois il rejetta les sacrifices des Juifs, parce qu'il les voyait souillés par la volonté propre ; mais quand on lui présente quelque chose par les mains immaculées de sa Bien-aimée, on le prend par son faible, s'il est permis de parler ainsi, il ne considère que sa Mère qu'il ne saurait rebuter, et il reçoit toujours favorablement ce qu'elle lui présente. C'est le grand conseil que donne saint Bernard : Quand vous voudrez faire à Dieu vos petites offrandes, ayez soin de les faire passer par les mains de Marie, si vous ne voulez vous exposer à un refus. *Modicum quod offerre desideras, manibus Mariæ offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam.*

Faisons donc passer par Marie toutes nos prières et toutes nos œuvres, puisque nous avons en elle une avocate si puis-

sante, qu'elle n'est jamais refusée ; si industrielle, qu'elle sait tous les secrets pour gagner le cœur de Dieu ; si bonne et si charitable, qu'elle ne rebute personne quelque petit et misérable qu'il soit.

CONCLUSION PRATIQUE. — Faire passer aujourd'hui toutes nos actions par les mains de Marie, avec la plus grande confiance en elle.

AFFECTIONS. — RÉOLUTION. — COLLOQUE : comme hier.





QUATRIÈME JOUR.

Première Méditation.

LA MORT.

I^{er} PRÉLUDE. — Je me vois moi-même sur mon lit de mort. — Marie est là.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce de la vraie dévotion à Marie pour m'assurer une bonne mort.

ON enfant, lisez dans le cœur de votre Mère ses angoisses au sujet de votre mort, et en même temps ses espérances. Ses angoisses d'abord, parce qu'il s'agit de mon enfant bien-aimé, de son sort éternel qui va se décider, de ce moment critique qui va me le donner pour que je le rende heureux à jamais, ou bien me l'enlever pour le livrer à des supplices éternels. Oh ! quelle incertitude affreuse pour le cœur de votre Mère ! Mais cependant il y a au fond de mon cœur une douce espérance, une espérance que vous pouvez changer en certitude. Oh ! dites-moi, mon enfant, que vous voulez dans cette retraite où je vous ai fait venir pour vous sauver, que vous voulez

ouvrir votre cœur à cette vraie dévotion envers moi qui assure le salut ; et vous vous préparerez ainsi la plus douce et la plus sainte mort ; et ce sera la plus douce consolation pour le cœur de votre Mère qui vous aime tant.

Méditez donc bien sous mes yeux cette double pensée : Mon éternité dépend de ma mort ; ma mort dépend de Marie, et vous en tirerez cette conclusion : Vivre avec Marie pour mourir avec Marie d'une sainte mort.

1^{er} POINT.

Mon éternité dépend de ma mort.

Dites-vous d'abord à vous-même : Je ne mourrai qu'une fois, *statutum est hominibus semel mori*. Voilà ce qu'il y a de plus terrible dans la mort. Dans cette grande et décisive action, toutes les fautes sont irréparables : le malheur d'une mauvaise mort est un malheur éternel.

« Si vous deviez mourir deux fois,¹ vous pourriez vous rassurer en quelque sorte sur les risques de votre salut ; après vous être perdu une première fois, vous pourriez

(1) Voir Manrèse, p. 134.

à la seconde fois vous sauver ; mais il n'en est pas ainsi ; il n'y a pour vous qu'une seule vie, qu'une seule âme, qu'une seule mort ! Qui se perd une fois, se perd pour l'éternité : *Periisse semel, æternum est periisse.*

» Et de quoi dépend la bonne ou la mauvaise mort ? D'un seul instant !... Que faut-il pour consentir à la tentation ?... Un moment... Que faut-il pour offenser le Seigneur ?... Un seul moment... Considérez bien qu'il n'en faut pas davantage pour décider de votre éternité. C'est assez d'un seul moment pour mourir en réprouvé : *Momentum a quo pendet æternitas.*

» Si vous étiez mort telle année, tel jour, telle heure de votre vie, lorsque vous étiez l'ennemi de votre Dieu, où seriez-vous maintenant ? Vous seriez perdu et perdu sans ressource et sans retour ; car il est écrit : où l'arbre tombera, il restera ; *in quocumque loco ceciderit, ibi erit* (Eccl. xi. 3). N'êtes-vous pas saisi d'effroi à la pensée du péril auquel vous avez volontairement exposé votre âme ? »

Prenez donc la résolution d'être plus sage à l'avenir ; hâtez-vous d'embrasser les moyens qui vous prépareront une bonne mort, et de vous assurer par là l'éternité bienheureuse : *Momentum a quo pendet æternitas.*

APPLICATIONS. — Oui, ma Mère, je comprends combien il m'importe de bien me préparer pour l'heure de ma mort; il faut que je me tienne toujours prêt, puisque cette heure est incertaine. Votre divin Fils n'a voulu nous apprendre qu'une seule chose à ce sujet : vous ne savez pas quand viendra cette heure; soyez donc toujours prêts. *Vigilate quia nescitis diem neque horam. Estote parati*; soyez donc toujours prêts!

Je vous le répète, moi aussi, mon enfant, tenez-vous toujours prêt, afin de n'être pas surpris. Tant d'âmes malheureuses, hélas! se sont laissé surprendre! Peut-être plus de la moitié des chrétiens eux-mêmes meurent surpris par la mort, souvent même après avoir été avertis par la maladie. Veillez, veillez, et soyez toujours prêt.

AFFECTIONS. — 1^o Glacez ma chair, ô ma Mère, d'une crainte qui opère mon salut; car les jugements de Dieu sont singulièrement redoutables dans le mystère de la mort, et il est horrible, après une mort mal préparée, de tomber entre les mains du Dieu vivant. 2^o Que ces terreurs me forcent à me jeter entre vos bras, ô Mère des élus; car je ne vois d'espoir qu'en vous; vous êtes toute ma confiance; vous êtes tout le fondement de mon espé-

rance : *hæc mea maxime fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* 3° Ouvrez mes yeux, ô Mère de la connaissance, éclairez-moi d'une lumière salutaire, afin que je ne m'endorme pas dans une fausse sécurité, pour me réveiller dans les ténèbres de la mort éternelle. 4° Mère du bel amour, qui aimez tant vos enfants, faites que je m'attache à vous par un semblable amour, par un amour si fort, que rien ne puisse le briser, par un amour qui me tienne habituellement uni à vous, afin qu'ayant vécu avec vous, je meure aussi avec vous pour recevoir avec vous la vie éternelle.

RÉSOLUTION. — Répéter quelquefois, en le méditant, le mot « Eternité! Eternité! » *Annos æternos in mente habui... Quid hoc ad æternitatem?*

II° POINT.

Ma mort dépend de Marie.

1° Croyez-le, sans hésiter, mon enfant, tous mes serviteurs vous l'assurent : celui qui pratique la vraie dévotion à Marie, ne saurait périr. Mon Fils m'a donné tout pouvoir pour sauver les âmes qui se donnent à moi, et je les garde fidèlement pour le ciel. Oui, mon Jésus, ceux que vous

m'avez donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux n'a péri; *et nemo ex eis periit.*

2^o Ah! remerciez bien, mon enfant, ce Cœur miséricordieux de Jésus, de ce qu'il veut bien mettre ainsi votre sort éternel entre les mains de sa tendre Mère qui est aussi votre Mère, *in manibus tuis sortes meæ.* Soyez assuré que si vous vous montrez, pendant votre vie, mon véritable enfant, je saurai bien, à ce moment critique de la mort, me montrer véritablement une Mère, Mère de l'homme faible pour l'arracher aux mains de ses ennemis, Mère du Roi du ciel pour en ouvrir les portes à mes enfants.

3^o Donnez-vous donc, mon enfant, à la vraie dévotion à Marie; mais prenez garde que ce soit bien la vraie dévotion; car il existe plusieurs dévotions envers moi qui sont pleines d'illusions et d'autres qui sont bien imparfaites. Les premières, comme celle des dévots présomptueux qui s'abandonnent sans crainte à leurs passions sous prétexte qu'ils font en même temps des pratiques en mon honneur, ou celle des dévots extérieurs qui ne me prient guère que du bout des lèvres et me laissent loin de leur cœur; ces dévotions, dis-je, loin d'assurer le salut de l'âme, l'exposent gran-

dement, parce qu'elles endorment dans une fausse sécurité; les secondes, comme celle des dévots inconstants, qui ne sont dévots envers moi que par intervalles et par boutades, et celle des dévots intéressés, qui ne recourent guère à moi que pour des affaires temporelles, en temps de maladie, par exemple, quoique par l'effet de ma miséricorde, qui sait faire valoir auprès du tribunal de Dieu toutes les circonstances favorables au pardon, elles puissent attirer à l'âme un accroissement de bonne volonté et par suite le salut final, ne pourraient nullement suffire à une âme prévenue d'autant de grâces que la vôtre; et si vous vouliez vous en tenir à ces dévotions si imparfaites, vous ne pourriez même pas les conserver, et vous finiriez par me devenir comme étranger.

- 4° Donnez-vous donc, mon enfant, je vous le demande pour votre salut, donnez-vous à la vraie dévotion envers moi, dévotion qui est intérieure, confiante, constante, désintéressée et sanctifiante : dévotion intérieure, c'est-à-dire qui procède d'une foi vive en ma puissance et d'un tendre amour pour ma bonté; dévotion confiante, c'est-à-dire, qu'elle porte l'âme à se confier en moi comme un enfant en

sa bonne Mère; dévotion constante, c'est-à-dire qui persévère en ses pratiques à travers toutes les difficultés et toutes les épreuves de la vie; dévotion désintéressée, c'est-à-dire qui ne recherche pas tant sa propre consolation, que la gloire de Dieu et le service de sa bonne Mère; dévotion sanctifiante, qui porte surtout l'âme à imiter les vertus de celle qu'elle honore, ce qui est le point principal de toute vraie dévotion.

APPLICATIONS. -- Faites-moi trouver cette perle précieuse de la vraie dévotion envers vous, ô ma Mère; je vendrai tout, s'il le faut, pour l'acheter, puisque par elle, ensuite, je suis sûr de pouvoir acheter le ciel.

Je le vois bien, jusqu'ici, quoique je prétendisse avoir de la dévotion pour vous, je me suis contenté d'une dévotion apparente, extérieure, intéressée le plus souvent. Si j'avais de la confiance en vous, cette confiance était mêlée de présomption; je ne pensais guère à ma sanctification pour me rendre digne de vous, et mes pratiques de dévotion abandonnées bientôt par l'effet de l'inconstance, ne pouvaient pas me mériter la grâce de la persévérance. Mais aujourd'hui et dès main-

tenant, je veux commencer par me donner à vous, pour que vous me formiez vous-même à la vraie dévotion envers vous. Car, qui fait l'éducation de l'enfant si ce n'est la mère? n'est-ce pas la mère elle-même qui apprend à son enfant à l'aimer et à l'honorer, à lui obéir et à la servir? Vous me formerez donc, ô ma Mère, à la vraie dévotion envers vous, et, par votre grâce que je suivrai avec docilité, vous m'y ferez persévérer pour le salut de mon âme.

AFFECTIONS. — Dire, selon la seconde manière de prier de saint Ignace, la prière : *O Domina.... vitam et finem vitæ meæ tibi commendo....*

RÉSOLUTION. — Me présenter souvent à Marie comme son enfant qui vient à elle pour être formé, sous sa direction, à la vraie dévotion envers elle, celle qui apprend à bien vivre pour s'assurer une bonne mort.

III^e POINT.

**Vivre avec Marie pour mourir avec Marie
d'une sainte mort.**

1^o Rappelez-vous, mon enfant, l'évangile si consolant des noces de Cana: *erat Mater*

Jesu ibi ; j'étais là, et je n'ai pas permis que rien manquât. J'ai même fait faire à mon divin Fils un grand miracle, voyant qu'il était nécessaire pour que les époux fussent pleinement consolés.

Si vous craignez que bien des choses ne vous manquent au moment de la mort, faites aussi que je sois là, et rien ne manquera : je vous inspirerai l'obéissance complète aux volontés du Seigneur, qui est le signe de la prédestination, comme je fis pratiquer aux serviteurs de Cana l'obéissance entière à la parole de mon Fils ; je vous obtiendrai les meilleurs sentiments de ferveur, figurés par ce vin excellent que j'obtins pour les époux ; je vous assurerai toutes les consolations que vous pouvez désirer à ce moment suprême.

Mais, pour être certain que je serai avec vous au moment de la mort, faites aussi que je sois habituellement avec vous pendant la vie ; vivez habituellement de la vie d'union avec moi.

2° C'est la pratique que je veux vous apprendre, mon enfant. Elle renferme deux choses : 1° Tout faire avec Marie, par l'union avec Marie ; 2° Tout faire pour Marie, par le don de soi-même à Marie. Je vous les enseigne en détail en d'autres

méditations. Prenez ici la résolution de bien écouter mes leçons à ce sujet et d'entrer pleinement dans cette vie d'union à Marie.

3^o Oui, mon enfant, suivez fidèlement le conseil de votre Mère, le grand conseil de Marie pour les âmes élues : Soyez toujours avec moi un enfant de confiance et d'amour ; je serai la joie de votre vie et la consolation de votre mort ; car j'assure la ferveur et la persévérance à ceux qui vivent de la vie d'union avec moi.

APPLICATIONS. — O ma Mère, rendez-moi docile à votre conseil : je veux le suivre de tout mon cœur, car vous avez les paroles de vie, et je crois que vous êtes ma Mère et la Mère de mon Dieu. Je veux vivre avec vous pour mériter de mourir avec vous d'une sainte mort.

AFFECTIONS. — Les tirer de la prière *Sancta Maria, Mater Dei, ora....* méditée selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Me donner dès maintenant à la vie d'union à Marie, comme étant le moyen le plus assuré pour aboutir à une sainte mort en la compagnie de Marie.

COLLOQUE. — Paraphraser le *Stabat mater*.



Deuxième Méditation.

VIE ET RÈGNE DE MARIE EN NOS AMES.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie dans le ciel assise sur le trône de la miséricorde et distribuant la grâce aux âmes à proportion de leur confiance.

II^e PRÉLUDE. — Je demande une confiance sans bornes en Marie, afin que mon cœur, par là, étant dilaté sans mesure, il soit capable de recevoir aussi de Marie des grâces sans mesure.

MON enfant, le grand besoin, l'insigne besoin de votre âme, c'est la grâce, puisque vous ne pouvez rien faire sans elle dans l'ordre du salut. Or, c'est en moi que Dieu a mis la plénitude de la grâce, et pour moi-même et pour mes enfants, et c'est en moi qu'il veut que vous veniez la puiser en abondance. Je veux vous faire d'abord établir ce principe solidement, pour que votre dévotion envers moi soit raisonnable : *rationabile obsequium*. Puis je vous le ferai méditer pieusement d'après les réflexions du bienheureux de Montfort, que je vous ai donné pour guide, à qui j'ai confié mon secret, et dont la parole ren-

terme une lumière particulière pour comprendre ce secret, une grâce spéciale pour le mettre à profit.

Enfin, je vous en ferai tirer des conclusions pratiques pour l'établissement de mon règne dans votre cœur.

1^{er} POINT.

Ave, gratia plena.

C'est par Marie que vous recevez toutes les grâces, de sorte que plus vous serez uni à Marie, plus aussi elle déversera en vous la plénitude de la grâce que Dieu lui a accordée pour elle-même et pour ses enfants. « Considérez, vous dit à ce sujet saint Bernard (*Brev. Rom. supp. 24 Maii*), quelle doit être l'union où Dieu veut que vous viviez avec Marie, puisqu'il a mis en elle la plénitude de tous les biens; oui, telle est la volonté de Dieu, que vous n'ayez rien que par Marie, *sic est voluntas Dei, qui totum nos habere voluit per Mariam.* »

Vous savez, mon enfant, que ce dernier mot est devenu comme un axiome de la piété catholique et vous connaissez l'explication qu'en donne un de mes serviteurs (*Bossuet*, serm. 3 pour la Conception), en

ces termes devenus fameux : « Dieu, ayant une fois résolu de nous donner Jésus-Christ par la très sainte Vierge, cet ordre ne se change plus, car les dons de Dieu sont sans repentance. Il est et sera toujours véritable qu'ayant reçu par elle une fois le principe universel de la grâce, nous en recevions encore par son entremise les diverses applications, dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. »

Vous pouvez donc conclure avec saint Liguori, le docteur de Marie, résumant la doctrine unanime des Pères et des Théologiens : « Marie est la dispensatrice de toutes les grâces ; notre salut est véritablement entre ses mains. Depuis le jour où elle fut élevée à la dignité de Mère de Dieu et qu'elle conçut le Verbe dans son sein, elle acquit une sorte de juridiction sur toute procession temporelle du Saint-Esprit, c'est-à-dire sur toute communication de la grâce aux créatures, de sorte qu'elle en distribue librement les dons et les faveurs à qui elle veut, de la manière qu'elle veut et suivant la mesure qui lui plaît. »

APPLICATIONS. — Appliquez-vous cette doctrine à vous-même : 1^o Je crois que j'ai tout reçu jusqu'ici de vos mains bienfai-

santes, ô Marie, ces grâces communes, ces grâces spéciales, ces grâces de choix, telle consolation à tel moment, tel secours si important. *Totum per Mariam*. Oh! quelle reconnaissance je vous dois! 2^o J'attends de vous, de vous seule, mais avec une ferme confiance, toutes les grâces que je désire pour l'avenir : telle victoire, telle vertu, tel moyen pour arriver à mes fins. *Totum per Mariam!* Oh! quelle confiance je veux avoir en vous! 3^o Hélas! jusqu'ici je n'y avais pas pensé; j'ai été bien ingrat. O Mère, pardonnez-moi, prenez-moi maintenant pour vous, que je sois tout à vous pour recevoir tout de vous.

AFFECTIONS. — En méditant l'*Ave Maria* selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Avancer dans l'union à Marie, pour recevoir d'elle l'abondance des grâces.

II^o POINT.

Maria, Mater gratiæ.

Mon enfant, maintenant, pour vous pénétrer de plus en plus de cette doctrine, de façon qu'elle devienne la force de votre cœur, la lumière de votre esprit, méditez-

la pieusement d'après les enseignements que j'ai donnés à ce sujet à mon serviteur.

1^o C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu et pour elle-même et pour chaque homme en particulier : *invenisti gratiam*. Donc vous trouverez la grâce à proportion que vous trouverez Marie. Marie est la perle précieuse ; donnez tout le reste pour l'acheter : avec Marie, sans plus de frais, vous pourrez acquérir tous les autres biens.

2^o C'est Marie qui a donné l'être et la vie à l'auteur de toute grâce ; c'est pour cela qu'elle est appelée la Mère de la grâce : *Mater gratiæ*.

3^o Dieu le Père, de qui vient tout don parfait, de qui toute grâce descend, en lui donnant son propre Fils, lui a donné toutes ses grâces, et c'est d'elle maintenant qu'il veut que nous les allions recevoir.

4^o Comme dans l'ordre de la nature il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut que le chrétien ait Dieu pour père et Marie pour mère, et qu'ainsi il reçoive de Marie la vie surnaturelle de la grâce.

5^o Puisque Marie a formé le chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce

chef, qui sont les vrais chrétiens ; car une mère ne forme pas le chef sans les membres ou les membres sans le chef. C'est donc Marie qui doit former en nous le Christ par la grâce : *Donec Christus formetur in vobis.*

6° Aussi le Saint-Esprit, principe premier de la grâce, qui a épousé Marie pour toujours, et a produit Jésus-Christ en elle, continue à produire tous les jours par elle, d'une manière mystérieuse, mais réelle, tous les prédestinés.

7° Marie est appelée à ce sujet par saint Augustin, et elle est en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire, qu'en elle seule et par elle seule Jésus-Christ est formé en nous.

« Je vois tant de personnes pieuses, dit le Bienheureux, qui cherchent Jésus-Christ, les unes par une voie et une pratique, les autres par l'autre ; et après qu'elles ont beaucoup travaillé pendant la nuit, elles peuvent dire : *Per totam noctem laborantes nihil cepimus* (Luc v, 5), quoique nous ayons travaillé pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris ; — et on peut leur dire : Vous avez travaillé beaucoup, et vous avez peu gagné ; Jésus-Christ est encore bien faible chez nous..... Mais par

la voie immaculée de Marie, et la pratique divine que j'enseigne, on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu. Il n'y a point de nuit en Marie, puisqu'il n'y a point eu de péché, ni même la moindre ombre. Marie est un lieu saint, le saint des saints, *sancta sanctorum*, où les saints sont formés et moulés. Remarquez, s'il vous plaît, cette dernière expression dont je me sers : Saint Augustin, ai-je dit, appelle la sainte Vierge *forma Dei*, le moule de Dieu, le moule propre à former et à mouler les copies du Fils de Dieu. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui. A peu de frais et en peu de temps, il deviendra Dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu. »

APPLICATIONS. — Revenez sur ces divers points, et appliquez-les à vous-même personnellement, selon la seconde manière de prier de saint Ignace; vous y trouverez la lumière et l'onction de la grâce.

AFFECTIONS et RÉOLUTION, comme dans le premier point.

II^o POINT.

Totum per Mariam.

1^o La conclusion pratique qui se présente à vous logiquement, c'est celle-ci : Tout par Marie et avec Marie; c'est-à-dire, vie d'union à Marie. — Oui, mon enfant, que ce soit là votre résolution : Je me donne à la vie d'union à Marie, je veux avancer dans la vie d'union à Marie, il faut que ma vie tout entière devienne une vie d'union à Marie.

2^o Ainsi, Marie sera pour vous le vrai moule divin où vous vous jetterez pour devenir un portrait fidèle de Jésus-Christ.

3^o « Mais souvenez-vous bien (Vraie dév. p. 174) qu'on ne jette dans un moule que ce qui est fondu et liquide, c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouvel Adam en Marie. »

APPLICATIONS. — Il faut donc faire mourir en vous le vieil Adam par la correction de vos défauts et par le renoncement à votre mauvaise nature. Mais, je vous l'ai déjà dit, ce travail qui effraie trop votre faiblesse, je m'en charge maternellement, si seulement vous voulez me laisser faire et suivre docilement mes conseils.

AFFECTIONS. — En méditant, selon la seconde manière de prier de saint Ignace, le texte suivant (Hébr. iv, 16): *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* — Approchons-nous avec confiance du trône de la grâce, pour y obtenir miséricorde et trouver le secours de la grâce dans nos besoins pour le temps présent. — Donc confiance et courage en Marie, spécialement pour les âmes du temps présent.

RÉSOLUTION. — Je m'efforcerai de vivre, dès maintenant, de la vie d'union à Marie.

COLLOQUE. — Avec Marie, Mère de la grâce : la prier d'établir pleinement son règne dans nos âmes. Qu'elle vive et règne en nous sans partage et sans réserve.



Troisième Méditation.

LA LUTTE CONTRE SOI-MÊME. VINCE TEIPSUM.



LA lutte contre vous-même, mon enfant, est un troisième principe qu'il vous faut poser dans votre Retraite. Oui, pour que les fruits

de cette Retraite soient assurés, il faut que vous en sortiez résolu à vous vaincre vous-même, à vous renoncer habituellement, à combattre vos défauts, spécialement votre défaut dominant. Je vais d'abord vous en faire comprendre la nécessité, ô mon enfant, d'après les Exercices de saint Ignace et le livre de la Vraie dévotion (p. 60-61); puis je vous en expliquerai la pratique.

I.

Vous êtes à vous-même, mon enfant, votre plus grand ennemi. Si vous voulez sauver votre âme, il faut vous vaincre vous-même; si vous voulez vivre dans l'union avec moi, il faut vous renoncer à vous-même; si vous voulez atteindre vos fins, il faut vous laisser vous-même qui êtes le principal obstacle.

Comprenez bien qu'il y a en vous deux hommes: le vieil Adam et le nouvel Adam, l'homme de la nature et l'homme de la grâce. Si vous voulez que la grâce triomphe en vous, il faut déclarer la guerre à la nature corrompue; si vous voulez que Jésus vive en vous, il faut mourir à vous-même.

Ainsi la vie spirituelle ne se développe qu'au prix de la lutte continuelle.

Aussi ne vous étonnez pas que saint Ignace donne à ses Exercices ce titre : *Exercitia spiritualia ut homo vincat seipsum*. Il veut former de vaillants soldats du Christ, et il les exerce d'abord à la lutte contre eux-mêmes : il veut qu'ils puissent remporter la victoire sur le monde et le démon, et il faut qu'il les rende d'abord victorieux contre la chair qui en est l'auxiliaire principal. Si vous voulez vous ranger sous l'étendard du Christ, pensez qu'il vous répète sans cesse : *Vince teipsum*, il faut vous vaincre vous-même. Votre progrès sera proportionné à la violence que vous vous ferez à vous-même ; et si vous voulez atteindre à la perfection, il faut que vous cherchiez en tout la plus grande abnégation de vous-même et une mortification continuelle en toutes choses.

Il faut donc courageusement poser dans votre Retraite le principe de la lutte contre vous-même. Ne craignez pas, je serai avec vous, moi qui suis terrible comme une armée rangée en bataille. Je vous guiderai dans le combat, je vous encouragerai, je détournerai les traits de l'ennemi, je multiplierai vos victoires et je vous assurerai le triomphe définitif.

II.

Je vais vous enseigner maintenant la tactique à suivre dans la lutte, comme je l'ai apprise à mon serviteur Ignace.

Elle se ramène à l'examen particulier bien fait et accompagné de quelque pénitence.

I. Rappelez-vous d'abord ce qui est dit de l'examen particulier dans le livre des Exercices.

Il y a deux sortes d'examens : l'examen général et l'examen particulier. Le premier a pour objet toutes les fautes que l'on peut avoir commises.

L'examen particulier a pour objet un seul défaut ou une seule mauvaise habitude dont on a résolu de se corriger. Il se fait chaque jour de la manière suivante :

1^o Le matin, dès le lever, on se propose d'éviter ce péché ou défaut.

2^o Vers midi, on demande à Dieu la grâce de se souvenir combien de fois on y est tombé, et celle de l'éviter dans la suite. Puis on examine, en parcourant le temps écoulé depuis le lever jusqu'à ce moment, le nombre des fautes commises, qu'on marque par autant de points sur la pre-

mière ligne d'une figure semblable à la suivante :

<i>Dimanche.</i>	}
<i>Lundi.</i>	}
<i>Mardi.</i>	}
<i>Mercredi.</i>	}
<i>Jeudi.</i>	}
<i>Vendredi.</i>	}
<i>Samedi.</i>	}

Cela fait, on renouvelle sa résolution pour le reste du jour.

3^o Le soir, après le souper, nouvel examen, semblable au premier, sur le temps de l'après-dîner. On marque les fautes commises entre la première et la deuxième ligne.

OBSERVATIONS. — 1^o A chaque faute contre la résolution prise, portez la main sur le cœur et repentez-vous de votre chute. Cela peut se faire sans être aperçu.

2^o Le soir, comptez les points des deux

examens, et voyez si, du premier au second, vous aurez obtenu quelque amendement.

3° Comparez de même le jour ou la semaine qui finit avec le jour ou la semaine précédente.

La longueur des lignes de la figure diminue de jour en jour, parce qu'il est raisonnable que le nombre de fautes diminue de même.

4° La matière de l'examen particulier doit être ordinairement la passion dominante, c'est-à-dire celle qui est la source de la plupart des fautes que l'on commet, et qui par conséquent est le plus grand obstacle à notre sanctification.

5° Cet examen sur la passion dominante doit se prolonger jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détruite, ou du moins notablement affaiblie.

Réfléchissez quelques instants sous mes yeux, mon enfant, et vous comprendrez facilement, combien l'examen particulier ainsi fait avec persévérance vous aidera puissamment dans la lutte contre vous-même.

II. Il faut l'accompagner de quelque pénitence.

Ici encore relisez sous mes yeux le livre des Exercices.

Règles de la Pénitence ou 10^e Addition.

J'ajouterai aux pratiques déjà recommandées quelque satisfaction ou pénitence.

La pénitence est intérieure et extérieure.

La pénitence intérieure est la douleur de ses péchés personnels, accompagnée de la résolution ferme de ne plus pécher à l'avenir.

L'extérieure est comme le fruit des sentiments intérieurs. C'est un châtiment que s'inflige un sincère repentir; elle se pratique surtout de trois manières :

D'abord dans la nourriture, si l'on se retranche quelque chose, non seulement des aliments superflus (c'est l'office de la tempérance et non de la pénitence), mais encore des aliments convenables; et plus on retranche, mieux on fait, pourvu qu'en attendant la nature n'aille pas jusqu'à défaillir, ou bien jusqu'à devenir trop faible ou malade.

En second lieu, dans le sommeil et le coucher, si l'on met de côté non seulement ce qui sentirait la mollesse, ce qui créerait des délices, mais encore ce qui serait à propos, évitant toutefois d'endommager grièvement sa santé. Pour cette raison, il

ne faut rien retrancher du sommeil nécessaire, ou du moins très peu, et dans le cas seulement où l'on aurait à se guérir de l'habitude déjà contractée de trop dormir.

Enfin, dans le traitement de son corps, si l'on inflige à sa chair des sensations douloureuses, à l'aide de cilices, de cordes ou de ceintures de fer, ou bien en se faisant des meurtrissures et des plaies, ou par des macérations d'un autre genre. En tout cela cependant il paraît plus expédient que la douleur n'affecte que la chair sans pénétrer jusqu'aux organes intérieurs, où pourraient s'opérer des lésions dangereuses; aussi nous servirons-nous plutôt de disciplines faites avec de petites cordes, parce qu'elles ne meurtrissent que les parties extérieures sans pouvoir altérer la santé.

La pénitence extérieure sert à trois fins, ou produit trois principaux effets : elle sert d'excellente satisfaction pour les péchés passés; elle exerce l'homme à se vaincre et à soumettre la partie inférieure de lui-même ou les sens à la partie supérieure ou à la raison; enfin elle sollicite et obtient les dons de la grâce divine que nous désirons, par exemple une vive contrition de nos péchés, des larmes abondantes répan-

dues sur eux ou sur la croix de Jésus-Christ, la solution d'un doute qui nous fatigue, etc.

Quand on ne retire pas des Exercices les sentiments de consolation ou de douleur qu'on désire, alors il est utile de modifier un peu son régime en se mortifiant autrement qu'on n'avait fait d'abord dans son manger, son sommeil ou le traitement de son corps.

Ainsi, ce que j'aurais pratiqué pendant trois jours par exemple, je l'interromprai pendant deux jours ou bien pendant plus longtemps encore, selon que l'état de mon âme exige plus ou moins de pénitence.... Ce soin d'alterner et de varier dans ses mortifications extérieures pendant les Exercices procure le grand avantage que voici : il arrive souvent que certaines personnes négligent toute pratique de pénitence, soit par excès de sensualité, soit parce qu'elles se laissent persuader fausement que leur complexion ne saurait les supporter sans danger ; d'autres, au contraire, comptant trop sur leurs forces, passent les bornes de la discrétion ; or, en changeant, comme on vient de le dire, l'espèce de ses pénitences, en essayant tantôt l'une, tantôt l'autre, il arrive ordi-

nairement qu'on obtient de cette expérience et de la grâce du Dieu infiniment bon qui voit le fond de notre nature, la connaissance de ce qui nous est personnellement utile.

Dans ces règles si sages, méditez principalement, mon enfant, ces deux points : 1° la pénitence extérieure exerce l'homme à se vaincre et à soumettre la partie inférieure de lui-même, ou les sens, à la partie supérieure ou à la raison ; la pénitence vous est donc souverainement utile dans la lutte contre vous-même. 2° Il arrive souvent que certaines personnes négligent toute pratique de pénitence, parce qu'elles se laissent persuader faussement que leur complexion ne saurait les supporter sans danger. Prenez garde à cette illusion de la sensualité, mon enfant.

Croyez que l'amour donne des forces ; consultez l'obéissance, s'il s'agit de quelque pénitence considérable ; mais confiez-vous ensuite en moi et suivez fidèlement l'attrait que la grâce vous donnera, ou le mouvement que la raison vous imprimera. Essayez avec bonne volonté, je ferai en sorte que l'essai soit bon et je vous montrerai ce qui vous est personnellement utile.

Ces pénitences touchent le cœur de Dieu et l'inclinent à vous accorder la victoire que vous demandez; car « Dieu aime tendrement les justes, et lorsqu'il voit qu'ils tourmentent et qu'ils affligent leur chair pour obtenir quelque chose de lui, il en a compassion et use d'une plus grande miséricorde envers eux. Si l'Écriture sainte dit que Joseph, voyant les larmes et l'affliction de ses frères, ne se put davantage contenir et qu'il se découvrit aussitôt à eux, que fera celui qui nous aime bien plus tendrement que Joseph n'aimait ses frères? que fera Jésus-Christ, notre frère, quand il verra notre mortification et notre douleur? C'est donc un moyen qui ne peut que nous être très utile en toutes manières.¹ »

III.

Je vais enfin vous donner, mon enfant, une méthode d'examen particulier disposée spécialement pour vous qui voulez tout faire avec moi, par moi et pour moi.

I. Actions de grâces : Mon Dieu, je vous

(1) Rodriguez, p. 1, tr. 7, c. 9.

remercie avec Marie, et par Marie, de toutes les grâces que vous lui avez accordées et que vous m'avez accordées à moi son enfant; pour tous vos bienfaits généraux, création, rédemption, sanctification, pour les sacrements, la sainte communion spécialement, pour vos bienfaits particuliers, pour ma vocation, pour toutes les grâces reçues depuis hier.

Je vous remercie par le cœur de Marie qui veut être l'organe de ma reconnaissance; je chante, en m'unissant à ses sentiments d'humilité et de reconnaissance, son *Magnificat*.

Je vous remercie au nom de tous et pour tous; au nom de mes frères, au nom des enfants de Marie; au nom des pauvres pécheurs; je vous remercie spécialement pour tant de cœurs ingrats, même parmi ceux qui vous sont consacrés, qui oublient si tristement le devoir de la reconnaissance ou qui même vous paient de vos bienfaits par la plus noire des ingratitude.

O Marie, ô ma Mère, daignez chanter en mon cœur au nom de toutes ces âmes votre *Magnificat* au divin Cœur de Jésus, pour le dédommager de tant d'ingratitude.

II. Invocation : O ma Mère, ô ma douce correctrice, faites-moi connaître mes fautes

comme vous les connaissez vous-même; aidez-moi à les détester comme vous par amour.

III. Examen proprement dit. Je parcours : 1^o les divers points de mon examen particulier, que j'ai eu soin de préciser par écrit autant que possible; 2^o les diverses heures depuis mon dernier examen particulier.

IV. Contrition en union avec Marie.

V. Ferme propos de même.

Je puis me proposer quelquefois, par exemple, de partager ma soirée, ou ma matinée, — puisque je dois diviser ma journée en deux, — entre les sept douleurs de Marie, selon la succession des sept heures de la soirée, promettant à Marie d'y remporter quelque victoire par les mérites et en l'honneur de ses sept douleurs, que je veux honorer successivement.

Je puis à la fin de chaque jour, de chaque mois, de chaque année, recueillir toutes les victoires et en former le bouquet de myrrhe si cher aux enfants de Marie.¹

(1) Voir à ce sujet le P. Giraud : *Vie d'union à Marie. Le Bouquet de myrrhe.*



Quatrième Méditation.

MOTIFS DE CONFIANCE ET D'ENCOURAGEMENT
DANS LA VRAIE DÉVOTION A MARIE.

(Suite.)

I^o et II^o Prélude : comme hier.

IV^e OTIF. — Cette dévotion fait que toutes nos œuvres servent vraiment pour la plus grande gloire de Dieu. Comprenez bien ce point, ô âmes avides de glorifier le Seigneur, âmes qui voudriez que toute votre vie fut ainsi noblement employée pour cette fin la plus sublime de toutes, pour cette fin qui est la fin de Dieu lui-même, âmes qui voudriez faire pour la plus grande gloire de Dieu autant qu'un saint Ignace ou une sainte Thérèse !

Hélas ! quand nous agissons par nous-mêmes, nous faisons peu, très peu, presque rien pour la gloire de Dieu, soit parce que nous ne savons pas ce que Dieu désire de nous pour sa gloire, soit parce que nous ne la voulons pas d'une intention assez pure. Mais si nous donnons fidèle-

ment toutes nos œuvres à Marie, la Vierge sainte sachant parfaitement ce qu'il faut pour la gloire de Dieu et disposant tout pour cette fin avec l'intention la plus pure, nous pouvons dire hardiment que toutes nos œuvres sont employées pour la plus grande gloire de Dieu, à moins que nous ne révoquions expressément notre offrande.

— Oh! quelle consolation il y a dans cette pensée! Quel mérite dans cette pratique!
Hæc si intelligitis, beati eritis, si feceritis ea!

V^e MOTIF. — Cette dévotion est un chemin aisé, court, parfait et assuré pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur, qui est la perfection du chrétien.

1^o C'est un chemin aisé, parce que Marie en applanit les aspérités et y conduit ses enfant comme par la main. Quelques saints, quoiqu'en petit nombre, comme saint Ephrem, saint Jean Damascène, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori ont passé par ce chemin plus doux pour aller à Jésus; les autres Saints qui ont passé par une autre voie, ont rencontré les épreuves les plus rudes et les plus dangereuses.

Il est bien aisé; car, dit notre saint Auteur, Marie envoie fidèlement la croix

à ses favoris, parce que la croix est la plus grande faveur du ciel; mais en même temps cette bonne Mère, toute pleine de grâces, toute remplie de l'onction du Saint-Esprit, a soin de confire cette croix « dans le sucre de sa douceur maternelle, et dans l'onction du pur amour, » de sorte que l'âme peut l'avaler joyeusement comme une noix confite; tandis que sans cette dévotion à Marie, elle sera réduite à avaler la noix verte dans toute son amertume.

2^o Cette dévotion à Marie est un chemin court pour trouver Jésus-Christ, soit parce qu'on ne s'y égare pas et qu'on n'y fait point de faux pas; soit parce qu'en y marchant avec joie et facilité, on y avance avec plus de promptitude. On avance plus en peu de temps de soumission et de dépendance de Marie que dans des années entières de propre volonté et d'appui sur soi-même; car un homme obéissant et soumis à la divine Marie, chantera des victoires signalées sur tous ses ennemis et surmontera facilement tous les obstacles; comme Jésus et par le même chemin que Jésus, sûrement il s'élancera à pas de géant pour courir dans sa voie.

3^o Ce chemin est parfait, parce que c'est

celui que Jésus a suivi pour venir à nous d'une manière parfaite, sans compromettre sa Majesté et sa Sainteté divines; c'est le même que nous devons suivre pour aller à Jésus sans manquer de respect à sa Majesté, sans offenser sa Sainteté.

Je le dis hardiment, s'écrie ici le saint Auteur, qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à Jésus-Christ, que ce chemin soit pavé de tous les mérites des Bienheureux, orné de toutes leurs vertus, éclairé de toutes les lumières des Anges, et que tous les Saints y soient pour nous y conduire et nous y défendre, je le dis en vérité, je prendrai, de préférence à ce chemin si beau, la voie immaculée de Marie, voie sans souillures, voie sans ténèbres, voie parfaite que Jésus mon Maître a préférée à toute autre. Oui, Jésus est venu sur la terre par Marie pour la première fois, et quand il viendra pour la seconde fois, ce sera encore par Marie, et c'est en lui préparant cette voie dans les âmes que nous pouvons, de la manière la plus parfaite, préparer son avènement et son règne.

4^o C'est un chemin assuré. Cette dévotion, comme notre saint Auteur le montre, a été pratiquée par les Saints depuis plus

de neuf cents ans; elle a été florissante dans l'Eglise spécialement au XVI^e et au XVII^e siècle; les plus illustres théologiens l'ont défendue et encouragée; les papes l'ont enrichie de grandes et nombreuses indulgences.

C'est une voie assurée parce que Marie nous y fait éviter toutes les illusions du démon, qui sont si fréquentes dans les autres voies. Soyez persuadé que plus vous regarderez Marie en vos oraisons, en vos actions, en vos souffrances, non d'une vue distincte et aperçue, mais d'une vue générale et imperceptible, plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant et incompréhensible.

Quelle douce assurance pour les âmes éprouvées que celle qu'exprime ici le saint Auteur : « Là où est Marie, là l'esprit malin n'est point, et une des plus infail-libles marques qu'on est conduit par le bon esprit, c'est quand on est bien dévot à Marie, qu'on pense souvent à elle et qu'on en parle souvent.

» C'est la pensée d'un Saint qui ajoute que comme la respiration est une marque certaine que le corps n'est pas mort, la fréquente pensée et l'invocation amou-

reuse de Marie, est une marque certaine que l'âme n'est pas morte par le péché. »

Quiconque donc, conclue le saint Auteur, veut avancer sûrement dans les voies de la perfection, quiconque veut trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, qu'il embrasse avec un grand cœur, *corde magno et animo volenti*, cette dévotion à la sainte Vierge, qu'il entre dans ce chemin excellent qui lui était inconnu et que je lui montre ici; *excellentioream viam vobis demonstro*.

CONCLUSION PRATIQUE. — Entrer, dès aujourd'hui, de tout cœur et sans réserve, dans cette dévotion pour la plus grande gloire de Dieu.

AFFECTIONS. — RÉOLUTION. — COLLOQUE comme hier.



CINQUIÈME JOUR.

Première Méditation.

ANNONCIATION ET INCARNATION.

1^{er} PRÉLUDE. — Je vois l'archange Gabriel annonçant à Marie qu'elle va devenir Mère de Dieu ; Marie répond : *Ecce ancilla Domini.*

II^e PRÉLUDE. — Je demande que Marie vive et règne en moi. Vie d'union à Marie : 1^o Vivre comme Marie ; 2^o Vivre par Marie et en Marie ; 3^o Vivre pour Marie.

I^{er} POINT.

Vivre comme Marie.

DAR le mystère de l'Incarnation, mon enfant, Jésus, votre chef et votre modèle, a voulu vivre comme moi sa Mère ; il a partagé ma vie, il a vécu véritablement d'une même vie avec moi. Vous devez faire de même, vous qui êtes son membre vivant, vous qui ne faites qu'un avec lui : vous devez vivre d'une même vie avec moi en reproduisant en vous les vertus de votre Mère.

Méditez donc en ce moment les principales vertus que j'ai pratiquées dans le mystère de l'Annonciation et de l'Incarnation, et attachez-vous à les suivre fidèlement.

1^o C'est d'abord l'humilité la plus profonde. L'ange me parle d'élévation à la dignité de Mère de Dieu ; je ne répons que par l'abaissement ; je me trouble à la seule pensée d'un honneur, et je ne veux être que la servante du Seigneur.

Fuyez toute marque d'honneur, mon enfant, ne désirez que d'être le serviteur, un serviteur bien ignoré et toujours compté pour rien.

2^o Voyez, en second lieu, mon amour pour la sainte pureté ; j'y tenais plus qu'à tout le reste, et je n'eusse pas voulu de la Maternité divine elle-même, si elle eût été au prix de la sainte virginité.

Apprenez, par cet exemple, à apprécier par-dessus tout le trésor de la sainte chasteté ; préférez pour votre âme à tout le reste le titre d'épouse du Seigneur, qui devient le partage des âmes qui renoncent pour lui au monde.

3^o Enfin, considérez mon obéissance parfaite, ou plutôt mon abandon parfait à la volonté du Seigneur : voici la servante

du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole; *fiat mihi secundum verbum tuum*. Vous savez combien ce *fiat* a été puissant sur le cœur de Dieu : c'est ce *fiat* qui a décidé en quelque sorte l'accomplissement du mystère de l'Incarnation ; c'est ce *fiat* qui m'a fait coopérer efficacement à toute l'œuvre de la rédemption.

De même par le *fiat* de l'abandon parfait, ô mon enfant, vous vous mettez en état de recevoir toutes les grâces de Dieu ; vous me laisserez opérer en vous toutes les merveilles de l'amour, et je pourrai faire de vous une âme vraiment réparatrice, un co-rédempteur des âmes avec mon Jésus.

APPLICATIONS. — O ma Mère, purifiez mon cœur; faites-moi partager vos sentiments d'humilité : je veux m'abandonner à vous sans réserve et sans retour, pour que vous preniez pleine possession de mon âme. Vivez en moi, ô Marie, par la fidèle reproduction de vos vertus, spécialement de votre humilité, qui est le principe de de toutes les autres.

AFFECTIONS. — *Ave Maria*, selon la seconde manière de prier de saint Ignace : Je vous salue, ô Marie, avec l'archange Gabriel. Prêtez-moi vos ardeurs, ô glorieux archange, pour aimer Marie, pour la louer,

pour la bénir. Je vous salue, pleine de grâces; ah! déversez de votre plénitude dans mon âme qui est si dépourvue, communiquez-moi vos vertus, ô Marie, puisqu'il faut que votre enfant reproduise vos exemples. Le Seigneur est avec vous par le mystère de l'Incarnation, le Seigneur vit avec vous et comme vous; faites que comme lui, ô Marie, je vive aussi de la même vie que vous, que je sois toujours avec vous, et que je m'efforce toujours d'imiter les exemples de votre très sainte vie. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et je veux contribuer à faire bénir votre nom en glorifiant vos vertus par mon imitation. Mère de Dieu, obtenez-m'en la grâce par vos prières, dès maintenant, pour que mon âme devenue semblable à vous, soit digne de votre amour; et surtout à l'heure de ma mort, pour que mon âme rendue par vous conforme à l'image de Jésus, qui est le modèle des prédestinés, puisse être menée par vous à Celui qui est l'époux des âmes humbles et chastes.

RÉSOLUTION. — Je veux imiter l'humilité de Marie, fuir l'estime des hommes et toute vaine gloire, rechercher, au contraire, la vie cachée et me tenir à la dernière place.

Je chercherai à être le serviteur de mes frères, bien plutôt que leur maître.

II^e POINT.

Vivre par Marie et en Marie.

I. Jésus dans le mystère de l'Incarnation reçoit toute sa vie par sa Mère ; il vit véritablement en sa Mère, et sa dépendance de Marie ne saurait être plus complète. Vous qui êtes un membre de son corps, vous devez faire de même : 1^o Vivez en moi, mon enfant, vivez dans mon cœur : que mon cœur maternel soit votre demeure en qui vous mettiez toutes vos complaisances, votre repos dans les fatigues, votre asile dans les dangers, votre consolation dans les peines, le foyer de la lumière pour éclairer votre esprit, le soleil de votre cœur pour vous échauffer, la source de la grâce pour bien agir, le temple saint pour bien prier, l'autel du sacrifice pour bien vous immoler. — 2^o Vivez par moi, par l'influence de ma grâce, par mon esprit, par ma direction. Au commencement de vos principales actions, et souvent dans la journée, humiliez-vous, renoncez à votre propre vie, donnez-vous,

tout à moi ; demandez-moi de vous purifier et de vous sanctifier en mon cœur : *Accepi te in mea omnia, præbe mihi cor tuum, Maria.* — Puis agissez, priez, sacrifiez-vous par moi, et demandez-moi d'offrir toutes vos prières, actions et peines, ainsi sanctifiées par l'union avec les miennes, de les offrir par mes mains immaculées au Seigneur, et elles seront vraiment dignes du Dieu trois fois saint, et votre Mère sera pour vous pleinement le principe de la vie surnaturelle de la grâce et la cause de la vie de la gloire qu'elle vous fera mériter abondamment.

APPLICATIONS. — Je veux faire ainsi, ô ma Mère, désormais votre cœur sera tout pour moi. C'est en votre cœur que j'irai chercher tout ce qui me manquera, et c'est par votre cœur que je ferai passer tout ce que j'offrirai au Seigneur, afin que vous rendiez mon offrande digne de lui.

AFFECTIONS. — Avec humilité, avec confiance, avec amour, dans un ardent désir de sanctifier le plus possible toutes mes prières, actions et peines, je vous offre tout, ô Marie ; purifiez tout dans votre cœur immaculé ; sanctifiez tout par la sainteté de votre cœur ; enrichissez toutes mes offrandes en leur appliquant le mérite

des vôtres ; puis daignez en offrir toutes les parties vous-même, par vos mains virginales et avec ces tendres paroles de votre amour maternel auxquelles votre divin Fils ne saurait opposer un refus.

Je prends plaisir à vous offrir ainsi en détail, l'une après l'autre, mes diverses prières de ces derniers temps, spécialement depuis que j'ai commencé ma retraite avec vous, mes diverses actions, mes diverses peines, toutes mes misères et même mes fautes, qui peuvent par votre miséricorde tourner à mon plus grand bien. Purifiez tout, sanctifiez tout, réparez tout, complétez tout, rendez tout digne de Dieu, employez tout à me faire atteindre mes fins.

Je vous ai tout donné, ô Marie, je veux faire tout avec vous et pour vous. Je vous apporte tout, disposez tout selon vos intérêts et les intérêts de votre divin Fils.

RÉSOLUTION. — Etre attentif à faire passer toutes mes offrandes par le cœur et les mains de Marie.

III^e POINT.

Vivre pour Marie.

1^o Jésus est venu s'incarner d'abord pour moi qui suis son unique,¹ puis à cause de moi pour tous les hommes, en qui il voyait mes enfants, et à qui il a voulu étendre l'amour qu'il a porté à sa Mère.

2^o De même tous les mystères de sa vie, sa Passion, son Eucharistie, tout a été d'abord pour moi et puis à cause de moi pour vous tous.

Puisque vous voulez m'aimer comme mon Jésus, faites comme lui, faites tout pour votre Mère. D'ailleurs, vous le savez, c'est une conséquence de la donation complète que vous m'avez faite de tout ce que vous êtes et de tout ce que vous possédez. — Faites tout fidèlement pour moi, et comme, Vierge très fidèle, je ne garde rien pour moi-même, tout sera fait pour Jésus et pour les âmes, car je donnerai fidèlement pour cette double fin tout ce que vous m'aurez donné à moi-même.

Mais je le donnerai avec une valeur in-

(1) *Unica mea* : dans le Cantique des cantiques.

comparablement plus grande, comme la pomme du serviteur¹ présentée par la Reine; je donnerai tout au Roi des rois après l'avoir purifié, sanctifié, centuplé de valeur; je donnerai tout dans le plat d'or de mon cœur; je donnerai tout avec ce parfum d'amour qui enivre mon bien-aimé et lui fait agréer toutes mes offrandes.

Ainsi, donnez tout et vous retrouverez tout. Que dis-je, donnez-moi un et je vous rendrai cent. Ah! mon enfant, si vous saviez ce qu'est le cœur de votre Mère! je ne puis rien vouloir pour moi, je ne veux tout que pour le plus grand bien de mes enfants; et quand je vous dis de me donner vos biens, ce ne peut être que pour vous les rendre cent fois agrandis en y ajoutant l'abondance de mes propres biens.

APPLICATIONS. — O ma Mère, je le comprends, je l'ai déjà fait quelquefois avec une douce consolation. Obtenez-moi la grâce d'y être toujours fidèle.

AFFECTIONS. — Parcourir selon la seconde manière de prier de saint Ignace, la prière: *O Domina.... me in tuam benedictam fidem, etc...*

RÉSOLUTION. — Prendre plaisir à faire

(1) Voir ci-dessus, quatrième jour.

tout pour Marie, même les plus petites choses.

Faire tout pour Marie en m'appropriant les affections et les intentions du cœur de Jésus faisant tout pour sa Mère. Oh ! quelle gloire je rendrai par là à Marie, quelle consolation pour son âme, quels bons souvenirs je lui rappellerai ; quelle joie je renouvellerai en son cœur !

COLLOQUE. — Je puis faire successivement un colloque avec saint Gabriel, saint Joseph et Jésus lui-même dans le mystère de l'Incarnation, pour leur demander de les imiter dans leur vie d'union à Marie, la vie par Marie, la vie avec Marie et pour Marie.

Puis je terminerai par un colloque avec Marie elle-même pour la prier de m'obtenir cette grâce, comme elle l'a obtenue à saint Joseph, qui a vécu de la manière la plus parfaite de cette vie d'union à Marie.





Deuxième Méditation.

LA VISITATION DE MARIE.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie saluant sainte Elisabeth ; je l'entends chanter son *Magnificat*.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce de la charité et du zèle.

I^{er} POINT.

Deux titres de Marie pour donner la vie à nos âmes : la servante du Seigneur, la Mère du Seigneur.

ONSIDÉREZ d'abord, mon enfant, que je me suis montrée la servante du Seigneur, servante très humble, servante très fidèle : *ecce ancilla Domini*, comme j'ai dit à l'Ange de l'Incarnation. C'est pour cela que le Seigneur m'a regardée avec complaisance ; *respexit humilitatem ancillæ suæ*, et qu'il m'a choisie pour faire en moi et par moi les plus grandes choses, comme je l'ai dit à sainte Elisabeth. C'est parce que j'étais la servante très humble qu'il m'a prise pour sa Mère toute-puissante. C'est avec moi

et par moi qu'il a visité vos âmes assises dans les ténèbres et les ombres de la mort ; c'est par moi qu'il a accompli l'œuvre de la Rédemption ; c'est par moi qu'il vous a purifié du péché dans le Baptême, et qu'il vous illumine par la foi ; c'est par moi qu'il veut vous rendre juste et saint et se préparer un peuple parfait. Car le Seigneur est puissant et son nom est saint, et il veut que toutes les générations m'appellent Bienheureuse, parce que m'ayant trouvée la plus petite, il m'a faite la plus grande : oui toutes les générations célèbrent mon bonheur et avec moi elles lui en rendent toute gloire à lui seul.

APPLICATIONS. — Maintenant, appliquez-vous ces considérations, âme chérie ; comme l'enfant doit ressembler à sa Mère, soyez comme moi la servante très humble et très fidèle du Seigneur, et vous deviendrez en quelque sorte, comme moi, la Mère du Seigneur : *Qui facit voluntatem Patris...*, *ipse mea mater est*. Oui, si le Seigneur en vous regardant vous trouve bien humblement soumise à toutes ses volontés, s'il voit en vous une servante bien fidèle, qui ne cherche qu'à glorifier son Maître, qu'à accomplir avec soin tout ce qui est de son service, il vous élèvera aussi

à de grandes choses ; il vous communiquera la dignité de sa Mère en ce qu'il se servira de vous pour donner la vie aux âmes, à un grand nombre d'âmes, à ces pauvres pécheurs qui sont dans les ténèbres de la mort et que sa miséricorde veut visiter. Car voyant en vous l'humilité et la fidélité, il ne craindra pas que vous vouliez lui en dérober la gloire, ni que vous contrariiez ses desseins par votre volonté propre. Il pourra donc se servir de vous librement, et vous remplirez pleinement son plan, qui est tout de miséricorde. Bienheureux serez-vous alors vous-même, mon enfant ; oui, comme vous m'appelez Bienheureuse, je vous appellerai bienheureux, car celui qui est puissant aura fait en mon enfant de grandes choses, et mon âme en tressaillera de joie, et je vous ferai entrer avec moi dans la joie de votre Maître.

AFFECTIONS. — Paraphraser le *Magnificat* selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Servir Dieu avec humilité dans les petites choses, me confiant en la parole du Seigneur : *in modico fidelis, intra in gaudium Domini tui.*

II^o POINT.

**Deux vertus de Marie donnent la vie à nos âmes :
sa charité et son esprit de sacrifice.**

Considérez, mon enfant, les sentiments qui animent mon cœur par rapport à Jean-Baptiste, car je les ai aussi par rapport à vous et par rapport à toutes les âmes auxquelles je dois donner la vie.

1^o C'est d'abord une ardente charité : maintenant que le Cœur de Jésus bat dans mon cœur, j'ai en moi le foyer même de la charité, je ne puis plus en contenir les ardeurs, et je cours en toute hâte les communiquer à ceux que Jésus veut sanctifier.

2^o Rien ne me coûtera pour cela : je laisse tout ce à quoi je pourrais le plus tenir, je laisse ma parenté, mon pays, ma maison, mes affaires ; je m'oublie entièrement moi-même pour ne plus penser qu'aux âmes ; je surmonte toutes les difficultés d'un long trajet à travers les montagnes, et je prolonge indéfiniment le temps de mon dévouement et de mes services sans nul souci de mes propres intérêts.

APPLICATION. — Voilà la charité que vous devez avoir, mon enfant, la charité

unie au sacrifice, si vous voulez avec moi donner la vie aux âmes : 1^o Unissez-vous d'abord à la charité de mon cœur, qui ne fait qu'un avec le Cœur de Jésus. 2^o Puis soyez prêt à donner généreusement tout ce que vous avez, et donnez-vous vous-même par-dessus pour le salut des âmes. 3^o Surmontez par la force de l'amour toutes les difficultés, passez à travers les montagnes s'il le faut, ne vous effrayez pas des choses les plus ardues ; acceptez tous les sacrifices, ne plaignez ni votre temps, ni vos peines ; oubliez-vous vous-même sans réserve et dévouez-vous sans mesure. Je vous promets qu'à ce prix vous sauverez des âmes, vous imiterez vraiment votre Mère et je vous reconnaîtrai un jour pour mon enfant.

AFFECTIONS. — Paraphraser le *Benedictus* selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Prendre ces deux mots pour devise : M'oublier et me dévouer.

III^e POINT.

Trois biens que Marie procure à nos âmes en leur donnant la vie : la purification de tout péché, les joies du Saint-Esprit, les bénédictions de la vocation.

Pour que vous aimiez de plus en plus votre Mère, pour que vous vous attachiez de plus en plus à moi par un amour bien reconnaissant et bien fidèle, considérez les trois biens inappréciables que je donne à Jean-Baptiste, et que j'ai donnés aussi en principe à votre âme et que je veux vous donner parfaitement si vous êtes vraiment mon enfant : la purification de tout péché, la joie du Saint-Esprit, les bénédictions de la vocation.

1^o En saluant l'enfant d'Elisabeth, je lui ai vraiment apporté la grâce du salut, qui l'a purifié à l'instant du péché originel et l'a rempli de sainteté. Ainsi sanctifié par ma visite dès le sein de sa Mère, la grâce que je lui ai obtenue l'a conservé toujours parfaitement saint et l'a préservé de tout péché. Oh ! quelle faveur, mon enfant, quelle faveur unique, incomparable ! Eh bien ! toute exceptionnelle qu'elle est, je veux vous la procurer à vous aussi, en

quelque part du moins, et dans la proportion de votre union avec moi. Soyez toujours avec moi, mon enfant, et l'influence de mon Jésus qui est toujours où je suis, vous préservera du péché, du moins du péché volontaire; l'amour de votre Mère veillera sur vous, j'éloignerai de votre âme toute faute et je vous garderai très fidèle au service de votre Dieu.

2° Voyez, en deuxième lieu, comme j'apporte la joie à l'enfant d'Elisabeth. Purifié du péché, uni à son Dieu par la grâce du Saint-Esprit, il tressaille d'allégresse; je lui communique ma joie surnaturelle, et avec moi son esprit tressaille dans le Seigneur. Depuis cet instant béni, la joie du Saint-Esprit ne quitte plus son âme, et son cœur, uni par l'amour à celui de Jésus mon divin Fils, goûte sans cesse de nouvelles délices dans cette union.

Je veux faire pour vous la même chose, mon enfant : soyez toujours uni à moi, et vous serez toujours dans la joie. L'Eglise vous le fait dire : votre cœur, ô sainte Mère de Dieu, est un séjour de joie pour nous tous : *sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te*. Vivez uni à moi, et vous trouverez toujours en mon cœur la paix et la joie; au milieu même des peines et des

combats je vous ferai goûter cette joie du Saint-Esprit qui entretient toujours le courage et qui donne la force du sacrifice. Et s'il faut que la tribulation envahisse votre âme, elle ne pourra point m'empêcher de vous remplir de consolation et de vous faire surabonder de joie.

3^o Enfin pour achever de vous encourager à mon service, pour rendre comble votre mesure de confiance et de courage en Marie, considérez les bénédictions que j'apporte à Jean-Baptiste pour remplir sa mission : je le comble de grâces, et il devient capable des plus grandes choses pour la gloire de Dieu. « Que sera cet enfant, s'écrie-t-on à sa naissance, car la main du Seigneur est manifestement avec lui. »

Ce qu'il a été, vous le savez ; il a rempli trois emplois d'une valeur inappréciable : il a été : 1^o Le précurseur de Jésus et avec lui une cause de salut pour tous ; 2^o l'ami de Jésus époux des âmes, comme le Seigneur l'a appelé lui-même ; 3^o la victime de Jésus, qui s'est sacrifiée pour lui : victime privilégiée qui a eu l'avantage sur Jésus lui-même de mourir pour lui avant lui.

Voilà les bénédictions que j'ai obtenues à Jean-Baptiste, mon premier enfant après

Jésus; il a été le plus béni après mon Jésus : *inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.*

APPLICATIONS. — Oh! soyez vraiment mon enfant, et je vous comblerai de bénédictions en mon Jésus et comme mon Jésus! je vous procurerai des bénédictions ineffables comme celles de Jean-Baptiste; je vous ferai réaliser entièrement votre vocation, remplir parfaitement votre mission, atteindre pleinement votre but. Par moi, vous deviendrez vous-même, si vous le voulez, le précurseur de Jésus, le sauveur des âmes avec Jésus. Vous saurez parler aux âmes de Jésus, vous pourrez préparer les voies à Jésus dans les cœurs, et vous aurez part avec lui à la joie ineffable du salut des âmes. — Par moi, vous pourrez être un véritable ami de Jésus, *amicus sponsi*, jouissant de son commerce intime et trouvant dans son amitié tous les biens que votre cœur peut souhaiter. Vous lui serez dévoué comme un ami, vous lui tiendrez fidèle compagnie, vous consolerez son cœur. Par moi, vous pourrez devenir une victime du Cœur de Jésus, ce qui est pour lui le dernier mot de l'amour, ce qui serait pour vous le plus haut degré de la grâce. Car l'amour ne peut pas faire plus

que de donner sa vie pour celui qu'il aime, et la grâce ne peut pas élever une âme plus haut qu'au sacrifice d'elle-même pour son Dieu. Si vous le voulez, mon enfant, je puis vous obtenir cette grâce, moi qui suis la dispensatrice de toutes les grâces. Si vous voulez, moi qui suis la Mère du bel amour, je puis vous communiquer ce degré d'amour pour mon Jésus.

AFFECTIONS. — *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus...* Reconnaissance pour les bienfaits déjà obtenus par Marie, désirs ardents pour les bienfaits que j'en espère encore.

RÉSOLUTION. — Je veux toujours être avec Marie, qui me comble de biens.

COLLOQUE. — Avec Marie et saint Jean dans le mystère de la Visitation.





Troisième Méditation.¹

LE ZÈLE.

AUJOURD'HUI, mon enfant, je veux vous inculquer le zèle... le zèle pour le salut des âmes. Le zèle est un des fruits des Exercices, un de ceux que saint Ignace a principalement en vue. Dans la méditation du Règne du Christ, il veut faire de vaillants soldats décidés à suivre leur Roi partout pour l'aider à établir son règne sur les âmes.

Dans la méditation des deux Etendards, il veut faire des apôtres qui prêchent en tout lieu sa doctrine et qui se sacrifient avec lui pour féconder leur ministère.

Je veux, moi aussi, ô mon enfant, dans cette Retraite, faire de vous un sauveur d'âmes, mais d'une autre manière, d'une manière qui peut suffire par elle-même et qui, si elle s'ajoute aux travaux extérieurs

(1) On peut faire de ce sujet une lecture méditée, ou bien disposer les préludes, les points, le colloque comme les jours précédents.

de l'ouvrier apostolique, leur assure leur efficacité et leur donne leur perfection.

Si vous voulez, mon enfant, je ferai de vous un apôtre, à la manière de saint Jean, mon premier enfant, un apôtre surtout par la réparation, la prière et le sacrifice, un apôtre principalement par la pratique que je vous enseigne dans la vraie dévotion à Marie.

A présent plus que jamais, j'ai besoin d'âmes suppliantes et victimes, pour sauver tant d'âmes exposées à se perdre. J'ai jeté les yeux sur vous, mon enfant. Ecoutez ma voix, donnez-vous à moi entièrement. Je vous ferai 1^o par la pratique que je vous enseigne, travailler d'une manière éminente pour le salut des âmes, et 2^o de plus, comme vous vivrez dans l'union la plus intime avec moi, je compléterai tous vos travaux, selon votre vocation, selon le but que vous vous proposez, de manière que rien ne manque à ce que vous devez faire pour le salut des âmes. Méditez bien ces deux pensées, mon enfant, elles vous inspireront plus que toute autre confiance et courage dans la pratique du zèle.

I

Par la donation de tout vous-même à Marie, vous pratiquerez le zèle d'une manière éminente.

Je vais vous faire lire d'abord à ce sujet une page inspirée par ma grâce au bienheureux de Montfort : « Ce qui peut encore nous engager à embrasser cette dévotion, ce sont les grands biens qu'en recevra notre prochain. Car par cette pratique on exerce envers lui la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui donne, par les mains de Marie, tout ce qu'on a de plus cher, qui est la valeur satisfaisante et impétra-toire de toutes ses bonnes œuvres, sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance; on consent que tout ce qu'on a acquis, et qu'on acquerra, jusqu'à la mort, de satisfactions, soit, selon la volonté de la sainte Vierge, employé ou à la conversion des pécheurs ou à la délivrance des âmes du Purgatoire. N'est-ce pas là aimer son prochain parfaitement? N'est-ce pas là être le véritable disciple de Jésus-Christ, qu'on reconnaît à la charité? N'est-ce pas là le moyen de

convertir les pécheurs, sans crainte de la vanité, et de délivrer les âmes du Purgatoire, sans presque rien faire autre chose que ce que chacun est obligé de faire dans son état ?

Pour connaître l'excellence de ce motif, il faudrait connaître quel bien c'est de convertir un pécheur ou de délivrer une âme du Purgatoire : bien infini, qui est plus grand que de créer le ciel et la terre, puisqu'on donne à une âme la possession de Dieu. Quand, par cette pratique, on ne délivrerait qu'une âme du Purgatoire en toute sa vie, ou qu'on ne convertirait qu'un seul pécheur, n'en serait-ce pas assez pour engager tout homme vraiment charitable à l'embrasser ? Mais il faut remarquer que nos bonnes œuvres, passant par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de pureté, et par conséquent de mérite et de valeur satisfactoire et impétratoire : c'est pourquoi elles deviennent beaucoup plus capables de soulager les âmes du Purgatoire et de convertir les pécheurs, que si elles ne passaient pas par les mains virginales et libérales de Marie. Le peu qu'on donne par la sainte Vierge, sans propre volonté, et par une charité très désintéressée, devient en vérité bien puissant

pour fléchir la colère de Dieu et pour attirer sa miséricorde; et il se trouvera peut-être à la mort qu'une personne bien fidèle à cette pratique aura, par ce moyen, délivré plusieurs âmes du Purgatoire et converti plusieurs pécheurs, quoiqu'elle n'ait fait que des actions ordinaires. Quelle joie à son jugement! Quelle gloire dans l'éternité! »

Je vais vous faire méditer maintenant cette belle doctrine selon la seconde manière de prier de saint Ignace : 1^o « Par cette pratique on exerce la charité d'une manière éminente... » C'est ce que je veux pour vous, mon enfant, que vous soyez éminent en charité et en zèle : ayez bien cette intention du salut des âmes. Proposez-vous-la expressément, et renouvelez-la sans cesse. Dans cette pensée, répondez par tous vos désirs au désir de mon Jésus sur la croix. Ayez compassion de vos frères qui se perdent; sauvez-en le plus grand nombre possible. 2^o « On donne tout ce qu'on a de plus cher pour les âmes, toutes ses bonnes œuvres sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance. » Qui donne tout, donne beaucoup. Ayez confiance, mon enfant; si votre offrande est petite en elle-même, Jésus

qui regarde le cœur, verra votre bonne volonté, et il trouvera peut-être que, comme la pauvre veuve du temple, vous avez donné autant et plus que les riches de la cité, parce que vous avez donné tout ce que vous aviez, toutes vos ressources personnelles, *totum victum suum*, et peut-être accordera-t-il à votre obole dans la libéralité de son cœur, cette récompense magnifique de servir au rachat de plusieurs âmes^{3°} « ... Pour la conversion des pécheurs ou la délivrance des âmes du Purgatoire... » Rien n'empêche, mon enfant, que vous unissiez ces deux buts dans votre intention, et que vous les fassiez servir l'un à l'autre. Vous n'avez qu'à faire avec les âmes du Purgatoire cette convention dont je serai le garant : c'est que délivrées par ma miséricorde avec l'aide de vos petites œuvres, elles intercèderont auprès de Dieu, en votre nom, pour la conversion des pauvres pécheurs, et qu'elles conjureront le cœur infiniment reconnaissant de Jésus de vouloir bien acquitter leur dette de reconnaissance envers leur libérateur en lui accordant le salut de ces âmes pour lesquelles il les a chargées d'intercéder. Oh! quelle sainte industrie je vous ferai pratiquer, mon enfant, si vous voulez vous

donner à moi avec un zèle sans réserve pour le salut des âmes!

4^o « N'est-ce pas là le moyen de convertir les pécheurs sans crainte de la vanité? » Oui, mon enfant, je vous ferai ainsi pratiquer le zèle sans danger de vanité. Oh! quel précieux avantage! quel avantage incomparable! La vanité vous ferait perdre tous vos mérites, rendrait vos œuvres de zèle stériles et vous exposerait à vous perdre, comme tant d'autres, hélas! qui, après avoir prêché le salut aux autres, deviennent eux-mêmes réprouvés par l'effet de l'orgueil! Le nombre en est bien grand, mon enfant; je vous en avertis parce que je vous aime, et je vous ai préparé dans la vraie dévotion envers moi le moyen d'échapper au danger de l'orgueil, et de multiplier par l'humilité les mérites de vos œuvres de zèle. Donnez-moi tout; cachez tout en moi; je garderai tout fidèlement et je vous garderai vous-même à l'abri des attaques de l'ennemi et des surprises des voleurs.

5^o « ... Par les actions ordinaires, par les devoirs de son état... » 1^o C'est là ce que je vous ferai faire de plus en plus fidèlement et parfaitement; comme à saint Joseph le premier modèle de la vie d'union

à Marie. Je vous aiderai à accomplir exactement tous les devoirs de votre état; je vous exercerai à sanctifier les actions ordinaires, les plus simples, les plus communes; je vous apprendrai à faire tout servir, les plus petites choses comme les grandes, à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes. 2^o Puis, selon votre vocation, selon le plan de Dieu sur vous, je vous ferai avancer, mais avec autant d'humilité que de générosité, dans le zèle pour le salut de vos frères. Je vous ferai multiplier pour cela les prières, les œuvres, les sacrifices. J'exciterai dans votre âme, la soif ardente des âmes, la sainte ambition d'en gagner un grand nombre à Jésus-Christ.

6^o Oh! si vous compreniez, mon enfant, quelle est l'excellence de la vertu de zèle, « quel bien c'est que de convertir un pécheur, — bien infini, qui est plus grand que de créer le ciel et la terre, puisqu'on donne à une âme la possession de Dieu! » Méditez ces paroles, mon enfant, il est impossible qu'elles n'allument pas en vous la flamme du zèle. Elles vous font voir dans le salut des âmes comme trois biens infinis. Quel puissant motif de zèle que de penser qu'en sauvant des âmes vous faites en quelque sorte un acte de bonté infinie,

puisqu'elle produit un bien infini; vous assurez à ces âmes un bonheur infini, dans la possession de Dieu; vous procurez à Dieu une gloire infinie, plus grande que celle de la création.

7^o Aussi avec quel bonheur je recevrai tout ce que vous me donnerez ainsi pour le salut des âmes, toutes vos œuvres les plus humbles et les plus communes! je les purifierai, je les sanctifierai, je les compléterai, j'y ajouterai mes propres œuvres et mes mérites pour suppléer à ce qui leur manque, afin que les desseins de la miséricorde divine s'accomplissent pleinement en vous et par vous.

II.

C'est là l'effet de la vie d'union que vous voulez avoir avec moi. 1^o Comme je vous l'ai dit, je veux par cette retraite vous faire entrer dans la vie d'union à Marie, et par là vous faire arriver facilement et sûrement à l'accomplissement des desseins de Dieu sur vous, vous faire remplir fidèlement votre vocation, vous faire obtenir les buts particuliers que vous vous proposez dans les œuvres de zèle. — 2^o En vertu de notre union, comme étant votre associée très

fidèle, très riche, très libérale, très aimante, je me charge de payer pour vous, de suppléer pour vous, de compléter vos bénéfices, de rendre vos œuvres pleines, bénies et efficaces, à proportion de votre confiance en moi et selon le degré de fidélité, d'intimité, de perfection, de votre vie d'union avec moi.

CONCLUSION.

Confiance donc, mon enfant, confiance et humilité. Confiance et humilité sans bornes ! Humilité sans bornes en vous rappelant sans cesse que Dieu possède tout et que vous-même, vous n'avez rien.

Confiance sans bornes en ne perdant jamais de vue que par moi vous avez tout. Avec cette confiance et cette humilité, livrez-vous à un zèle sans bornes.

Mais vous le comprenez, le zèle qui me sera le plus agréable, le zèle auquel je vous formerai si vous me laissez faire, c'est un zèle bien humble, un zèle sérieux et partant efficace, un zèle sans danger, un zèle fécondé principalement par la prière et le sacrifice, un zèle comme celui de saint Jean apôtre, mon premier enfant, le zèle d'une âme réparatrice, d'une victime cachée. Méditez bien ces caractères du vrai

zèle, mon enfant, désirez beaucoup de les avoir; mettez toute votre confiance en moi pour les acquérir.



Quatrième Méditation.

MOTIFS DE CONFIANCE ET D'ENCOURAGEMENT
DANS LA VRAIE DÉVOTION A MARIE.

(Suite.)

I^e et II^e Prélude : comme hier.

VI^e  MOTIF. Cette dévotion donne une grande liberté et dilate le cœur. Car, si on se met entièrement au service et sous la dépendance de Marie, cette Reine toute libérale, 1^o ôte à l'âme tout scrupule et toute crainte qui pourraient l'embarrasser; 2^o elle élargit le cœur par une confiance toute filiale; 3^o elle le remplit de l'amour le plus tendre. On en voit un exemple touchant dans la vie de la Mère Agnès de Langeac : à l'âge de sept ans, souffrant de grandes peines d'esprit, elle entendit une voix qui lui dit qu'elle se donnât à cette dévotion si elle voulait être

délivrée de ses peines. Elle le fit, et à l'instant tous ses scrupules cessèrent et elle se trouva dans une grande paix et dilatation de cœur, ce qui l'engagea à enseigner cette dévotion à plusieurs personnages pieux, entre autres à M. Olier, fondateur de Saint-Sulpice.

VII^e MOTIF. Cette dévotion nous fait exercer la charité d'une manière éminente, spécialement pour la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes du purgatoire. 1^o Nous donnons à Marie absolument tous nos biens pour ses intentions, sans nous réserver la moindre bonne pensée ou la moindre souffrance. C'est là le dernier mot de la charité et il est impossible de donner davantage. 2^o Par ce moyen d'ailleurs, nous donnons sans danger, de vaine complaisance et sans avoir rien à faire d'extraordinaire. Il n'est pas à craindre que le démon de la vanité vienne nous dérober le fruit de nos bonnes œuvres, comme il arrive, hélas ! si souvent. 3^o Présentées ensuite par les mains de Marie, nos œuvres acquièrent une bien plus grande valeur satisfactoire et impétratoire, et deviennent par suite, beaucoup plus capables de soulager les âmes du purgatoire et de convertir les pécheurs. 4^o Ah ! si nous

compreions quel bien c'est de convertir un pécheur ou de délivrer une âme du purgatoire! C'est plus que de créer le ciel et la terre, puisque c'est donner Dieu à une âme. Estimons-nous donc souverainement heureux de pouvoir consacrer tous nos biens à faire cette grande œuvre!

VIII^e MOTIF. Cette dévotion assure notre persévérance. Ce qui fait que la plupart des justes, au lieu d'avancer de vertu en vertu, perdent souvent le peu qu'ils ont acquis, c'est qu'ils se fient à leurs propres forces. Mais par cette dévotion on confie tout à Marie et on s'appuie sur elle seule. On lui dit comme un enfant à sa bonne mère : *Depositum custodi* : gardez toutes mes grâces et tous mes biens; l'expérience m'apprend que je porte ce trésor en un vase très fragile : recevez en dépôt tout ce que je possède et conservez-le-moi par votre fidélité et votre puissance.

Heureux donc le chrétien qui s'attache à Marie comme à une ancre de salut! Elle aime fortement ceux qui l'aiment : *ego diligentes me diligo* : elle les aime d'un amour effectif et efficace, en les empêchant par une grande abondance de grâces de reculer dans la vertu et de perdre les biens qu'ils ont reçus.

Cette Vierge parfaitement fidèle, garde par charité et par justice le dépôt que nous lui avons confié : elle ne le laissera pas périr. Le ciel et la terre passeraient plutôt qu'elle ne fut négligente et infidèle envers ceux qui se fient à elle.

Enfants de Marie, s'écrie ici le saint Auteur, réjouissez-vous du secret que je vous apprends, secret inconnu de presque tous les chrétiens, même les plus pieux ; ne confiez pas l'or de vos bonnes œuvres à un sac percé, *in sacculum pertusum* ; ne mettez pas le vin de vos vertus dans un vaisseau gâté et corrompu comme l'est votre pauvre cœur, toujours plein d'amour-propre, de confiance en vous-même et de volonté propre ; mettez dans le Cœur de Marie tous vos trésors et toutes vos vertus ; c'est un vaisseau spirituel, c'est un vaisseau d'honneur, c'est un vaisseau insigne de dévotion, *Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis*. — Oui, depuis que le Fils de Dieu s'y est renfermé, il est devenu tout spirituel et céleste ; c'est un trône d'honneur où Dieu seul règne, il est devenu insigne en dévotion, et le séjour le plus illustre en douceurs, en grâces et en vertus ; il est riche comme une maison d'or, fort comme une tour de David et pur

comme une tour d'ivoire. Oh! qu'il fait bon y établir son repos pour toujours : *hæc requies mea in sæculum sæculi*. Oh! qu'il fait bon prendre Marie pour tout notre bien, comme le disciple bien-aimé : *accepit eam in sua!* qu'il fait bon lui dire en empruntant les paroles de Jésus-Christ : tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi : *omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt!* Car Marie ne se laissera jamais vaincre en amour et en libéralité, et si une âme se donne à elle sans réserve, Marie se donne aussi sans réserve à cette âme; pourvu, ajoute le saint auteur, que la confiance de cette âme soit sans présomption, et qu'elle travaille de son côté à acquérir les vertus, à dompter ses passions.

CONCLUSION PRATIQUE. — Je donnerai tout aujourd'hui bien fidèlement à Marie pour le soulagement des âmes du purgatoire et la conversion des pauvres pécheurs.

AFFECTIONS, RÉOLUTION, COLLOQUE, comme les jours précédents.



SIXIÈME JOUR.

Première Méditation.

NATIVITÉ DE JÉSUS.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie posant l'Enfant-Jésus dans la crèche. J'entends les anges chantant le *Gloria in excelsis*.

II^e PRÉLUDE. — Je prie Marie de déposer en mon cœur Jésus son saint enfant.



MON enfant, je vais vous faire faire maintenant une contemplation pieuse du mystère de la naissance de mon Jésus, pour vous instruire doucement et remplir votre cœur d'amour et de confiance. Suivez simplement votre Mère dans les diverses circonstances de ce mystère qui vous sont rappelées par l'Évangile; partagez les sentiments de mon cœur et prenez les résolutions que je vous suggérerai.

I^{er} POINT.

« **Non erat eis locus in diversorio.** » — Il n'y avait pas de place pour Marie et Joseph à l'hôtellerie.

Pauvres habitants de Bethléem qui n'avaient pas de place pour leur Roi et leur Sauveur. Hélas! ils ne le connaissaient pas! Mais vous, mon enfant, qui le connaissez et qui lui avez si longtemps fermé votre cœur, n'êtes-vous pas incomparablement plus misérable, plus condamnable!... Oh! humiliez-vous, mon enfant, humiliez-vous profondément; puis offrez-moi votre pauvre cœur comme étant comparable à l'étable de Bethléem, et cette disposition d'humilité m'inclinera à le choisir pour y faire naître mon Jésus, qui aime tant l'humilité.

Un autre sentiment, qui est facile au cœur humain, attirera à vous Jésus et Marie dans ce mystère; c'est le sentiment de la compassion.

Pensez avec un cœur pieux combien Joseph, mon tendre époux, a dû souffrir de ne pouvoir trouver un logement, dans ces circonstances critiques, pour cette épouse qu'il aimait mille fois plus que

lui-même. Pour comprendre sa douleur, il faudrait comprendre l'amour qui unissait nos cœurs, et les Séraphins eux-mêmes ne sauraient le comprendre. Compatissez-lui, mon enfant, du plus profond de votre cœur; dites-lui de vous amener Marie, que vous voulez la recevoir, que votre cœur sera tout à elle, et qu'elle pourra en disposer comme elle voudra.

Puis, compatissez à Marie elle-même, en pensant combien elle a souffert de voir son Jésus méprisé, rejeté par le monde qu'il venait sauver. Ici, c'est en quelque sorte l'infini de la douleur, parce que Jésus, c'est le Bien infini, et que sa Mère l'aime d'un amour sans fin : pour pouvoir mesurer sa douleur, il faudrait en quelque sorte pouvoir mesurer l'infini. Compatissez-lui de toute la compassion dont vous êtes capable, et ouvrez-lui de nouveau, offrez-lui, abandonnez-lui entièrement votre cœur, pour qu'elle y dépose son Jésus et qu'elle dispose pleinement de vous pour le service de ce fils bien-aimé.

Oui, si vous êtes bien humble et bien compatissant, mon enfant, je viendrai à vous pour vous apporter mon Jésus. Je purifierai moi-même votre pauvre cœur, comme j'appropriai l'étable de Bethléem

pour la naissance de Jésus. Je resterai là, parfumant votre cœur du parfum de mon humilité et de ma pureté que je vous communiquerai, comme je fis pour l'étable de Bethléem; et Jésus, attiré par la bonne odeur des vertus de sa Mère, Jésus y viendra volontiers prendre une nouvelle naissance.

AFFECTIONS. — Je m'humilie d'abord profondément : mon cœur est bien plus ingrat que celui des habitants de Bethléem, bien plus misérable que l'étable. Mais Jésus préfère ce qui est petit, humilié, abject... Oh! Marie, prêtez-moi votre humilité! revêtez-moi de votre humilité : que Jésus voie en mon cœur votre humilité et qu'il le choisisse pour sa demeure.

Je vous compatis avec saint Joseph, ô Marie, si aimante, si affligée! O Mère de Jésus qui êtes aussi ma Mère, je veux vous consoler! Je veux consoler saint Joseph, votre époux que vous aimez tant; je veux, vous le savez, par une grâce particulière, par une vocation de choix, être le consolateur de votre fils Jésus. Voilà donc tout mon cœur, sans partage et sans retour; disposez-en pour votre Jésus comme vous voudrez : qu'il vive et règne en moi, lui seul et pour toujours!

RÉSOLUTION. — Me faire bien humble, pour que Marie me donne son Jésus.

II^e POINT.

« *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* » Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Si c'est l'humilité qui attire mon Jésus dans votre cœur, c'est la pureté d'intention qui l'y retiendra comme un roi pacifique, pour la gloire de son Père et le bien de vos âmes. Entendez les anges auprès de son berceau, annoncer la paix et la joie aux hommes de bonne volonté. Cette bonne volonté, vous le comprenez, elle se ramène pour vous à la pureté d'intention qui vous fait vouloir uniquement la gloire de Dieu et le salut.

Sans cette pureté d'intention, vous ne pouvez pas dire que votre volonté soit bonne, puisqu'elle ne se propose pas un objet bon.

Exercez-vous bien à cette pureté d'intention, mon enfant ; c'est la forme la plus facile de la bonne volonté, et elle vous assurera la possession de Jésus dans la

paix et la joie. Heureux serez-vous si vous avez le cœur pur, car vous verrez Jésus vivant et régnant en vous.

Au commencement de chaque action, écartez toute intention qui ne se rapporterait pas à Dieu : renoncez au monde et à vous-même; dirigez vers Dieu seul le regard de votre âme. Même dans les actions les plus communes, les plus insignifiantes, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la plus grande gloire de Dieu. Alors par chacune de vos actions et par votre vie tout entière vous chanterez, comme les Anges de Noël, le *Gloria in excelsis Deo*. Vous glorifierez habituellement mon Jésus qui s'est fait si petit pour vous, et voyant que vous voulez être tout à son service, tout occupé de l'accomplissement de sa sainte volonté, mon Jésus établira son règne en vous, son règne qui est la paix et la joie dès ici-bas : *in terra pax, gaudium magnum*.

Réfléchissez-y, mon enfant, quand la paix vous a manqué, quand votre cœur a été troublé et inquiet, n'est-ce pas parce que vous écartant de la pureté d'intention vous aviez cherché autre chose que Jésus? Votre volonté, hélas! n'était plus bonne,

et elle ne pouvait plus trouver le bien... Jésus seul, mon enfant, Jésus seul! Ne cherchez que lui! offrez-lui le matin votre journée tout entière pour lui seul; au commencement de chaque action, renouvelez encore votre intention d'agir pour lui seul, pour faire sa volonté, pour ses intérêts, pour ses intentions divines, pour son amour surtout et par son amour. Tâchez de faire que chacune de vos actions commence par un acte d'amour pour Jésus, et vous y trouverez la paix, la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, la paix qui gardera en Jésus votre esprit et votre cœur.

Surtout si votre pureté d'intention est en même temps bien simple, c'est-à-dire, que vous renonciez à tout regard dans le passé pour vous inquiéter des actions précédentes et à tout regard dans l'avenir pour vous préoccuper des actions futures, et que vous regardiez uniquement l'action présente pour la faire de votre mieux selon les désirs de Jésus, alors votre paix sera profonde, et Jésus se sentant pleinement Maître et seul Maître dans votre cœur, y établira son règne dans l'ordre et la tranquillité.

Enfin, si votre pureté d'intention est

accompagnée de l'oubli de vous-même, c'est-à-dire que vous ne vous cherchiez plus vous-même, ni votre propre intérêt, mais uniquement l'intérêt de Jésus dans l'amour le plus pur, alors votre joie sera grande, car la joie naît directement de l'amour; et plus il y aura dans votre cœur le pur amour, plus il y aura aussi la pure joie.

C'est parce que je vous aime, mon enfant, que je vous donne ces enseignements. Si vous saviez ce que je veux faire pour la paix et le bonheur de votre âme, *quæ ad pacem tibi!* Ah! croyez votre Mère; laissez faire votre Mère; laissez-la vous donner son Jésus entièrement, son Jésus qui est le Dieu d'amour et le Roi de la paix, son Jésus qui est la joie du ciel et de la terre, son Jésus qui a été pour elle et qui sera pour vous toute paix et toute joie.

AFFECTIONS. — O Marie, voilà mon cœur, purifiez-le, je vous en conjure; enlevez-en toute intention qui ne serait pas pure, toute intention qui se porterait vers les créatures ou vers moi-même. Arrachez-en toute intention de vanité, de curiosité, de sensualité, de satisfaction de l'amour-propre. Délivrez-moi de la recherche de moi-même, que je n'aperçois presque pas

et qui souille peut-être toutes mes œuvres.

Formez-moi à la recherche de Jésus seul : apprenez-moi à tout faire pour lui, action par action, sans inquiétude, sans préoccupation, sans empressement, mais autant que possible par pur amour. Donnez-moi pour cela votre cœur, ô Marie, *præbe mihi cor tuum, Maria.*

Je m'approprie votre pureté d'intention ; je m'unis à vos intentions si parfaites, afin d'avoir en toutes mes actions une intention pure et parfaite.

RÉSOLUTION. — Faire ainsi mes actions, aujourd'hui d'abord, et puis aussi habituellement que je pourrai, en m'appropriant la pureté d'intention et les intentions même du cœur de Marie.

III^e POINT.

« *Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio.* » Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

L'humilité vous donnera Jésus, mon enfant, la pureté d'intention vous le fera posséder dans la paix et la joie ; l'abandon vous rendra semblable à lui pour vous associer à son œuvre.

1^o Considérez d'abord comment il garde le silence le plus absolu ; il ne demande rien et ne refuse rien ; il s'abandonne aux soins de sa Mère sans exprimer ni désir, ni crainte, ni inquiétude. Voilà votre modèle, mon enfant ; abandonnez-vous à mon amour maternel sans crainte, sans inquiétude, et, si vous le pouvez, sans désir. Laissez-moi vouloir et désirer pour vous ; ou du moins abandonnez-vous à moi pour tous vos désirs même les meilleurs, pensant que je sais bien mieux que vous ce qu'il vous faut. et ne voulant rien désirer qui ne soit conforme à ma volonté, laquelle n'est autre que celle de Dieu.

2^o Puis, voyez comme mon Jésus s'est laissé envelopper de langes, qui sont de véritables liens qui tiennent sa liberté captive. Il s'est fait ainsi mon captif en quelque sorte, captif par amour et captif de l'amour ; car peut-il s'agir ici d'autre chose que de l'amour ? Imité-le, mon enfant, sacrifiez votre indépendance, votre liberté, votre volonté propre, votre esprit propre et votre amour propre ; faites-vous le captif de Marie, le serviteur de Marie, l'esclave de Marie ; vous serez comme mon Jésus captif par amour et captif de l'amour : car mon cœur ne peut avoir envers vous autre

chose que de l'amour. Or, que pouvez-vous craindre de l'amour? L'amour n'est-il pas tout bien? L'amour, pour vous le rappeler encore, n'est-il pas essentiellement uni avec la paix et la joie? Oh! que je vous aimerai, si je vous vois semblable à mon Jésus, dans son amour si tendre, si confiant envers moi! Oh! que mon Jésus vous aimera, s'il vous voit, pour l'imiter, sacrifier avec lui votre liberté et devenir avec lui captif d'amour de sa Mère!

Ce sera là pour vous, mon enfant, comme pour mon Jésus, le commencement de la vie d'union à Marie : cette vie d'union ensuite se développera pour vous comme pour mon Jésus, et ainsi uni à Jésus et à Marie, vous serez associé à notre œuvre, qui est l'œuvre de la gloire de Dieu et du salut du monde.

Toutes vos fins seront obtenues par là : si vous voulez aimer, vous nous serez uni dans l'amour; si vous voulez vous sacrifier, vous ferez une seule hostie avec nous; si vous voulez être apôtre, vous le serez, comme saint Jean, en nous et avec nous.

Quelle confiance ne vous donnera pas cet abandon; quel courage ne trouverez-vous pas dans cette union! Oui, mon enfant, je vous le répète, donnez-vous à

moi comme mon Jésus, abandonnez-vous à moi comme mon Jésus, et ce sera toujours pour vous courage et confiance en Marie!

3^o Enfin, vous voyez que mon Jésus se laisse coucher sur cette crèche si dure avec le plus parfait abandon, comme plus tard il se laissera étendre sur la croix.

C'est une invitation pour vous à vous abandonner à votre Mère pour tous les sacrifices et toutes les croix. Que craindriez-vous, puisque c'est la Mère la plus tendre, la plus sage, la plus compatissante qui fera tout? Ne saurai-je pas par la force de la grâce et par l'onction de l'amour vous rendre la croix légère et le sacrifice suave? Abandonnez-vous en toute confiance! vous savez assez que personne ici-bas n'échappe au sacrifice et à la croix, ni les enfants du monde ni les enfants de Dieu; soyez enfant de Marie et votre sacrifice sera rendu tout suave par son amour, et votre croix sera surabondamment consolée par sa compassion.

Votre sacrifice et votre croix acceptés ainsi en union avec Marie vous associeront pleinement par elle à Jésus pour l'œuvre de la Rédemption, et vous feront ainsi réaliser parfaitement les fins que vous vous proposez.

AFFECTIONS. — Actes d'abandon à Marie, de confiance, de sacrifice.

RÉSOLUTION. — Je ferai souvent des actes d'abandon à Marie.

COLLOQUE. — Paraphraser le *Gloria in excelsis*, selon la seconde manière de prier de saint Ignace, en renouvelant les sentiments exprimés dans les trois points.



Deuxième Méditation.

LA PURIFICATION DE MARIE ET LA PRÉSENTATION DE JÉSUS.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie présentant Jésus aux prêtres, puis le remettant entre les bras de Siméon, qui le presse sur son cœur.

II^e PRÉLUDE. — O Marie, faites que je me donne bien à vous, afin que vous me donniez entièrement au Seigneur avec votre Jésus.

1^{er} POINT.

La présentation que Marie fait d'elle-même et de son Jésus, m'engage à me donner à elle et par elle au Seigneur.



JE veux me donner entièrement à Marie pour qu'elle me donne entièrement son Jésus, comme elle le donne à l'Eglise dans le mystère de la Présentation.

1^o Mon enfant, je donne aujourd'hui mon Jésus, qui est mon bien, et que je sacrifie sans réserve; je le donne à tous, mais tous ne veulent pas le recevoir. Beaucoup, hélas! ne savent pas ce qu'est le don de Jésus! Je l'ai donné aux prêtres du temple, et ils n'ont fait aucun cas de ce don, comme hélas! un trop grand nombre de ministres infidèles de ce temps, qui n'ont aucun égard pour mon Jésus, que je mets tous les jours entre leurs mains. Je le donne pour le monde, et le monde ne veut pas le recevoir parce qu'il ne le connaît pas : oh! vous du moins, n'ayez pas l'esprit du monde et ne repoussez pas comme lui le don de mon Jésus. — Je le donne à Siméon, et il le prend entre ses bras, il le presse sur son cœur,

pour sa consolation et sa pleine sanctification. Je le donne à Anne la prophétesse, qui le reçoit avec transport pour le combler de louanges et le glorifier devant tous. Je le donne à l'Eglise, qui le reçoit pour son époux, et lui reste fidèle jusqu'à la consommation des siècles. Je le donne à Dieu le Père, qui le reçoit comme un holocauste d'où il tire sa pleine gloire et par où tous ses desseins se trouvent accomplis. Je veux vous le donner à vous aussi, mon enfant, et il sera tout pour vous; mais sa volonté pour cela est que vous vous donniez d'abord vous-même tout à moi; alors il se donnera à vous par mes mains dans la même mesure : tout entier, si vous vous donnez vous-même tout entier; sans mesure, si vous vous donnez vous-même sans mesure.

APPLICATIONS. — Ah! faites-le, mon enfant, je vous en conjure, par l'amour de votre âme et par l'amour de mon Jésus; puisque déjà vous avez commencé à le faire, faites-le de plus en plus, faites-le parfaitement; donnez-vous à Marie, sans mesure, afin qu'elle puisse vous donner son Jésus sans mesure; afin qu'ensuite vous puissiez vous-même donner Jésus à Dieu son Père, comme étant votre bien,

comme la solde de toutes vos dettes, de la dette de reconnaissance, de la dette de réparation, de la dette d'amour, comme l'expression de vos hommages, de vos adorations, de vos actions de grâces, de vos supplications, de vos expiations, comme un paiement pour tout ce que vous voulez acquérir, consolations, grâces, secours, soit pour vous-même, soit pour vos frères ; enfin comme le moyen de satisfaire tous les désirs de votre cœur et d'obtenir toutes vos fins.

AFFECTIONS. — 1^o Je renouvelle, en détail, la consécration de tout moi-même à Marie.

2^o J'offre avec Marie et par Marie mon Jésus à Dieu son Père pour tous les différents devoirs qui viennent d'être énumérés, l'un après l'autre, par autant d'actes d'offrande distincts.

RÉSOLUTION. — Je renouvellerai souvent cette offrande, chaque jour, spécialement l'offrande de Jésus pour remplir les quatre fins du sacrifice : adoration, actions de grâces, réparation, impétration.

II^e POINT.

Le mystère de la Présentation
m'encourage à la vie d'union à Marie.

Servez-vous maintenant, mon enfant, de la méditation du mystère de ma Purification pour avancer dans la vie d'union à Marie, avec un nouveau courage, une nouvelle confiance.

1^o Tout comme Marie. Considérez d'abord dans ce mystère les vertus dont votre mère vous donne l'exemple, afin de les imiter comme il convient à son enfant.

Ma pauvreté d'abord. — Moi, la fille des rois de Juda, la Mère du Roi-Messie, la Reine du ciel et de la terre, j'ai fait profession publique de pauvreté en présentant l'offrande des pauvres, de ceux qui étaient réduits à la plus extrême indigence ; mais autant Dieu l'emporte sur l'homme, autant ma pauvreté l'emporte sur celles des mères les plus pauvres en Israël : car mon Fils que je sacrifie est véritablement Dieu, et tandis que les autres mères reprenaient la propriété de leurs enfants qui leur étaient rendus, moi je ne pouvais plus reprendre mon Jésus que j'avais donné à Dieu pour le salut du monde ; ou, s'il

paraissait m'être rendu, ce n'était que pour l'offrir chaque jour en victime à son Père, jusqu'au jour où je l'ai sacrifié en holocauste sur le Calvaire.

Imitez, mon enfant, la parfaite pauvreté de votre Mère, en vivant comme un vrai pauvre et en vous détachant de tout, même s'il le faut, de la jouissance sensible de mon Jésus.

Ma pureté. — Ma pureté a toujours été sans tache, comme la foi vous l'enseigne, mais elle est devenue plus éclatante dans ce mystère par le reflet que mon humilité y ajoutait, et sa gloire s'est accrue par la grâce de pureté que j'y ai obtenue à mes enfants. Mettez à profit cette grâce, mon enfant, et par l'entière pureté de votre corps, de votre esprit, de votre cœur, efforcez-vous d'imiter la pureté de votre Mère immaculée.

Mon obéissance. — Mon obéissance dans le mystère de la Présentation a été parfaite, comme l'Évangile vous le dit expressément : *Perfecerunt omnia secundum legem Domini*. Elle a été parfaite en ce que j'ai accompli tous les points de la loi, sans en omettre un *iota*, comme mon divin Fils; elle a été parfaite en ce que j'ai obéi par pur amour de l'obéissance, puisque la loi

de la purification ne me concernait pas, et que les termes même dans lesquels elle était conçue m'exceptaient expressément. J'ai voulu obéir par amour de l'obéissance, pour plaire au Seigneur; par amour de mon Jésus, que je voulais imiter dans son obéissance parfaite; par amour de votre âme, mon enfant, à qui je voulais donner l'exemple de l'obéissance, mériter la grâce de l'obéissance. Imitiez cet exemple maintenant : obéissez ponctuellement à tous les points de la loi divine, de votre règle, des dispositions de vos supérieurs; obéissez par pur amour et non par crainte, pour que votre obéissance soit digne d'un enfant de Marie.

Mon esprit d'immolation. — Mon immolation est complète comme celle de mon Jésus. Le même glaive qui le transperce, comme l'agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde, transperce aussi mon cœur, comme le dit le vieillard Siméon; d'un seul cœur, *uno corde*, nous nous offrons mutuellement, comme un holocauste en odeur de suavité, pour apaiser la colère de Dieu et pour racheter le monde.

Unissez à notre sacrifice, mon enfant, votre propre sacrifice : laissez percer votre

cœur par le glaive de la compassion qui a percé mon cœur; offrez sans cesse vos sacrifices sur l'autel du cœur de Jésus, et dans les flammes de son amour; devenez une même victime avec Jésus, comme Marie.

2° Tout par Marie. — Jésus vous donne à ce sujet le plus touchant exemple dans le mystère de la Présentation. C'est par sa Mère qu'il veut être offert à Dieu, comme pour vous dire : Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait : offrez-vous par Marie; offrez tout par Marie; c'est le plan que mon Père céleste a disposé : il veut me recevoir et vous recevoir vous-même, ainsi que toutes vos offrandes, par les mains de Marie.

Pourquoi ne pas faire ainsi, mon enfant? Penseriez-vous avoir plus de sagesse que Jésus, ou plus d'amour?

3° Tout pour Marie. — Jésus encore, à ce point de vue, vous sert de modèle dans ce mystère. Il se donne tout à sa Mère, pour être son Rédempteur, sa victime, l'organe de sa Religion, son trésor et son tout. Ce que fait Jésus, mon premier-né, mes autres enfants, ses frères, doivent le faire aussi. — Donnez-vous tout à moi, avec tout ce que vous avez; donnez-vous

à moi pour être la victime de mon amour ; donnez-vous à moi pour me servir, par votre cœur et votre langue, à adorer notre Dieu, à le remercier, à le prier, à lui demander pardon ; que tout ce que vous avez, tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, tout ce que vous souffrez, soit pour moi, afin que je donne tout à Dieu, et que Dieu vous rende tout au centuple.

AFFECTIONS. — Me donner ainsi à Marie, et faire avec elle, en son nom et en mon nom, les divers actes de la vertu de Religion.

RÉSOLUTION. — M'appliquer à la vie d'union à Marie, spécialement dans les prières, à la sainte Messe.

III^e POINT.

Marie, dans le mystère de la Purification, nous aide à avancer vers nos fins, avec courage et confiance.

Il y a trois mots, je le sais, qui frappent vos yeux et attirent votre cœur partout où vous les rencontrez : sanctification, consolation, sacrifice. Tous vos désirs et toutes vos fins se ramènent à ces trois mots : je vais vous les faire lire en caractères

plus lumineux dans le mystère de la Purification.

1^o SANCTIFICATION. — Je deviens, dans ce mystère, par mon Jésus, une cause de Résurrection spirituelle pour les âmes de bonne volonté, commela vôtre. Ayez donc confiance, je vous aiderai à sortir du tombeau de vos défauts et à mener une vie nouvelle. J'obtiens un grand accroissement d'amour à ceux qui aiment déjà de tout leur cœur, comme le vieillard Siméon, dont le cœur s'embrasa au contact du cœur de mon Jésus que je lui fis presser sur son cœur. Ayez confiance : je vous donnerai à vous aussi le cœur de Jésus, et par ce foyer d'amour, les flammes de l'amour s'allumeront dans votre cœur. Enfin, je consomme la sainteté de ceux qui sont déjà saints, comme Anne la prophétesse, dont la longue vie avait été remplie de bonnes œuvres, de jeûnes et de prières. Elle reçut dans mon Jésus le complément de toutes ses œuvres et se trouva dès lors comme mûre pour le ciel.

2^o CONSOLATION. — *Et erat exexpectans consolationem Israël.* Je fais trouver dans ce mystère la consolation au saint vieillard Siméon et à l'Eglise tout entière. En apportant Jésus au temple dans ce mys-

tère, j'y apporte la consolation pour tous ; pour les pécheurs, c'est l'agneau qui efface les péchés du monde ; pour les affligés, c'est le Sauveur qui vient les délivrer ; pour les âmes de vérité, c'est la lumière qui vient les éclairer : pour les cœurs pressés du besoin d'aimer, c'est le Dieu d'amour qui vient apporter le feu pour les embraser ; pour les justes, c'est celui qui vient remplir leur attente et combler leurs désirs ; pour vous, mon enfant, c'est votre consolateur et celui que vous voulez consoler ; c'est celui qui veut se servir de vous pour consoler son Eglise. — Je viens vous le donner pour la pleine consolation de votre cœur ; mais n'oubliez pas le désir intime que je vous ai inspiré de le consoler à votre tour, et ne le trompez pas dans l'attente où il est de trouver en vous son consolateur. Pour cela, vous le savez, il faut l'amour et le sacrifice, beaucoup d'amour et beaucoup de sacrifice. Mais cela même, mon enfant, je vous l'ai dit, ce sera pour vous-même une plus grande consolation. Courage et confiance : donnez-vous à moi qui suis la grande consolatrice au nom de mon Jésus, et suivez fidèlement l'attrait de ma grâce ; je ferai tout en vous et par vous

3° SACRIFICE. — Méditez à ce sujet deux particularités de l'Évangile qui vous encourageront à vous unir sans réserve à mon sacrifice et à celui de Jésus dans le mystère de la Présentation : *par turturum*, voilà l'unité de victime; *gladius*, voilà l'unité de sacrifice. Jésus et moi, nous sommes si intimement unis que nous ne faisons qu'une seule victime, *par turturum*. Le même glaive qui immole Jésus, immole aussi sa Mère; *pertransivit gladius*. Soyez-moi intimement uni, ô mon enfant, dans tous vos sacrifices : uni par l'amour que vous rappelle ce couple de tourterelles, uni par la compassion que vous rappelle ce glaive du saint vieillard; et je vous unirai avec moi au sacrifice de Jésus, et tous vos sacrifices acquerront ainsi une valeur incomparable pour toutes les fins que vous pouvez vous proposer.

AFFECTIONS. — Offrir ainsi à Marie et par Marie tous les divers sacrifices que je dois faire, que je veux faire au Seigneur, les parcourir successivement l'un après l'autre.

RÉSOLUTION. — M'appliquer à consoler le cœur de Jésus selon la demande qu'il en a faite; *consolantem me quæsivi*.

COLLOQUE avec Marie et le saint vieillard

Siméon, en m'aidant du cantique *Nunc dimittis*.



Troisième Méditation.

LA PAIX. — DISCERNEMENT DES ESPRITS.

AUJOURD'HUI, mon enfant, avec l'auteur des Exercices, je veux poser dans votre âme le principe de la paix. La paix, la joie dans le Saint-Esprit, vous est nécessaire pour avancer. Je veux dégager l'âme qui m'est dévouée de tout scrupule, de toute inquiétude, pour qu'elle puisse courir dans la voie des commandements. Ma voie est la voie de la paix. Donnez-vous à moi, mon enfant, et je vous donnerai la paix.

Je vais donc vous enseigner la paix, la paix qui est le meilleur don de Dieu à l'homme ici-bas, la paix qui s'acquiert par le combat, la paix qui est nécessaire pour le progrès de l'âme.

Je vous l'enseignerai d'après les Règles des Exercices pour le discernement des esprits, en vous en expliquant les points principaux.

1^{re} RÈGLE. — Conservez votre âme dans la paix et la joie, repoussez l'inquiétude et la tristesse. Cette Règle est bien importante pour le bon état de votre âme, bien nécessaire pour son progrès.

Je vais vous la faire lire dans les Exercices mêmes : « Que l'âme se mette à faire tous ses efforts pour se purifier de ses péchés et de ses vices, et avancer chaque jour davantage dans le service de Dieu, voilà que l'esprit malin, pour l'arrêter et l'embarrasser dans sa marche, lance sur elle toute espèce de scrupules, d'inquiétudes, d'ennuis, de spécieux prétextes, de sujets de trouble et d'agitation. Et cependant l'esprit bon, dès qu'elle se met à bien faire, l'encourage, la fortifie, la console, l'attendrit jusqu'aux larmes, éclaire son entendement, répand la paix dans son cœur, aplanit toutes les difficultés, lève tous les obstacles, afin que tous les jours plus dégagée, plus joyeuse et plus rapide, elle fasse des progrès dans la vertu par la pratique des bonnes œuvres. »

Vous pouvez méditer cette règle selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

Ainsi mon enfant, les pensées, réflexions, sentiments, affections, etc... qui vous donnent de la paix et de la joie en Dieu, rece-

vez-les de tout cœur; ils viennent de Dieu et vous conduiront à Dieu; ceux qui vous donnent de l'inquiétude et de la tristesse, repoussez-les, ils viennent du démon et vous détourneraient de Dieu.

Soyez attentif à discerner par ce signe les mouvements qui viennent du bon esprit, pour les suivre, et ceux qui viennent du mauvais esprit, pour les repousser.

II^e RÈGLE. — Ne changez jamais vos résolutions, quand vous vous sentez sous l'influence de l'esprit de désolation, de la tentation; gardez-vous bien de rien mettre alors en délibération; vous ne pourriez prendre aucune décision sage et utile. Persévérez seulement dans ce que vous avez résolu précédemment, à l'heure de la consolation, sous l'influence du bon esprit.

« Pendant le temps de la désolation, dit saint Ignace, c'est l'esprit mauvais qui nous fait sentir son influence : en suivant ses inspirations, nous ne pourrions prendre aucune décision sage et utile; donc nous nous garderons bien alors de mettre en délibération ou d'innover quoique ce soit qui ait trait à nos résolutions ou au choix d'un état, mais nous devons persévérez dans ce que nous avons statué au

jour ou à l'heure de la consolation, et par conséquent sous l'influence du bon esprit. »

Oh ! que cette règle est importante pour vous préserver 1^o de l'inconstance dans les bonnes résolutions, 2^o vous faire éviter bien des fautes, 3^o vous épargner d'amers regrets !

III^e RÈGLE. — Dans la désolation et l'épreuve, pratiquez surtout la patience. 1^o C'est une occasion unique de multiplier vos mérites, par vos victoires contre le tentateur ; et vous vous assurez par là pour bientôt de précieuses consolations, qui vous feront avancer beaucoup. 2^o Mais, du reste, l'âme fait plus de progrès par la patience et la persévérance dans l'épreuve que par tout autre moyen. 3^o Unissez-vous alors au Cœur de votre Mère désolée par la perte de Jésus dans les trois jours où elle fut séparée de lui ; votre Mère vous encouragera, elle sanctifiera votre désolation en l'unissant à la sienne ; et elle vous fera retrouver Jésus avec elle dans une plus grande abondance de grâces.

« L'esprit inquiet qui nous agite et nous vexe a pour antagoniste et pour adversaire direct l'esprit de patience. Le soin de conserver la patience et le calme, voilà donc ce qui nous sera contre lui d'un merveil-

leux secours. Enfin, il faut appeler l'espérance à notre aide et nous dire que, surtout si nous savons employer contre la désolation les moyens qui sont conseillés la consolation ne tardera pas à revenir. »

IV^e RÈGLE. — Prenez les moyens qui peuvent dissiper la désolation, à savoir la prière et la pénitence. Comme Jésus, votre modèle, qui, réduit à l'agonie par la violence de l'épreuve, prolongea son oraison et s'abandonna à une sueur de sang, faites des prières plus ferventes, employez quelques industries de dévotion qui touchent un peu votre cœur et l'excitent à la piété; ajoutez-y quelque pénitence, le jeûne, par exemple, qui réjouit l'âme, la discipline qui produit d'ordinaire la joie, quelque pratique d'humilité, quelque acte de renoncement à vous-même. Ayez recours à moi à ce sujet, et je vous montrerai, comme une bonne Mère, ce que vous pouvez faire pour retrouver votre Jésus. En vérité, je vous le dis, si vous le cherchez avec humilité et abnégation de vous-même, le désirant pour lui-même, et vous reconnaissant indigne de le trouver, il ne se cachera pas longtemps, il vous reverra de nouveau et votre cœur sera plein de joie.

« L'homme qui est en proie à la désola-

tion fera bien de prendre ou de multiplier les moyens qui peuvent la dissiper ; tels sont : l'oraison faite avec plus d'insistance, l'examen qui secoue la conscience et la tient en éveil, quelque pénitence pour se punir de ses fautes connues et ignorées. »

V^e RÈGLE. — Agissez contre les causes qui ont produit la désolation dans votre âme. « La désolation provient ordinairement d'une de ces trois causes : 1^o C'est peut-être que, faute de diligence dans nos Exercices spirituels, nous avons mérité d'être privés des consolations divines ; 2^o ou bien Dieu nous met à l'épreuve, il veut voir ce que nous sommes, et comment nous nous employons à son service et à sa gloire, alors même qu'il ne nous met pas à la main chaque jour la solde de ses dons spirituels et de ses grâces sensibles ; 3^o ou enfin c'est une leçon qu'il nous donne : il veut nous persuader par expérience que nous procurer la ferveur de la dévotion, l'ardeur de l'amour, l'abondance des larmes, ou nous maintenir dans ces joies spirituelles, tout cela dépasse nos forces naturelles, tout cela est un don gratuit de sa libéralité divine, tout cela ne saurait être revendiqué par nous comme notre propriété, sans que nous soyons atteints

et convaincus d'un orgueil et d'un amour propre très dangereux pour notre salut. »

Prenez les moyens opposés à ces causes :
1° Si c'est la tiédeur, la négligence, montrez-vous bien fidèle à tous vos exercices de piété, prolongez-les plutôt que de les abréger tant soit peu ; accomplissez tous vos devoirs ; soyez, en un mot, le serviteur fidèle jusque dans les petites choses et Jésus vous dira bientôt : Entrez dans la joie de votre Maître, *intra in gaudium Domini tui.*

2° Si c'est une épreuve, abandonnez-vous entièrement à la Providence toute sage et toute bonne de votre Dieu ; votre abandon rendra l'épreuve moins nécessaire, et Dieu pourra la faire cesser.

3° Si c'est le danger de l'orgueil dont Dieu a voulu vous préserver, parce qu'il prévoyait que vous vous y perdriez, ayez recours à l'humilité : reconnaissez que sans la grâce vous n'êtes rien, vous ne pouvez rien, vous n'avez rien. Détestez l'orgueil et la vaine gloire comme vos pires ennemis. Embrassez courageusement les pratiques d'humilité envers Dieu, envers vos supérieurs, envers vos frères. Alors vos prières, comme celles de tout homme qui s'humilie, pénétreront jusqu'au cœur

de Dieu et vous ne vous retirerez pas de sa présence qu'il ne vous ait consolé.

VI^e RÈGLE. — Combattez toujours avec bon courage et confiance. « Satan, avec son caractère faible mais opiniâtre, peut bien être comparé, quand il s'attaque à nous, à une femme qui ose lutter avec son mari : que celle-ci voie son mari lui tenir tête, et lui opposer bonne contenance, elle perd aussitôt sa belliqueuse ardeur et gagne la porte au plus vite; au contraire, qu'elle vienne à remarquer en lui de la timidité, et de la disposition à céder et à fuir, elle devient audacieuse, insolente, cruelle comme une furie. De même, quand Satan voit l'athlète de Jésus-Christ, le cœur imperturbable, la tête haute, repousser ses attaques sans sourciller, il perd aussitôt tout son courage; mais s'il l'aperçoit tremblant au premier choc et prêt à demander quartier, il prend aussitôt contre lui une fureur, une rage, une férocité dont on ne vit jamais d'exemple parmi les bêtes fauves acharnées sur leur proie : obstiné dans son infernale malice, il ne veut, il ne respire que notre perte. »

Ayez recours à mon cœur maternel; et je vous inspirerai ce courage et cette confiance qui sont si nécessaires. L'orgueil-

leux Satan a peur de moi plus que de tout autre, parce que mon humilité le couvre de confusion. Appuyez-vous sur moi, tenez-vous bien uni à moi; je vous le ferai vaincre par le courage dans la faiblesse et la confiance dans l'humilité: *virtus in infirmitate*.

VII^e RÈGLE. — Par-dessus tout, mon enfant, dans vos désolations et épreuves, ayez recours à l'obéissance, qui a seule le privilège de faire toujours chanter victoire, *loquetur victorias*. L'ennemi le sait, et il n'est rien qu'il redoute tant. « Nous pouvons le comparer, dit saint Ignace, dans certaines de ses ruses, à un libertin qui cherche à séduire une fille issue de bons parents, ou l'épouse d'un honnête homme. Ce que celui-ci recommande avant tout à l'objet de sa passion, c'est le secret, le secret sur ses propositions, le secret sur ses entrevues: s'il n'obtient le secret, si la fille ne le garde vis-à-vis de son père, ou l'épouse vis-à-vis de son mari, tout est perdu pour lui, et ses projets sont en ruine. Ainsi, le principal artifice du grand calomniateur est d'engager l'âme qu'il veut perdre à tenir secrètes ses suggestions perfides; et quand celle-ci les découvre à un confesseur, ou à un directeur éclairé, sa rage et ses tour-

ments sont au comble, parce que son piège est découvert et ses efforts rendus inutiles. »

Vous exposerez donc, mon enfant, au guide de votre conscience vos tentations et vos difficultés, avec simplicité, en esprit de foi, vous appuyant avec confiance sur lui, parce que la Providence divine l'a établi comme son représentant auprès de vous pour vous diriger sûrement. Il déjouera les pièges de l'ennemi, il vous fera remporter la victoire et vous assurera la paix.

CONCLUSION PRATIQUE. — La meilleure conclusion pratique est dans l'union de ces trois mots : paix, combat, progrès : La paix par le combat pour le progrès. — *Regina pacis, ora pro nobis.*





Quatrième Méditation.

EFFETS MERVEILLEUX QUE LA VRAIE DÉVOTION A MARIE PRODUIT DANS UNE ÂME QUI Y EST FIDÈLE.

1^o et 11^o Prélude : comme les jours précédents.

LE saint auteur explique les effets merveilleux que la vraie dévotion à Marie produit dans une âme qui est fidèle par le commentaire le plus touchant de l'histoire de Jacob, à qui Rebecca, sa mère, fit obtenir la bénédiction paternelle, cette grande figure, dit-il, de la prédestination, si inconnue et si pleine de mystères. Parmi les enseignements lumineux qu'il en tire, nous recueillons ceux qui vont plus particulièrement à notre but, ceux qui pourront le plus exciter la confiance et encourager les âmes timides de notre temps.

Jacob est la figure de l'enfant fidèle de Marie. 1^o Marie l'aime d'un amour de prédilection : *Jacob dilexi*. 2^o Jacob est l'enfant confiant et docile ; *acquiesce consiliis meis* ; 3^o il demeure auprès de sa Mère et

ne va pas comme Esaü, l'enfant du monde, chercher en dehors de vaines satisfactions; 4^o il est tout empressé à servir sa Mère, à en accomplir docilement les moindres volontés; 5^o aussi sa Mère, en récompense lui fait obtenir, d'une manière toute privilégiée, la bénédiction de son père, bénédiction pleine et parfaite, bénédiction céleste et terrestre en même temps, qui figure la plénitude de la grâce du ciel, et une abondance suffisante des biens de la terre en tant qu'ils sont utiles pour gagner le ciel.

Méditons pieusement ces applications du texte sacré :

1^o L'amour de prédilection de Marie est le premier effet de la vraie dévotion envers elle : *Ego diligentes me diligo* : j'aime ceux qui m'aiment. Marie les aime a) parce qu'ils se montrent ses vrais enfants et qu'elle est leur Mère véritable : une Mère aime toujours son enfant; et Marie, quelle Mère! *tam mater nemo* : aucune mère ne Lui est comparable.

Depuis que Jésus a agrandi le cœur de cette Mère, pour en faire la digne Mère de Dieu, c'est-à-dire jusqu'à une capacité en quelque sorte infinie, ce cœur ne s'est pas rétréci, et c'est toujours avec ce cœur que Marie aime ses vrais enfants. b) Elle

les aime par reconnaissance, parce qu'ils lui ont donné leur cœur et tous leurs biens sans réserve; elle leur donne de même sans réserve toute l'affection de son cœur.

c) Elle les aime d'un amour constant, invariable, et elle les aimera jusqu'à la fin parce qu'elle voit en eux les prédestinés de Dieu, *Jacob dilexi*, et la part de son héritage, *in Israël hæreditare*. d) Elle les aime d'un amour tendre, plus tendre que celui de toutes les mères ensemble : *super amore mulierum*. Mettez dans un seul cœur tout l'amour que les mères ont jamais eu et auront jusqu'à la fin pour leurs enfants, vous aurez un trésor ineffable d'amour; et cependant à côté de l'amour du cœur de Marie pour ses enfants, tout cet amour ne sera pas ce qu'est une goutte d'eau à côté de l'immensité de l'Océan : *magna est velut mare*. e) Enfin, elle les aime d'un amour efficace, prenant soin de tous leurs intérêts : *ipsa procurat negotia nostra*, a dit un saint; pensant et pourvoyant à tous leurs besoins, comme nous le voyons par l'Évangile des noces de Cana; les dirigeant par ses conseils dans leurs entreprises, et attirant sur eux toutes sortes de bénédictions, comme nous le voyons par l'exemple de Jacob.

2^o La vie de confiance et d'abandon est un des effets de la vraie dévotion à Marie.

La véritable enfant de Marie a la plus grande confiance en la bonté et en la puissance de sa tendre Mère ; il réclame sans cesse son secours et il en est toujours assisté fidèlement ; il lui découvre ses peines et ses besoins avec beaucoup d'ouverture de cœur ; il s'attache à la miséricorde et à la douceur de son cœur maternel pour obtenir par elle le pardon de ses péchés, et pour goûter ses consolations dans les moments d'ennui. Il se jette, se cache et se perd d'une manière admirable dans ce cœur pour y être embrasé du pur amour, pour y être purifié de ses taches, pour y trouver pleinement Jésus qui y réside comme sur son plus glorieux trône. Oh ! quelle paix ! quelle joie ! quel bonheur ! « Ne croyez pas, s'écrie un saint auteur, qu'il y ait plus de bonheur à habiter dans le sein d'Abraham, séjour des élus, que dans le sein de Marie où le Seigneur a placé son trône : *ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abraham quam in sinu Mariæ, cum in eo Dominus posuerit thronum suum.* »

Mais pour goûter cette paix et ce bonheur dans le sein de Marie, le vrai enfant

de cette bonne Mère fait profession de lui être entièrement abandonné et de suivre ses conseils avec la docilité la plus parfaite ; il sait combien cette obéissance est nécessaire pour que Marie puisse lui obtenir les faveurs qu'il désire, même des miracles s'il le faut, comme aux noces de Cana, et il s'empresse de faire tout ce qui lui est dit : *quodcumque dixerit vobis facite*.

3^o Mais, du reste, il demeure sans crainte et sans inquiétude. S'il tombe, ce qui est facile, il s'en humilie aussitôt aux pieds de Marie et implore par elle son pardon ; puis il tend simplement la main à cette bonne Mère, il se relève amoureusement, sans trouble ni inquiétude, et continue à marcher vers son but ; de sorte que cette faute elle-même, tournant ainsi à son plus grand bien, augmente sa disposition de confiance en Marie et d'abandon à sa conduite, parce qu'il sent d'autant plus qu'il ne peut rien par lui-même, mais qu'il a tout en Marie seule.

4^o Un quatrième effet merveilleux de la vraie dévotion à Marie, c'est qu'elle nous fait donner à Jésus-Christ plus de gloire en un mois de temps, qu'aucune autre pratique, quoique plus difficile, en plusieurs années.

Et voici les raisons qu'il sera bon de méditer : *a)* Par cette pratique, faisant tous mes actes par Marie, je renonce à mes propres intentions et opérations pour me perdre, en quelque sorte, en celles de Marie quoiqu'elles me soient inconnues; et par là j'entre en participation de la sublimité de ses intentions, qui ont été si parfaites qu'elle a donné plus de gloire à Dieu par la moindre de ses actions que tous les saints par leurs actes les plus héroïques. « O prodige de Marie, vous n'êtes capable que de faire des prodiges de grâces dans les âmes qui veulent bien se perdre en vous ! » *b)* Par cette pratique, l'âme renonçant à ses propres dispositions et mettant tout son appui en Marie seule, pour s'approcher de Jésus, pratique beaucoup plus l'humilité que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptibles en leurs dispositions; par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles de cœur. *c)* Enfin, parce que Marie complète elle-même par ses propres mérites les œuvres que l'âme lui a ainsi offertes, elle leur donne une beauté et un éclat admirables, et leur assure une valeur sans pareille.

C'est pourquoi les vrais enfants de Marie aiment à faire toutes leurs œuvres en union avec cette glorieuse Mère; ils préfèrent la retraite et la vie intérieure avec elle; s'ils sont obligés de paraître au dehors, ils ne le font que pour accomplir la volonté de Dieu, à l'exemple et dans la compagnie de leur Mère, mettant toujours, comme elle, leur gloire dans l'intérieur; quelque grandes choses qu'ils fassent à l'extérieur, ils estiment encore beaucoup plus celles qu'ils font au dedans d'eux-mêmes, dans leur intérieur, en union de la très sainte Vierge; et tandis quelquefois que leurs frères travaillent au dehors avec beaucoup d'industrie et de succès, s'attirant les louanges du monde, ils connaissent par la lumière du Saint-Esprit, que Marie leur obtient, qu'il y a beaucoup plus de gloire et de bien à demeurer caché dans la retraite, comme Jésus, dans une entière et parfaite dépendance de leur Mère, qu'à faire par soi-même des merveilles dans le monde : *gloria et divitiæ in domo ejus*; la gloire pour Dieu et les richesses pour les hommes se trouvent dans la demeure de Marie.

« Seigneur Jésus, que vos tabernacles sont aimables! Le passereau a trouvé une

maison pour se loger et la tourterelle un nid pour mettre ses petits. » Oh ! qu'heureux est l'homme qui demeure dans la maison de Marie, où vous avez le premier fait votre demeure ! C'est en cette maison des prédestinés qu'il reçoit son secours de vous seul, et qu'il a disposé des montées et des degrés de toutes les vertus pour s'élever dans son cœur à la perfection dans cette vallée de larmes. *Quam dilecta tabernacula tua*, etc...

CONCLUSION PRATIQUE. — Efforçons-nous, aujourd'hui plus spécialement, de vivre de la vie de confiance et d'abandon à Marie.

AFFECTIONS. — RÉOLUTIONS. — COLLOQUE, comme hier.



SEPTIÈME JOUR.

Première Méditation.

CANA.

Erat Mater Jesu ibi.

Confiance sans bornes en Marie.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois les noces de Cana : la Mère de Jésus est là. J'y vois entrer Jésus. Je vois les serviteurs, les urnes, l'eau changée en vin.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce d'une confiance sans bornes en Marie.



MA Mère, obtenez-moi dans cette méditation la grâce d'une confiance sans bornes, d'une confiance souveraine, universelle, à toute épreuve.

Vous savez combien j'en ai besoin pour obtenir les autres grâces qui me sont nécessaires, pour obtenir la ferveur figurée par le vin, l'union à Jésus figurée par les noces de Cana, pour procurer la gloire de Jésus, le salut des âmes, qui furent le fruit de la confiance des convives de Cana en vous.

Je le ferai, mon enfant, car vous savez que je le désire plus que vous, incomparablement plus que vous. Laissez-moi seulement bien pénétrer votre âme des motifs de confiance que vous suggère la méditation de cet Evangile : offrez-moi avec humilité votre pauvre cœur qui est vide ou rempli seulement d'une eau inutile comme les urnes du festin ; puis soyez bien docile aux conseils que je vous donnerai, comme les serviteurs de Cana ; et je ferai faire par mon Jésus, sur qui j'ai tout pouvoir, le miracle de remplir votre cœur de la grâce de la confiance, de cette grâce qui est bonne entre toutes, et que ma bonté maternelle vous a réservée pour la fin de votre retraite : *Servasti noque adhuc.*

I^{er} POINT.

Les motifs d'une confiance sans bornes en Marie.

Considérez que je vois tout, je peux tout, je fais tout pour le bien de mes enfants, avec une science sans bornes, une puissance sans bornes, une bonté sans bornes ; ce qui doit nécessairement exciter en vous une confiance sans bornes.

1^o Science sans bornes de Marie. — Marie sait tout et voit tout. L'ordonnateur du festin n'avait pas prévu que le vin manquerait aux conviés de Cana ; les serviteurs ne voyaient pas que leurs vases allaient être vides ; les époux ne se doutaient pas de la confusion qu'ils allaient éprouver. Mais la Mère de Jésus était là : elle avait tout vu et elle voulait pourvoir à tout. Oui, mon fils, rien n'échappe à ma sollicitude maternelle lorsqu'il s'agit du bien de mes enfants, et le Seigneur me fait voir en sa lumière infinie tout ce qui les concerne : je pense à tous leurs intérêts et je sais tout ce qui peut servir à leur plus grand bien pour le corps et pour l'âme, pour le temps et pour l'éternité. Reposez-vous de tout sur ma Providence, qui est la Providence même du Père céleste dans ce qu'elle a de plus suave, de plus sage, de plus attentif et de plus délicat. Vous trouverez déjà là le premier fondement d'une confiance inébranlable que l'expérience ne pourra que confirmer.

2^o Puissance sans bornes de Marie. Ne craignez pas que jamais la puissance fasse défaut à votre Mère ; s'il le faut pour vous secourir, pour vous aider, pour vous mener à vos fins, j'obtiendrai de mon

Jésus des miracles, des miracles qui paraissent impossibles, des miracles opposés à toute vraisemblance, des miracles désespérés. Voyez aux no es de Cana : Jésus oppose d'abord à ma prière une réponse qui semble désespérante : mon heure n'est pas encore venue, il m'est impossible d'accorder cette grâce. Mais mon Jésus sait que je suis la Maîtresse de son cœur, qu'il m'a donné sur lui la toute puissance de la supplication, de sorte qu'il ne peut rien me refuser, et je dis aux serviteurs avec une confiance assurée : faites seulement ce qu'il vous dira et, je vous en suis garant, vous aurez ce que vous désirez. Le Seigneur, vous le savez, ne me donna pas de démenti; il ne pouvait pas me faire un refus véritable, et il ne m'en fera jamais. Soyez donc sans crainte, mon enfant, appuyez-vous sur moi avec une confiance inébranlable; et votre espérance ne sera jamais trompée, et vous verrez toujours les effets salutaires de ma toute-puissance suave sur le cœur de mon Jésus.

3^o Bonté sans bornes de Marie. — Vous ne pouvez douter non plus de la bonté sans bornes de votre Mère. Si je me montre si tendre et si vigilante, si délicate pour

épargner un peu de confusion aux deux époux, pour un petit intérêt temporel qui va être en danger, pour une petite peine qui n'aurait duré qu'un moment, que ne ferai-je pas quand il s'agit de la gloire de mon Dieu, du salut de mon enfant, du bonheur éternel des âmes ! Ah ! comme mon cœur maternel est ému, quand je vois les périls et les souffrances de ces enfants qui m'ont coûté si cher ! comme mes entrailles sont agitées ! Il n'est rien que je ne sois prêt à faire pour vos intérêts ; je donnerais tout ce que j'ai pour vous faire du bien ; je me suis donnée moi-même pour vos âmes, je vous ai donné mon divin Fils : comment ne vous donnerai-je pas maintenant tout le reste ?

Soyez-en assuré ; si pour vous faire une idée de ma bonté, vous mettiez ensemble dans un seul cœur toute la bonté de toutes les mères qui ont été et qui seront sur la terre, ce cœur serait un véritable trésor de bonté ; et pourtant à côté de mon cœur maternel ce ne serait pas comme une goutte d'eau à côté de l'Océan sans rives, parce que le Dieu infiniment bon ayant formé mon cœur pour lui, l'a fait en quelque sorte sans mesure et l'a rempli de sa bonté infinie.

Considérez, d'ailleurs, qu'il n'y a en mon cœur que la bonté. Dieu s'est réservé à lui-même la justice, qu'il doit exercer en son temps pour la glorification de tous ses attributs; mais voulant faire de moi le chef-d'œuvre de sa bienfaisance, il ne m'a communiqué que sa bonté, etc'est sa bonté seule que je suis destinée à manifester pour le glorifier.

Appelez-moi donc la toute bonne, et n'attendez de moi que la bonté toute pure; seulement, je vous en conjure, ne faites pas à mon cœur cette peine, de ne pas répondre à une bonté sans bornes par une confiance sans bornes.

APPLICATIONS. — Donc confiance sans bornes en Marie. Oui, ma Mère, toute la logique du cœur me force à tirer cette conclusion irrésistible : Confiance sans bornes en Marie; ce sera ma conclusion pratique; je vous le promets; faites m'en la grâce.

AFFECTIONS. — Paraphraser le *Salve Regina* : *Mater misericordiæ... spes nostra... o pia, o dulcis virgo Maria...*

RÉSOLUTION. — Multiplier les actes de confiance en Marie.

II^e POINT.**Les fruits de la confiance sans bornes
en Marie.**

Méditez maintenant, ô mon fils, les avantages inappréciables, d'une confiance sans bornes en mon amour, pour vous exciter plus fortement à m'en demander la grâce et à en faire des actes. — Cette confiance vous fera obtenir la ferveur dont le vin de Cana fut le symbole, et qui doit être un des fruits de votre retraite en Marie. Quand même, mon enfant, votre âme eût été tiède jusqu'ici, si vous avez confiance en moi, je ferai changer cette eau insipide en un vin excellent ; suivez seulement mes conseils, et faites tout ce que je vous dirai. Apportez-moi vos oraisons si languissantes, vos œuvres si lâches, vos sacrifices si peu dignes de ce nom. Offrez-les moi en toute confiance, dans le désir sincère que votre tiédeur soit changée en ferveur, et quelque difficile que soit ce miracle, je le ferai faire par mon divin Fils. Seulement, si vous voulez que cette transformation soit stable, et votre conversion persévérante, restez toujours aban-

donné à ma conduite, et faites toujours avec une ponctuelle obéissance tout ce que je vous dirai par moi-même ou par ceux à qui mon Jésus vous a confié. — Cette confiance en Marie vous fera parvenir à l'union avec Jésus, qui est figurée par les noces de Cana. Oui, mon enfant, il est l'époux de votre âme. C'est à lui que je vous ai fiancé, et c'est pour célébrer l'union de votre âme avec lui que je suis venu vous visiter.

Ah! quel noble époux! comme il est riche! comme il est beau, comme il est puissant, comme il vous aime, comme il est aimable! Le jour où votre âme lui sera unie intimement et indissolublement, sera pour moi qui vous aime tant un jour de joie suprême!...

Laissez-moi tout disposer pour cela, mon enfant, ayez confiance en moi, abandonnez-vous à moi et faites tout ce que je vous dirai. Je vous préparerai pour cette union, je vous purifierai, je vous orne ai de vertus, je ferai que rien ne manque. Je vous donnerai miséricordieusement, comme une mère tendre et dévouée, ma dot personnelle, c'est-à-dire, mes mérites et mes vertus, pour en faire votre dot, et Jésus qui veut venir à vous parce que vous êtes

à moi, Jésus se donnera tout à vous sur ma parole, et vous épousera dans la miséricorde de son cœur ; et ce sera pour votre âme la plénitude de la joie et comme le commencement du bonheur éternel.

Enfin, par la confiance sans bornes en Marie, vous procurerez, autant qu'il est en vous, la gloire de Jésus et le salut des âmes qui furent le fruit de la confiance des serviteurs de Cana : *manifestavit Jesus gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.*

Vous n'avez peut-être pas fait beaucoup jusqu'ici pour cette double fin. Vous l'avez désirée cependant, mais ce n'était qu'avec tiédeur, et le succès a manqué à vos efforts trop impuissants ! Mais confiance en Marie maintenant ! remplissez jusqu'au sommet votre pauvre cœur, comme une urne mystique, de la confiance en Marie, et Marie vous obtiendra le zèle qui assure le succès ; le bon vin vous sera donné avant la fin de votre vie, et vous pourrez faire beaucoup pour la gloire du Cœur de Jésus, pour le salut des âmes qui lui sont chères. Car, ne l'oubliez pas, on avance plus par l'union confiante avec Marie pour la gloire de Dieu, pour le service de l'Eglise et pour sa sanctification personnelle, que

par tous les autres moyens que l'on pourrait employer.

APPLICATIONS. — Je veux prendre ce moyen, ô ma Mère, vous le savez. C'est pour cela que j'ai fait ma retraite avec vous. Obtenez-m'en la grâce, et soyez toujours avec moi.

AFFECTIONS. — Parcourir pieusement les principales pensées et expressions de l'Évangile des noces de Cana, et produire les affections qu'elles me suggéreront.

RÉSOLUTION. — A la fin de mes actions et de mes journées, offrir à Marie, avec humilité et confiance, mes prières si faibles, mes actions si misérables, mes sacrifices si imparfaits, mes misères, mes besoins, mes fautes même, comme les six urnes d'eau de Cana, pour qu'elle les fasse transformer par son divin Fils en un vin généreux, digne de mon Jésus bien-aimé,¹ et que rien ne manque à la joie de mon époux et à la gloire que je dois lui procurer.

(1) *Dignum dilecto meo ad potandum.* (Cantiq. des cant.)

III^o POINT.**Les trois qualités de la confiance sans bornes
en Marie.**

Elle est souveraine, universelle, excellente.

Votre confiance en moi, mon enfant, doit être souveraine et universelle, et je ferai qu'elle soit excellente.

1^o Elle doit être souveraine : il faut qu'elle remplisse votre cœur jusqu'au sommet : *usque ad summum*; il faut qu'elle surpasse toutes vos misères, parce qu'elle doit se mesurer à ma miséricorde, laquelle est sans bornes comme la miséricorde de Dieu; il faut qu'elle surpasse toutes vos peines, parce que mon cœur maternel les ressent toutes plus vivement que vous, et qu'il veut toutes les consoler; il faut qu'elle dépasse même toutes vos fautes, parce que la Providence de votre Père céleste que je représente auprès de vous, veut les faire tourner toutes à votre plus grand bien, et les changer en autant de motifs puissants d'une plus grande ferveur pour l'avenir.

2^o Votre confiance en moi doit être universelle, c'est-à-dire qu'elle doit s'étendre à tous les moyens que je vous indiquerai,

et qu'elle doit les employer tous sans crainte, avec une obéissance entière, quelque peu efficaces qu'ils paraissent aux yeux de la sagesse humaine. Voyez comme les serviteurs de Cana ont confiance en ma parole, comme ils suivent aveuglément mes conseils, comme ils font ponctuellement tout ce que mon Jésus leur dit de faire : *quodcumque dixerit...*

Faites de même, mon enfant; suivez mes conseils et les inspirations de mes grâces; obéissez avec une confiance entière à tout ce que diront les supérieurs ou directeurs que j'ai chargés de vous. Si votre obéissance s'étend sans réserve à l'extérieur, d'abord, puis à la volonté et au jugement, vous montrerez alors une confiance vraiment universelle; et soyez-en assuré, je vous ferai remporter la victoire sur toutes les difficultés, et des grâces prodigieuses répondront à votre confiance.

3^o Car je la rendrai excellente dans ses résultats, comme le vin excellent que j'ai obtenu aux époux de Cana pour la fin du festin : *vinum bonum usque adhuc...* C'est-à-dire, en premier lieu, quand je verrai vos efforts pour pratiquer envers moi la confiance souveraine et universelle, je viendrai à votre aide, et je vous inspirerai la

confiance parfaite, qui est, je vous l'ai déjà dit, le don le plus excellent de tous, parce qu'il obtient tous les autres. En deuxième lieu, cette confiance parfaite dilatera votre cœur sans mesure, le rendra capable de toutes les grâces les plus excellentes du Seigneur ; et alors vous goûterez et vous verrez, vous sentirez par expérience la vérité de ce principe si doux et si fort : « la confiance seule peut aisément tout obtenir. »

Ne cessez de m'en demander la grâce, ô mon enfant. 1° Dites-moi souvent de prier pour vous, comme j'ai prié pour les époux de Cana, afin de vous obtenir cette confiance qui est un prodige de grâce. 2° Efforcez-vous de faire chaque jour quelques progrès dans la confiance en votre Mère.

AFFECTIONS. — Actes de confiance en Marie, de confiance souveraine et universelle... Lui demander le don d'une confiance excellente.

RÉSOLUTION. — Je m'efforcerai de faire aujourd'hui et chaque jour un progrès dans la confiance en Marie.

COLLOQUE. — Avec Marie, Mère de la sainte espérance. La prier de m'obtenir le don de confiance.



Deuxième Méditation.

AU PIED DE LA CROIX.

La croix, Marie, le Cœur de Jésus.

I^{er} PRÉLUDE. — Je me tiens humblement debout au pied de la croix avec Marie et saint Jean. J'écoute, je regarde.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce de goûter le mystère de la croix comme Marie, de comprendre le don que Jésus mourant me fait de Marie sa Mère : *Ecce Mater tua.*



ON enfant, considérez le don que mon Fils tout aimant vous lègue en mourant. Il vous donne comme à saint Jean, le premier de mes enfants, sa croix, sa Mère et son cœur.

I^{er} POINT.

Jésus mourant nous donne sa Mère.

Après vous avoir obtenu la rémission de vos péchés et demandé pardon pour vous et pour ses ennemis, après vous avoir encouragé en vous promettant le paradis comme

au bon larron, Jésus, pour achever de vous inspirer confiance, veut vous donner encore sa propre Mère pour mère : *Ecce Mater tua*. Et comme la parole du Fils de Dieu est vive et efficace, en même temps il vous donne un cœur de fils envers Marie : *immutavit cor illius*; de sorte que si vous le voulez, vous pouvez aimer Marie comme un fils aime sa mère, comme Jésus l'a aimée lui-même : *Ecce Mater tua*.

Prenez-la désormais, mon enfant, pour votre Mère, comme Jean qui tenait votre place au Calvaire, prenez Marie avec vous dans votre maison, dans votre cœur, *accepit eam in sua*; prenez Marie pour votre vraie Mère, toute sainte et toute bonne, tout aimable, tout aimante et tout aimée, *accepit eam in suam*; prenez Marie pour votre trésor, votre espérance, votre bien, votre tout, *in sua omnia*. (Bienheureux de Montfort.)

APPLICATIONS. — Que ces considérations vous confirment dans l'élection¹ que vous avez faite en cette retraite, dans la résolu-

(1) Dans la Retraite selon les Exercices de saint Ignace on fait, au septième jour, l'élection, c'est-à-dire, le choix d'un état de vie ou d'une résolution capitale qui résume toute la Retraite.

tion que vous avez prise de vous donner tout à Marie et de vivre entièrement désormais de la vie d'union à Marie. Puisque sur la parole de mon Jésus je me donne tout à vous, il est très juste que vous vous donniez tout à moi ; puisque je suis votre Mère à qui vous devez la vie spirituelle, il est très juste que vous viviez de moi et avec moi.

Confirmez-vous donc dans vos résolutions, ô mon fils, d'une manière constante et irrévocable. Je serai votre Mère, je vous le promets, comme je l'ai été pour saint Jean, je serai vraiment votre Mère, et vous trouverez tout en moi : *In sua omnia*.

AFFECTIONS. — Je veux parler à votre cœur maintenant, ô ma Mère, *loquar ad cor tuum* ; et c'est mon cœur qui parlera. Je vous aime de toutes mes affections, je vous aime de tout ce cœur filial que la parole efficace de Jésus doit créer en moi, de tout le cœur que Jésus a formé à ce moment en saint Jean votre premier enfant, de tout le cœur de Jésus lui-même votre Fils premier-né. — Je me donne entièrement à vous de tout l'amour de mon cœur, parce que vous êtes ma Mère, ma Mère tout aimable et tout aimante ; je veux vivre toujours avec vous, par vous

et pour vous, parce que vous êtes ma vraie Mère, la vie de mon âme, ma lumière, ma force, mon bien et mon tout; *accepi te in mea omnia*. Ah! donnez-moi de plus en plus votre cœur, ô Marie, jusqu'à ce que je vous possède entièrement, ô trésor sans limites, *in mea omnia*; et prenez de plus en plus mon propre cœur, jusqu'à ce que vous le possédiez sans réserve, *in tua omnia*.

RÉSOLUTION. — Ecrire ces deux points de mon élection : 1° Ma consécration pour le don sans réserve de moi-même à Marie. 2° Mon règlement pour la vie d'union à Marie.

II^e POINT.

Jésus mourant nous donne sa croix.

Si vous voulez être mon vrai fils comme saint Jean, restez comme lui avec votre Mère au pied de la croix : *Stabat juxta crucem*; que je vous voie là, demeurant fidèle à Jésus avec moi, au milieu de ses douleurs, *vidit discipulum stantem et matrem...*

Avec le don de sa Mère, Jésus veut vous donner aussi sa croix, comme à saint Jean mon premier enfant. — C'est au pied de la croix que je vous ai enfanté au prix de mes douleurs; il convient que mes vrais

enfants se ressentent de leur origine, la souffrance viendra leur rappeler qu'ils sont nés sur le Calvaire, et les épreuves de la vie les feront souvenir qu'ils sont les enfants de la Mère des douleurs.

Ne séparez pas ces deux objets dans les affections de votre cœur, Marie et la croix. Ce sont les deux objets de la prédilection de Jésus mon Fils premier-né. A vrai dire il n'est venu sur la terre que pour cela, pour Marie et pour la croix. Au ciel il lui manquait ces deux objets pour glorifier sa miséricorde et contenter l'amour insatiable de son cœur; il est venu les chercher ici-bas; il les a choisis uniquement, laissant tout le reste de côté, et n'aimant tout le reste qu'à cause d'eux; il les a glorifiés ici-bas entre tous; il veut les avoir éternellement à ses côtés dans le ciel, l'un, Marie, à sa droite, et l'autre, sa croix, devant lui. Ces deux objets resteront éternellement ses deux principaux amours, les deux principales joies de son cœur.

Ne vous étonnez donc plus maintenant, mon enfant, s'il en offre le don à ceux qu'il aime le plus ici-bas. Marie et sa croix, c'est ce qu'il peut donner de meilleur, ce sont ses bijoux, ce sont ses trésors, ce sont les présents de son cœur. Il a donné à

Marie sa croix comme à lui-même; il a donné Marie et la croix à saint Jean, le disciple bien-aimé de son cœur, plus qu'à personne de ceux qu'il aime; il donne Marie et sa croix à ses élus à proportion de son amour pour eux et de leur amour pour lui; il veut vous donner maintenant Marie et la croix à proportion de l'amour que vous voudrez avoir pour lui. Si vous voulez vous signaler à son service, *insignis fieri*, si vous voulez être parfait, si vous voulez aimer de toutes vos forces Jésus et les âmes, ouvrez bien votre cœur pour recevoir Marie et la croix. L'un ne va pas sans l'autre: par conséquent vous n'avez rien à craindre; Marie vous rendra la croix suave à embrasser et légère à porter. Marie sera avec vous comme avec saint Jean pour porter votre croix; Marie vous communiquera son amour et sa compassion pour vous faire aimer le divin crucifié et sa croix; Marie, en un mot, vous fera trouver dans la croix l'amour, la paix et la joie.

APPLICATIONS. — Ici, mon enfant, faites courageusement en vous appuyant sur mon amour maternel, l'élection que font les âmes vraiment fidèles, les âmes apostoliques, les âmes réparatrices, les meilleurs

enfants de Marie. Choisissez la croix et le sacrifice, plutôt qu'une vie commode et facile, où la nature cherche ses aises; choisissez la croix et le sacrifice par amour pour Jésus votre sauveur et pour Marie votre Mère, désirez, préférez, réjouissez-vous d'être pauvre, souffrant, humilié avec eux, plutôt que d'avoir les commodités, les jouissances, les honneurs de la vie, afin de mieux leur ressembler selon la loi de l'amitié qui veut trouver les amis semblables ou les rendre tels. — C'est ce que saint Ignace dans ses Exercices, qui sont la force des âmes généreuses, appelle le troisième degré de l'humilité. Ne vous donnez pas de repos que vous n'y soyez arrivé, vous aussi. Et vous le savez, le moyen facile, très facile, que vous avez pour y parvenir, c'est de mettre votre main dans ma main et de vous laisser conduire par moi simplement et fidèlement, avec un abandon tout confiant; par une série de petites humiliations que ma grâce vous aidera à surmonter doucement, je vous ferai monter à ce troisième degré d'humilité.

Je vous ai dit Marie et la croix : c'est une formule toute bonne, tout aimable. Transformez-la si vous le voulez en celle-

ci : Marie et l'humilité ; c'est une formule non moins riche, mais plus facile ; Marie et l'humilité : demandez-moi l'intelligence, le goût de ces deux mots ; travaillez à acquérir la possession de ces deux objets ; Marie et l'humilité seront la paix et la joie de votre vie.

Saint Ignace forme les apôtres de la gloire de Dieu par une méditation fameuse qu'il a appelé les deux Etendards. Prenez pour étendard la croix et pour devise Marie et l'humilité. Oui, votre étendard ce sera la croix au pied de laquelle vous vous tiendrez humblement avec Marie et Jean, 1^o la glorifiant, 2^o me compatissant et consolant Jésus, 3^o obtenant par vos prières et vos sacrifices des grâces abondantes aux missionnaires qui vont la porter partout.

AFFECTIONS. — Avec votre cœur, ô ma Mère, et par votre cœur, je salue la croix de votre divin Fils et je lui exprime les affections de mon cœur : *O crux ave, spes unica*. Je vous salue, croix tout aimable que mon Jésus a tant aimée, et qui, arrosée de son sang, portez des fruits si précieux !

Je vous remercie de tout mon cœur, ô Jésus, ô Marie, qui avez tant aimé la croix pour moi ; maintenant vous me l'offrez comme un don de votre amour, je

veux l'accepter de tout mon cœur; je vous remercie pour la croix et par la croix.

O Marie, ô croix, soyez toute mon espérance; ô Marie, ô croix, soyez tout mon amour, car vous avez été tout l'amour de mon Jésus.

RÉSOLUTION. — Je choisis pour mon étendard la croix de Jésus; je prends pour devise ces deux mots : Marie et l'humilité. Je tendrai sans cesse vers l'amour des humiliations, qui est le troisième degré de l'humilité.

III^e POINT.

Jésus mourant nous donne son cœur ouvert.
« *Aperuit latus ejus.* »

Après que Jean m'eût reçu pour sa Mère, il resta fidèlement avec moi au pied de la croix, et j'obtins pour lui, d'une manière privilégiée et toute spéciale, le don du Cœur de Jésus, qui fut ouvert par la lance du soldat. — C'a été pour mon premier enfant le don le plus noble et le plus glorieux; c'est celui dont il s'est glorifié dans son évangile, où il s'appelle le disciple que Jésus aimait; c'est celui dont il jouira avec le plus de délices pendant toute l'éternité, *torrente voluptatis tuæ potabis*. Il est devenu

l'apôtre du Sacré-Cœur ; c'est en lui et par lui que l'Eglise a reçu le don du Sacré-Cœur ; c'est par son Evangile qu'il lui en a révélé les mystères.

Vous aussi maintenant si vous êtes vraiment mon enfant, si vous me tenez compagnie dans ma compassion au pied de la croix, je vous ferai l'ami du Sacré-Cœur, la victime du Sacré-Cœur, l'apôtre du Sacré-Cœur. — 1^o Vous serez l'ami du Sacré-Cœur : Jésus tiendra son Cœur toujours ouvert pour vous, et vous y puiserez dans la joie toutes les grâces que vous voudrez, soit pour vous-même, soit pour les âmes qui vous sont chères. 2^o Vous pourrez être la victime du Sacré-Cœur, qui vous consommera avec lui dans les flammes de son amour, en offrant généreusement sur l'autel du Sacré-Cœur tous les sacrifices que la Providence et le zèle de votre sanctification et le zèle du salut des âmes demanderont de vous, en faisant avec lui une seule hostie qui se consume devant Dieu en odeur de suavité. 3^o Vous pourrez être l'apôtre du Sacré-Cœur, en travaillant à le faire connaître et aimer de tous, à étendre son règne sur les cœurs, à préparer par là même, mieux que par tous les autres moyens, l'ère de conso-

lation que l'Eglise attend encore avant la fin des temps.

AFFECTIONS. — Paraphraser le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

RÉSOLUTION. — Offrir par Marie à son divin Fils ma consécration comme apôtre du Sacré-Cœur.

COLLOQUE. — Avec saint Jean, apôtre du Sacré-Cœur.



Troisième Méditation.

L'AMOUR DE LA CROIX.

DON enfant, j'ai à vous enseigner aujourd'hui, d'après les Exercices, une leçon qui paraît d'abord bien austère, mais qui produit bientôt les plus doux fruits.

C'est l'amour de la croix. Saint Ignace le marque comme son troisième degré d'humilité : il le fait demander comme grâce principale dans les divers colloques de la troisième semaine ; et l'on peut dire que c'est cet amour de la croix qui fait la

force de son Institut et en féconde les œuvres. C'est parce que je voudrais vous assurer une part abondante aux bénédictions de la croix, au courage et à la confiance qu'elle inspire, que je désire tant de vous inculquer fortement l'amour de la croix.

Mais ne craignez pas, mon enfant, je vais vous en parler maternellement; je mettrai cet enseignement à votre portée et je vous en indiquerai les applications pratiques faciles à suivre.

I.

Motifs. — Mon enfant, posons d'abord ce principe qui est facile à comprendre : il faut aimer la croix à cause du bien qu'elle produit pour vous, pour les âmes, pour Dieu; sans doute elle a un côté qui est rebutant, et votre nature faible, s'obstinant à ne voir que ce côté vous dit que la croix n'est pas aimable; mais la grâce, vous la montrant sous le point de vue le plus vrai et le meilleur, sous le point de vue de la foi, vous fait voir qu'elle est une source de biens et que par conséquent elle est elle-même un bien que nous pouvons aimer et rechercher.

1^o Pour vous-même d'abord, c'est la

croix qui vous donne ce que vous pouvez le plus souhaiter : *a)* le ciel, *b)* le centuple de joie dès ici-bas, *c)* la réalisation de vos désirs les meilleurs.

a) Le ciel ô mon enfant, c'est la croix seule qui l'ouvre, il faut souffrir avec Jésus pour entrer ainsi dans sa gloire. Pensez que chaque petite croix, quelque légère et de courte durée qu'elle soit, vous vaut un poids éternel de gloire et de félicité dans le ciel. Ah! comme vous aurez dans le ciel cet amour de la croix! Pourquoi donc ne l'aimeriez-vous pas dès maintenant?

b) La croix vous procure dès ici-bas un centuple de joies. Si vous la portez avec résignation et amour, vous recevrez, dès cette vie, cent fois plus de consolations, de jouissances, de paix, de vrai contentement, que n'auraient pu vous en procurer les joies naturelles dont elle vous prive ou que vous lui sacrifiez.

c) Enfin la croix vous assure la réalisation de vos désirs les meilleurs. C'est la croix qu'il faut mettre ici-bas à la base de toutes les entreprises où l'on veut réussir; toute bénédiction se fait par le signe de la croix. C'est la croix qui marque les âmes généreuses et dévouées; c'est la croix qui fait les apôtres et les victimes; c'est la

croix qui donne le courage et inspire la confiance : *spes unica*. Si vous voulez atteindre vos fins, sachez que vous n'y arriverez pas sans la persévérance dans la patience.

2° Pour vos frères ensuite, mon enfant, vous leur ferez du bien surtout à proportion que vous aimerez la croix, et que vous accepterez de bon cœur, pour leur salut, la vie de dévouement et de sacrifice. C'est par la croix que Jésus a sauvé les âmes ; c'est par la croix que vous pouvez le plus coopérer à l'œuvre de la Rédemption. Accomplissez courageusement en votre chair ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise, comme vous le dit l'apôtre saint Paul, et ainsi vous aurez votre part dans cette œuvre si belle, la plus divine des œuvres divines. Pensez que par vos peines portées avec amour vous pouvez engendrer des âmes à la vie éternelle et bientôt, comme la mère après les douleurs de l'enfantement, vous oublierez la peine pour ne plus sentir que la joie de ce qu'un homme est né pour le ciel : *Quia natus est homo in cœlum*.

3° Enfin, par rapport à Dieu, la croix doit vous paraître tout aimable, parce qu'elle est le meilleur don de son amour et

la meilleure preuve du vôtre. Puisque le Père céleste l'a donnée à son Fils et que Celui-ci en a fait une part abondante à sa Mère et à ses plus chers amis, c'est parce qu'il n'y a pas de don meilleur à faire. Aussi ne pouvons-nous lui donner de meilleure preuve de notre amour qu'en acceptant de souffrir pour lui. Car l'amitié doit nous porter à faire comme lui, à nous efforcer de lui devenir semblables : *Amicitia pares invenit aut facit*. Ah! comme dans le ciel nous serons heureux d'avoir souffert pour lui! c'est un bonheur que les anges nous envieront. Si l'envie pouvait exister au séjour des Bienheureux, dit saint François de Sales, les anges envieraient à l'homme deux excellences qui sont deux souffrances, la souffrance de Dieu pour l'homme et la souffrance de l'homme pour Dieu.

II.

Pratique. — Pour vous amener suavement à cet amour de la croix, je vais vous indiquer quelques degrés qui y conduisent sans trop de peine :

1^o Proposez-vous d'abord de faire des actes de foi sur les biens renfermés dans

la croix. Quand la croix est là, petite ou grande, quand même vous la sentiriez vivement, quand même elle vous paraîtrait écrasante pour votre faible nature, vous pourrez toujours dire : Mon Dieu, je crois qu'elle est bonne, que vous me l'envoyez pour mon bien ; je crois qu'elle me vient de votre main toujours bienfaisante, je crois que vous l'accompagnez d'une grâce spéciale pour le bien de mon âme, je crois qu'elle est un don de votre amour et qu'elle doit m'aider à vous aimer davantage ; je crois que bien acceptée elle me vaudra un poids éternel de gloire et de félicité ; je crois que dès cette vie elle sera pour moi le signe de vos bénédictions sur mes entreprises, et, si je le veux, un moyen efficace d'attirer des grâces sur les âmes que j'aime. Je n'ai donc garde de la repousser, cette croix source de tant de biens. Je crois qu'elle est digne d'amour et je veux l'aimer comme telle, malgré les sentiments contraires de ma nature.

Faites ces actes souvent, mon enfant, faites-les à toute occasion, et bientôt vous éprouverez que vos pensées et vos sentiments sont bien changés au sujet de la croix ; vous comprendrez comme on peut l'aimer ; vous désirerez de l'aimer, vous en

demanderez la grâce, que votre doux Sauveur ne vous refusera pas.

2^o Le deuxième degré dans l'amour de la croix, c'est la reconnaissance pour les diverses croix que Jésus vous envoie. Vous sentez bien que puisqu'elles sont un bien, vous en devez de la reconnaissance à votre Dieu!

Ayez donc le courage de l'en remercier, quoiqu'il vous semble d'abord que vous le faites à contre-cœur. Dites et répétez : *Deo gratias*. Un seul *Deo gratias* dans la tribulation plaît plus à mon divin Fils qu'une longue oraison dans la consolation. Remerciez-le, louez-le, bénissez-le pour la croix où il a souffert pour vous et pour la croix où vous voulez souffrir pour lui. Dites-lui que vous reconnaissez la vertu de la croix, que vous en éprouvez les bienfaits, et que vous lui demandez la grâce d'en faire un bon usage, ce qui sera la meilleure action de grâces pour la croix.

3^o Enfin tâchez de vous élever au troisième degré, l'amour proprement dit de la croix, l'amour produisant la joie quand la croix est présente, le désir et la recherche quand elle est absente. Essayez d'en faire des actes, d'abord peut-être du bout des lèvres, mais puis aussi du fond du cœur.

Seulement n'oubliez pas qu'il ne s'agit nullement d'un amour sensible, d'une joie sensible, d'un désir sensible ; il suffit bien de l'amour de la volonté qui dit à Notre-Seigneur : J'aime la croix parce que vous l'aimez et comme vous l'aimez ; j'aime la croix parce qu'elle m'aide à vous aimer davantage et à travailler plus efficacement au salut des âmes. J'aime la croix et je veux lui faire honneur en la portant de bon cœur et sans tristesse ; je vous demande la grâce de la porter même avec joie.

Je prends plaisir à considérer les motifs qui peuvent exciter en mon âme la joie au pied de la croix ou sur la croix, et je vous dirai quelquefois avec vos Saints : Je m'en réjouis ! *bonum mihi!* — Quand elle semble s'éloigner de moi, je désirerai son retour, comme celui d'une sainte compagne et d'une fidèle amie. Je la rechercherai, je vous la demanderai, selon l'attrait que votre grâce m'en donnera. Puissé-je, comme un vrai amant de la croix, arriver à dire du fond du cœur : *Amplius, Domine, amplius! adauge crucem! adauge amorem!*

III.

La croix d'aujourd'hui. — 1^o Pour la pratique, mon enfant, je vous recommande par-dessus tout la croix de chaque jour, la croix providentielle du jour présent, la croix d'aujourd'hui. C'est aussi celle que l'Évangile vous recommande de bien porter, *bajulat crucem suam quotidie*, de porter avec paix et de bon cœur sans penser à la croix de la veille ou à celle du lendemain, parce qu'à chaque jour suffit sa peine : *sufficit diei malitia sua*.

2^o Acceptez donc chaque jour, aujourd'hui même, avec foi, avec actions de grâces, avec amour, les diverses parties de votre croix, à mesure que la douce main de la Providence vous les envoie. Pensez pour vous encourager qu'elle se sert de moi pour cela; recevez-la comme venant de ma main maternelle : je l'accompagnerai toujours de l'onction de la grâce, et je vous aiderai à la porter par amour et avec une certaine joie.

Voici quelles sont d'ordinaire les diverses parties de votre croix :

1^o La Règle d'abord, avec toutes ses

prescriptions, ses gênes parfois assez grandes pour votre nature indépendante, et tous les renoncements qu'elle exige de vous.

2^o Le travail; le travail qui est la première pénitence de l'homme déchu; le travail avec ses ennuis et ses fatigues; le travail avec les soins qu'il demande et les soucis qu'il apporte.

3^o La modestie, la garde des sens, de la langue surtout et des yeux, la modestie de l'intelligence; de manière à retrancher toute parole inutile, tout regard inutile, toute pensée inutile.

4^o La mortification volontaire que la grâce vient vous demander et dont votre nature ne s'accommode guère.

5^o Les indispositions qui arrivent si facilement.

6^o Les contrariétés qui viennent si souvent heurter votre volonté.

7^o Enfin, surtout les humiliations qui trouvent toujours votre amour-propre si sensible.

Voilà, avec les divers accidents et les épreuves que la Providence peut y ajouter, voilà votre croix d'aujourd'hui, mon enfant... Acceptez-la doucement, portez-la avec amour en vous unissant à mon

cœur; et chaque jour ainsi vous ferez quelque progrès dans l'amour de la croix; et vous en goûterez les fruits, qui sont suaves au delà de toute comparaison.

8° Si vous êtes fidèle et généreux à bien porter ainsi votre croix de chaque jour, simplement et humblement, par amour et de bon cœur autant que vous pouvez, vous pourrez mériter la grâce d'être associé aux travaux des apôtres et des victimes qui ont tant souffert pour Jésus, pour l'Eglise, pour les âmes.



Quatrième Méditation.

QUELQUES PRATIQUES DE LA VRAIE DÉVOTION A MARIE.

I^{er} PRÉLUDE. — Comme hier.

II^e PRÉLUDE. — O Marie, daignez m'apprendre vous-même ces pratiques que vous avez inspirées à vos serviteurs; faites-les moi garder fidèlement, autant du moins que vous le désirez de moi.

I^{re}  RATIQUE. — Faire une Retraite, comme celle que je vous fais faire en ce moment, mon enfant, pour vous préparer à la

donation de vous-même à Marie, par laquelle vous terminerez la Retraite. 1^o Vous ferez cette donation d'une manière tout à fait sincère et généreuse; 2^o vous la signerez et vous l'accompagnerez de quelque tribut qui sera le signe du domaine que Marie acquiert par là sur vous; ce tribut peut être un jeûne, une mortification, une aumône. 3^o Tous les ans vous pourrez renouveler cette Retraite avec les pratiques qui l'accompagnent.

II^e PRATIQUE. — Honorez tout particulièrement le grand mystère de l'Incarnation (par exemple, par la récitation pieuse de l'*Angelus*), qui est le propre mystère de la vraie dévotion à Marie, parce que cette dévotion a été inspirée du Saint-Esprit : 1^o pour honorer et imiter la dépendance ineffable que Dieu le Fils a voulu avoir de Marie, pour la gloire de Dieu son Père et pour notre salut, dépendance qui paraît particulièrement dans l'Incarnation, où Jésus se rend captif et esclave dans le sein de la divine Marie, et où il dépend d'elle pour toutes choses; 2^o pour remercier Dieu des grâces incomparables qu'il a faites à Marie, particulièrement de l'avoir choisie pour sa très digne Mère, lequel choix a été fait dans ce mystère : ce sont là les

deux principales fins de la vraie dévotion à Marie.

III^e PRATIQUE. — Ayez une grande dévotion à bien dire l'*Ave Maria*. L'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion, modestie, est, selon les Saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase; c'est la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est une coupe d'ambrosie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des saints.

IV^e PRATIQUE. — Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la très sainte Vierge, dites souvent le *Magnificat* à l'exemple de la bienheureuse Marie d'Oignies et de plusieurs autres saints. C'est la seule prière, le seul ouvrage que la sainte Vierge ait composé, ou plutôt que Jésus ait fait en elle, car il parlait par sa bouche. C'est le plus grand sacrifice de louange que

Dieu ait reçu d'une pure créature dans la loi de grâce. C'est, d'un côté, le plus humble et le plus reconnaissant, et, de l'autre, le plus sublime et le plus relevé de tous les cantiques : il renferme des mystères si grands et si cachés, que les Anges en ignorent plusieurs. Gerson, qui a été un docteur si pieux et si savant, après avoir employé une grande partie de sa vie à composer des traités si pleins d'érudition et de piété sur les mystères les plus difficiles, n'entreprit qu'en tremblant, sur la fin de sa vie, d'expliquer le *Magnificat*, afin de couronner tous ses ouvrages. Il rapporte, dans un volume *in folio* qu'il a composé, plusieurs choses admirables de ce beau et divin cantique. Entre autres choses, il dit que la très sainte Vierge le récitait souvent elle-même, et particulièrement après la sainte Communion, pour action de grâces.

Ve PRATIQUE. — Manière de pratiquer la vraie dévotion à Marie dans la sainte Communion.

I.

Avant la Communion. — 1^o Vous vous humilierez profondément devant Dieu.
2^o Vous renoncerez à votre fonds tout

corrompu, et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir. 3° Vous renouvellerez votre consécration, en disant : *Tuns totus ego sum, et omnia mea tua sunt* : « Je suis tout à vous, ma chère Maîtresse, avec tout ce que j'ai. » 4° Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son cœur, pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions. Vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de le perdre ; mais si elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, elle le peut par le domaine qu'elle a sur les cœurs ; et que son Fils sera par elle bien reçu sans souillures, et sans danger d'être outragé ni perdu : *Deus in medio ejus non commovebitur*. Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte Communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde ; et qu'enfin Jésus, qui l'aime uniquement, désire encore prendre en elle ses complai-

sances et son repos, quoique dans votre âme plus misérable et plus pauvre que l'étable, où Jésus ne fit pas de difficulté de venir parce qu'elle y était. Vous lui demanderez son cœur par ces tendres paroles : *Accipi te in mea omnia ; præbe mihi cor tuum, Maria!*

II.

Dans la Communion. — Près de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois : *Domine non suum dignus*, etc., comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et ingrattitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa fidèle servante : *Ecce ancilla Domini*, qui prie en vous et pour vous, et qui vous donne une confiance et espérance singulières auprès de sa Majesté : *Quoniam singulariter in spe constituisti me.*

Vous direz au Fils : *Domine, non suum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité à son service; mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introdui-

rez dans la maison de sa propre Mère, et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller, qu'il ne soit venu loger chez elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* (Cant. III. 4.) Vous le prierez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.* Vous lui direz que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Esaü, mais dans celles de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rebecca; que, tout pécheur et Esaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus*, etc.; que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et de l'iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Epouse, et vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en Marie, son épouse indissoluble; que

son sein est aussi pur et son cœur aussi embrasé que jamais; que s'il ne vient en vous, ni Jésus ni Marie ne seront point formés, ni dignement logés dans votre âme.

III.

Après la sainte Communion. — Après la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le cœur de Marie. Vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses. Ou bien, vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie; ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il est à parler à la Reine; et tandis qu'ils se parlent l'un à l'autre sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre, prier les créatures de remercier, d'adorer et aimer Jésus en Marie à votre place : *venite, adoremus, venite.*

Ou bien, vous demanderez vous-même à Jésus, en union de Marie, l'avènement de son règne sur la terre par sa sainte Mère, ou la divine sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie; disant, en vous regardant de travers : *Ne respicias, Domine, peccata mea* : « Seigneur ne regardez pas mes péchés; » *sed oculi tui videant æquitates Mariæ* : « mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus et mérites de Marie. » Et, en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : « *Inimicus homo hoc fecit* : c'est moi qui ai fait ces péchés; » ou bien : *ab homine iniquo et doloso erue me*; ou bien : *te oportet crescere, me autem minui* : « Mon Jésus, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse. Marie, ma bonne Mère, il faut que vous croissiez chez moi et que je sois moins que je n'ai été. » *Crescite et multiplicanimi* : « O Jésus et Marie, croissez en moi, et multipliez-vous au dehors dans les autres. »

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit fournit, et vous fournira si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner. Mais sou-

venez-vous toujours que plus vous laisserez agir Marie dans votre Communion, plus Jésus sera glorifié; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus et Jésus en Marie, que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir, goûter, ni sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte Communion, qui est une action de foi : *Fustus meus ex fide vivit.*

Appliquez cette pratique à vos Communions de la Retraite.



HUITIÈME JOUR.

Première Méditation.

JÉSUS ENTRE LES BRAS DE SA MÈRE.

La dévotion à Notre-Dame des sept Douleurs.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie tenant entre ses bras le corps inanimé de son Jésus, je contemple son cœur percé de sept glaives de douleur. Saint Jean est là : je m'unis à lui pour cette contemplation.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce d'une dévotion intime, croissante, à Notre-Dame de la Compassion.

 ON enfant, je veux, dans cette méditation, plus particulièrement vous inculquer la dévotion à mes douleurs, à Notre-Dame de la Compassion. Je vous y ferai trouver : 1^o pour vos prières, un moyen infallible d'être exaucé ; 2^o pour vos œuvres de zèle, la compassion qui doit les animer et la pleine miséricorde qui doit s'y manifester ; 3^o pour vos sacrifices, la consommation dans l'union avec les douleurs de mon cœur, comme pour saint Jean, martyr de la compassion.

Ainsi l'union à Notre-Dame de la Compassion assure : 1^o à vos prières, l'efficacité; 2^o à vos œuvres, la perfection; 3^o à vos sacrifices, la consommation.

I^{er} POINT.

Pour nos prières, la dévotion à Notre-Dame de la Compassion est un moyen d'en assurer l'efficacité.

1^o Mon serviteur Liguori vous le dit : vous ne demanderez rien à Jésus par les douleurs de sa Mère sans être exaucé. Comment pourrait-il en être autrement?... son cœur est profondément ému, ses entrailles sont bouleversées quand vous renouvez en lui le sentiment des douleurs de sa Mère; il l'a aimée en quelque sorte plus que lui-même, il a ressenti sur la croix les douleurs de sa Mère plus que ses propres douleurs. Quand vous le lui rappelez, vous touchez ce cœur si aimant dans ce qu'il a de plus sensible, et il ne peut rien refuser pour la consolation de sa Mère.

2^o L'Évangile de la Résurrection du fils de la veuve de Naïm vous montre combien Jésus est sensible aux douleurs d'une

mère. Pour la consoler, il n'hésite pas à accomplir un de ses plus grands miracles. Ne pleurez pas, lui dit-il ; et aussitôt ressuscitant le fils défunt, il fait tarir la source de larmes de la pauvre mère. Mais à l'égard de sa propre Mère, qu'il aime avec excès et qu'il voit souffrir aussi au delà de toute mesure, que ne fera-t-il pas ? Ah ! sans doute, quand vous la lui remettez sous les yeux, quand vous lui faites voir les larmes de sa Mère, il s'empressera de lui dire, à elle aussi : Ne pleurez pas ! *Noli flere!*... et il fera cesser tout aussitôt la cause de ses larmes en la consolant dans la personne de son enfant ; en vous rendant la vie de la grâce, si vous l'avez perdue, en vous corrigeant des défauts sur lesquels vous gémissiez, en vous accordant la grâce que vous implorez au nom de Marie, en vous donnant à l'amour de votre Mère.

3° Dites-lui seulement du fond de votre cœur : Jésus, fils de Marie, n'oubliez pas les gémissements de votre Mère, *ne obliviscaris gemitus matris tuæ* : regardez son enfant qu'elle a engendré sur le Calvaire au prix de tant de douleurs, son enfant avec qui elle pleure, en ce moment, sur telle faute qu'il a commise, sur tel défaut qui

le fait gémir constamment, sur telle douleur intime pour laquelle il a besoin de consolation, sur telle difficulté, telle épreuve qui le désole actuellement, sur telle âme dont les dangers l'angoissent d'une manière terrible. Fils de Marie, n'oubliez pas les gémissements de votre Mère; rappelez-vous les douleurs qu'elle a souffertes à cause de vous sur le Calvaire, et voyez les douleurs nouvelles qui déchirent maintenant son cœur maternel. Et Jésus aussitôt, s'approchant de sa Mère, lui dira : *Noli flere*. Ne pleurez plus, ô ma Mère, je veux que cet enfant soit à vous pour vous consoler dans vos douleurs; je veux vous consoler en lui; je vous le donne, je le donne à votre amour maternel, je vous le donne entièrement, avec toutes les grâces que vous implorez pour lui, avec tout ce que vous pouvez souhaiter pour lui. Consolez-vous et ne pleurez plus : *Noli flere*.

APPLICATIONS. — Appliquez-vous, mon enfant, ces considérations si encourageantes, qui assurent à vos prières une grande efficacité. Tenez-moi compagnie comme Jean, mon premier enfant : appropriez-vous comme lui mes douleurs; offrez-les à Jésus habituellement dans vos prières,

et, comme Jean, vous en obtiendrez toutes les grâces que vous désirerez, car par le cœur transpercé de sa Mère vous aurez trouvé le chemin de son cœur compatissant, et il se sentira si vivement touché qu'il ne pourra rien vous refuser.

AFFECTIONS. — Parcourir les sept douleurs de Marie et les offrir successivement au Cœur de Jésus pour en obtenir quelque grâce particulière en rapport avec chacune de ces douleurs.

Par exemple, à la première, le glaive de douleur prédit par Siméon : Demandez la grâce de la compassion envers Jésus et Marie : *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. — A la deuxième, la fuite en Egypte, demandez la grâce d'être le compagnon et le consolateur de Marie : *accepit matrem ejus*. — A la troisième, Jésus perdu et recouvert au temple, demandez la grâce de la vie eucharistique, la grâce d'être une victime eucharistique. — A la quatrième, Marie, en compagnie de saint Jean, rencontre Jésus sur la voie douloureuse, demandez la grâce de la vie d'union à Marie, spécialement sur le chemin du Calvaire. — A la cinquième, Marie et Jean au pied de la croix, demandez la grâce d'être vraiment un enfant de Marie, la grâce de la

vraie dévotion à Marie. — A la sixième, Marie recevant Jésus inanimé entre ses bras, demandez la grâce de l'abandon entre les mains de Marie, la donation complète de vous-même à Marie. — Enfin, à la septième, la sépulture de Jésus sous les yeux de Marie, demandez la grâce de la mort entière à vous-même pour que Jésus et Marie seuls vivent et règnent en vous.

RÉSOLUTION. — Pratiquez souvent, à toute bonne occasion, la dévotion à Notre-Dame des sept Douleurs : aimer à parcourir ses sept stations, comme les stations du Chemin de la Croix. Aimer à leur consacrer les sept premières heures de la soirée, par ordre d'heures : 1, 2, 3, etc.

II^e POINT.

Pour vos œuvres, la dévotion à Notre-Dame des sept Douleurs est un moyen de les rendre toutes bénies, en en faisant de vraies œuvres de miséricorde qui attirent infailliblement la miséricorde divine sur vous et sur vos frères.

« 1^o Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » La grande œuvre de la Rédemption a été inspirée à

Jésus par la miséricorde compatissante de son cœur sacré. Toute la vie de Marie a été animée de même par la compassion envers son Jésus, par la miséricorde compatissante envers l'Eglise, envers chacun de ses enfants. Toute votre vie, mon enfant, dans son ensemble et dans ses diverses œuvres, doit être animée par la compassion envers Jésus au Calvaire et dans la sainte Eucharistie, par la compassion avec Marie, par la miséricorde compatissante envers les âmes. Unissez-vous à mon cœur transpercé ; plongez-vous dans les amertumes de ma compassion ; pénétrez-vous-en et remplissez-vous-en ; vous serez alors plein de compassion envers mon Jésus dans sa Passion, plein de compassion envers mon Jésus dans l'Eucharistie où se renouvellent ses douleurs du Calvaire, aggravées et perpétuées ; plein de compassion envers les âmes rachetées de son sang, envers son Eglise qui est sur le Calvaire continuellement, envers les âmes du Purgatoire qui sont ses chères épouses souffrantes, envers les agonisants dans lesquels se renouvellent les douleurs de son agonie, envers les pauvres pécheurs qui renouvellent son crucifiement, envers les infidèles, pauvres déshé-

rités dont son cœur éprouve une immense pitié, envers les foules qu'il souffre tant de voir gisantes et sans pasteur, envers tant d'affligés en chacun desquels il souffre, il a soif, il a faim, il est nu, il est malade, il est captif, il est délaissé, attendant le secours de votre compassion et vous préparant en retour l'abondance de sa miséricorde.

2° Soyez miséricordieux, mon enfant, soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux, et vous serez l'objet de ses complaisances, comme son Fils bien-aimé, *et eris tu velut filius Altissimi*; soyez miséricordieux comme votre Mère est miséricordieuse, et je ferai de vous mon enfant de prédilection, à qui je me donnerai sans réserve avec tous mes biens : *in sua omnia*.

Demandez à la miséricorde divine, qui est incarnée dans le Sacré-Cœur de Jésus et le mien, de s'exercer pleinement envers vous, puis en vous et par vous : pleinement envers vous, en vous pardonnant toutes vos fautes, en vous guérissant de toutes vos misères, ou du moins en les transformant en source de biens; pleinement en vous, de façon que vous soyez toute miséricorde pour vos frères, toute indulgence,

toute condescendance, toute bonté, toute suavité; pleinement par vous, en se servant de vous comme d'un bassin débordant de miséricorde pour la déverser sur les pauvres pécheurs, sur les âmes des défunts, sur les mourants, sur tous les misérables et tous les malheureux. Soyez toute miséricorde, et vous serez tout heureux en vous-même, et vous serez toute gloire pour Dieu, qui est glorifié principalement par la miséricorde, et vous serez tout secourable pour vos frères, pour qui la miséricorde sera toujours le plus grand besoin.

3^o Or, c'est la compassion qui produira en vous la miséricorde. Méditez donc souvent, sentez vivement les douleurs de mon cœur; excitez en votre cœur une vive compassion pour moi et, avec moi, pour mon Jésus; puis, en union avec nous, compatissez à vos frères; et la miséricorde croîtra bien vite en vous; bientôt la compassion et la pitié rempliront votre cœur, et dans la même proportion la miséricorde découlera de vos mains pour se répandre sur toute chair : *misericordiam super omnem carnem.*

Et alors, mon enfant, je le dirai encore, quelle gloire pour Dieu, quelle joie pour

votre Mère, quel secours pour vos frères, quelle couronne pour vous !

APPLICATIONS. — J'ouvre tout mon cœur à ces grâces, ô Marie, à ces sentiments, à ces enseignements. Remplissez mon cœur de compassion, de pitié, de miséricorde.

AFFECTIONS. — Je parcours les sept œuvres de miséricorde corporelle, puis les sept œuvres de miséricorde spirituelle : j'en fais des actes en ce moment avec un grand sentiment de compassion que je puise dans votre cœur maternel, que j'applique à tous mes frères, les affligés, les ignorants, les pécheurs, ceux qui m'ont fait de la peine, ceux dont les défauts me fatiguent, tous ceux pour qui je dois prier.

RÉSOLUTION. — Aujourd'hui je serai attentif à saisir toutes les occasions de pratiquer les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle et je les accomplirai en union avec le cœur compatissant de Marie.

III. POINT.

La dévotion à Notre-Dame de Compassion assure à nos sacrifices la consommation.

Comme pour saint Jean, mon premier enfant, dont j'ai fait le martyr parfait, la

victime consommée, par l'union à mon martyr au pied de la croix, à mon sacrifice sur l'autel du Calvaire. Vous pourrez y arriver en montant comme saint Jean par mes sept douleurs, comme par autant de degrés, à l'autel du sacrifice, par exemple, de la manière suivante :

Par la compassion pour ma première douleur, le glaive prédit par Siméon, Jean a été toute sa vie martyr de compassion avec moi, ayant le cœur transpercé par le même glaive de douleur. Par la compassion pour ma deuxième douleur, la fuite en Egypte, Jean a été martyr de désir avec moi, ne pouvant plus supporter la longueur de l'exil, mourant à chaque instant du désir de voir Jésus dans le ciel, surtout quand il vit le prolongement de son bannissement pendant les longues années de sa vieillesse. Par la compassion à ma troisième douleur, la perte de Jésus au temple, Jean a été martyr d'amour avec moi, cherchant sans cesse Jésus par cet amour, qui, comme un feu dévorant, ne dit jamais : c'est assez.

Dans la compassion à ma quatrième douleur, Marie joignant Jésus sur la voie du Calvaire, vous pouvez considérer et imiter particulièrement saint Jean,

comme martyr par union à Marie : car alors il s'unit à mon martyre intérieur sur le chemin du Calvaire et ne me quitte plus désormais, ne faisant avec moi qu'une seule victime.

Dans la compassion à ma cinquième douleur, Marie au pied de la croix de son Jésus, vous pouvez considérer Jean comme martyr par union à Jésus, à qui je m'unissais moi-même et l'unissais avec moi dans la consommation du sacrifice. — Dans la compassion à ma sixième douleur, Jésus déposé entre les bras de sa Mère, vous pouvez considérer Jean comme martyr de l'abandon, car il s'établit pour lors et pour toujours dans cette disposition d'abandon absolu entre mes mains, où il voyait Jésus son Maître et son modèle. — Enfin dans la compassion à ma septième douleur, Jésus enseveli dans le tombeau, vous pouvez considérer Jean comme martyr dans l'humilité : il s'humiliait, il s'ensevelissait, il s'anéantissait comme moi avec Jésus enseveli : or, l'humilité est le commencement et la consommation du sacrifice, comme la sépulture est la suprême humiliation de l'homme pécheur : l'humilité pour le martyr et la victime c'est le premier mot et c'est le dernier mot,

c'est l'Alpha et l'Oméga ; il faut toujours commencer par l'humilité et finir par l'humilité.

Que si ces degrés et ces moyens vous paraissent trop compliqués, prenez-en simplement ce qui vous semble facile et véritablement utile pour votre âme. Retenez-en, au moins, ces deux mots, qui certes seraient bien suffisants : « Marie et l'humilité. »

Quoiqu'il en soit, unissez toujours fidèlement vos sacrifices aux miens : je leur communiquerai quelque chose de mon amour, de mes désirs, de mon union avec Jésus ; je ferai de vous une même victime avec moi, avec Jésus ; je vous offrirai dans l'abandon et l'humilité, qui rendront votre offrande très parfaite ; je vous consumerai dans l'amour qui est la pure flamme de l'holocauste, et ainsi vos sacrifices s'élèveront vers le ciel en odeur de suavité.

APPLICATIONS. — Aidez-moi, ô ma Mère, à me faire l'application de ces pensées : montrez-moi ce qu'elles peuvent avoir de pratique pour mon âme.

AFFECTIONS. — Méditez, selon la seconde manière de prier de saint Ignace, ces versets du *Stabat* : *Eia Mater, fons amoris.... fac ut tecum lugeam... Fac ut ardeat cor meum in*

*amando Christum Deum... et me tibi sociare
in planctu desidero... Passionis fac consortem...
Fac me plagis vulnerari...*

RÉSOLUTION. — Je répéterai souvent ces deux mots : Marie et l'humilité ! Marie et l'humilité ! Je conjurerai Marie de m'en donner pleinement l'intelligence, le goût, la pratique.

COLLOQUE avec Marie, avec saint Jean. — J'offre à Notre-Dame de la Compassion toutes mes prières, œuvres, sacrifices d'aujourd'hui, de cette Retraite, de toute ma vie, dans le sens de cette méditation, pour qu'elle répare tout, sanctifie tout, complète tout, offre tout à son Jésus en odeur de suavité.





Deuxième Méditation.

JÉSUS APPARAÎT A SA MÈRE.

I^{er} PRÉLUDE. — Je vois Marie dans son humble oratoire, Jésus lui apparaît rayonnant de gloire et de joie, inondant son cœur de bonheur.

II^e PRÉLUDE. — Je demande la grâce de la joie spirituelle avec Jésus ressuscité et Marie sa Mère.

I^{er} POINT.

Le Cœur de Jésus, le Cœur de Marie et mon propre cœur unis dans les joies de la Résurrection.

JE veux aujourd'hui, mon enfant, à la fin de votre retraite, vous établir dans la joie qui vous fera persévérer en vos bonnes résolutions. Je veux vous enseigner la science de la joie, je veux vous communiquer la joie de mon cœur.

1^o Considérez quelle est la joie qui inonde le Cœur de Jésus dans sa Résurrection. a) C'est une joie sans bornes, comme son amour d'où elle procède, parce que, par sa Résurrection, il fait triompher

la gloire de son Père, il assure la Résurrection de ses élus, il entre lui-même dans sa félicité infinie.

b) Sa joie s'accroît en proportion des souffrances par lesquelles il l'a méritée.

Autant il a dépassé tous les hommes en particulier, et même tous les hommes ensemble par la multitude et l'intensité de ses douleurs, autant maintenant il dépasse tous les mortels et tous les bienheureux par l'étendue et l'intensité de ses joies.

c) Sa joie se multiplie autant que le nombre de ses élus auxquels il lui est donné de la communiquer. Car étant l'auteur de leur salut et de leur béatitude, la joie qu'ils éprouvent remonte à son cœur divin comme à son principe, et il la ressent en quelque sorte plus vivement qu'eux-mêmes.

2^o Voilà la joie qu'il me communique aujourd'hui, en daignant m'apparaître aussitôt après sa Résurrection. Il déverse en mon cœur la plénitude de son amour et de sa joie. Je surabonde de joie en lui, parce que la gloire de son Père a triomphé, parce que mon Fils Jésus entre dans sa gloire pour l'éternité, parce qu'il m'associe à lui dans la Résurrection, dans le triomphe, dans la félicité éternelle.

Comme lui, je sens ma joie s'accroître en proportion des souffrances que j'endurai avec lui. O Jésus, soyez béni à jamais : selon la multitude des douleurs de mon cœur, vos consolations viennent aujourd'hui réjouir mon âme. Etant l'homme des douleurs, vous avez voulu que je fusse la Mère des douleurs, et maintenant vous voulez qu'après vous avoir été unie par la compassion, je vous sois unie par la conglorification. O béni soyez-vous pour toutes mes douleurs, dont chacune devient aujourd'hui pour mon cœur une nouvelle source de joie !

Mes joies, comme les vôtres, se multiplieront aussi autant de fois que j'ai d'enfants à qui je puis les communiquer. Peut-il y avoir pour une Mère une plus grande joie que de rendre ses enfants heureux ? le cœur maternel ne jouit-il pas plus du bonheur de ses enfants que de son propre bonheur ? — Oui, Jésus veut que tous mes enfants, dans toutes les générations, m'appellent bienheureuse, parce que je les rends bienheureux, et qu'ils célèbrent mon bonheur en y participant.

3^o C'est pour cela, mon enfant, que je désire tant de remplir votre cœur de ma joie. Donnez-moi bien votre cœur, ô mon

fil, pour qu'uni au mien il participe à mes joies. Laissez-moi me réjouir en vous, et, par vous, dans vos frères, autant que je le désire. Que votre cœur ne fasse qu'un par l'amour avec le Cœur de Jésus et le mien, et il ne fera qu'un aussi par la joie. Réjouissez-vous avec moi aujourd'hui, parce que Dieu triomphe dans la Résurrection de son Fils, parce que ses enfants, vos frères, sont sauvés, parce que Jésus, votre Sauveur, entre dans sa gloire et sa félicité pour toujours, parce que Marie votre Mère lui est associée dans les joies éternelles, parce que vous-même vous recevez aujourd'hui le gage de votre propre Résurrection et l'assurance d'un bonheur sans fin.

Vous me serez uni dans la joie, ô mon enfant, à proportion que vous m'aurez été uni dans la souffrance : car mon Fils vous rendra fidèlement pour tous vos sacrifices, comme l'Évangile vous le promet, le centuple de joie dès cette vie et une augmentation de joie éternelle en l'autre. Peut-il, du reste, y avoir une joie plus suave, plus pénétrante et plus enivrante, que celle que les élus goûteront éternellement dans le double souvenir des souffrances de Dieu pour l'homme et des souffrances de l'homme pour Dieu ?

Votre joie enfin, comme la mienne, si vous le voulez, se multipliera autant de fois qu'il y aura d'âmes que vous aurez fait ressusciter à la vie de la grâce et à la vie du ciel. Oh! qui dira les joies de l'apôtre, du missionnaire, du sauveur d'âmes! Autant d'enfants que vous aurez baptisés et qui seront morts, autant de pauvres agonisants à qui vous aurez assuré une bonne mort, autant d'âmes que vous aurez converties et qui persévèreront, autant de nouvelles sources de joie vous vous ouvrirez pour la vie et pour l'éternité.

APPLICATIONS. — Courage donc, mon enfant, courage et confiance! Ne craignez plus! Je sais que vous cherchez Jésus crucifié et Marie sa Mère, la Mère des douleurs. Cherchez et vous trouverez! Vous trouverez dans la mort la vie, et dans la douleur la joie. Cherchez avec Madeleine et Jean, qui me sont restés fidèlement unis au pied de la croix et que Jésus m'a unis aussi parfaitement dans les joies de sa Résurrection. Cherchez et vous trouverez : vous trouverez la joie dans l'amour de Jésus, comme saint Jean, dans le sacrifice pour Jésus comme Madeleine.

AFFECTIONS. — Paraphraser le *Regina*

cali, selon la seconde manière de prier de saint Ignace.

RÉSOLUTION. — Faire souvent des actes de joie en union avec Jésus et Marie.

II^e POINT.

La vie d'union à Marie produit la joie.

Je veux vous faire trouver, mon enfant, à la fin de cette Retraite, et, si vous le voulez, d'une certaine manière pendant toute votre vie, une triple joie correspondante aux trois formes principales de la vie d'union à Marie. — La vie comme Marie : si vous m'imitiez, mon enfant, vous participerez à mes joies. Il y avait en mon cœur une joie habituelle, fruit de mon amour pour Dieu, et qui ressemblait à la joie infinie que mon Jésus puisait dans la vision intuitive de la divinité. Vivez toujours, comme votre Mère, dans l'exercice de l'amour divin; habituez-vous à faire de tous actes autant d'actes d'amour de Dieu, et vous vivrez dans la joie habituelle, car l'amour produit nécessairement la joie.

C'est le principal point que je vous indique aujourd'hui dans l'imitation de

votre Mère. Vivez d'amour comme elle, et comme elle vous vivrez dans la joie. Si vos actes d'amour sont accompagnés de sacrifices, il vous assureront un centuple de joie; si vos actes d'amour s'étendent à vos frères et sont accompagnés d'actes de zèle pour leurs âmes, votre joie se multipliera par le nombre de ceux à qui vous aurez voulu procurer quelque bien ou quelque joie.

Vivre par Marie et en Marie. Vous avez déjà médité cette parole que l'Eglise vous fait dire dans mon office : *Sicut latantium omnium nostrum habitatio est in te*. Votre cœur, ô Mère de Dieu, est une demeure de joie; tous ceux qui demeurent en vous y trouvent la joie. — Toutes les fois que vous agirez en dépendance de moi, je vous ferai agir avec joie, parce que, avec ma grâce, je vous communiquerai quelque chose de la joie qui remplit mon cœur; car je veux que vos actions soient faites de la manière la plus parfaite, ce qui demande qu'elles soient faites avec joie, *prompte, facile, delectabiliter*. — Enfin toutes les fois que vous ferez passer vos œuvres par mes mains pour être offertes au Dieu trois fois saint, je vous ferai éprouver une joie particulière dans la pensée que vos offrandes

seront ainsi purifiées, sanctifiées. ennoblies, incomparablement enrichies.

Vivre pour Marie. Il y a une joie encore bien plus grande à tout faire pour moi. Rappelez-vous ce que je vous ai déjà fait méditer des effets précieux, des avantages incomparables de la donation entière de vous-même à Marie.

Si vous vous donnez tout entier à moi, je me donnerai aussi tout entier à vous, avec tous mes mérites, avec toutes les grâces dont je suis la dépositaire, avec toutes les joies de mon cœur.

La pensée seule que je suis à vous, que Jésus m'a donné à vous pour Mère, que vous m'avez reçue pour votre bien et votre tout, *in mea omnia*, ne doit-elle pas vous remplir le cœur d'une joie solide et parfaite, si vous la méditez avec attention, d'une joie intime et enivrante, si la grâce vous la fait sentir dans toute sa vivacité?

Quelle joie pourrait manquer à l'enfant qui a pour Mère celle que l'Église appelle la cause de la joie, celle qui a donné la vie à l'auteur de toute joie? Comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, mettez votre main dans ma main et avancez avec courage et confiance : la voie de l'enfant de Marie est une voie facile; la voie de

l'enfant de Marie, c'est la voie de la paix, c'est la voie de la joie.

AFFECTIONS. — Actes de confiance, actes d'abandon à Marie. Actes de joie avec Marie : *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* — Actes de joie par Marie; la prier d'offrir à Jésus ressuscité vos félicitations et vos sentiments de joie. — Actes de joie pour Marie, pour augmenter la joie du cœur de Marie, qui ressent les joies de ses enfants plus vivement qu'eux-mêmes.

RÉSOLUTION. — Tenir mon cœur sous la douce influence de Marie, afin qu'il soit habituellement dilaté par la joie.

III^e POINT.

Union intime de l'amour, la joie et l'action de grâces.

La joie est un fruit de la charité ou plutôt un de ses actes propres (1) : elle provient d'un triple amour de Dieu, selon le docteur angélique, de l'amour de complaisance, de l'amour d'union, de l'amour de concupiscence. Par l'amour de complaisance, le cœur se réjouit de ce que

(1) S. Thomas, 2^e, 2, q. 28.

Dieu possède de toute éternité toute beauté, toute béatitude. Par l'amour d'union, le cœur aimant son Dieu jouit de cet amour et y trouve le contentement. Enfin par l'amour de concupiscence, le cœur désirant Dieu comme sa béatitude et espérant de le posséder dans le ciel et de posséder en lui tous les biens, goûte déjà dans cette espérance un commencement de joie, qui est le gage de la joie parfaite dont il sera rassasié dans la vision béatifique.

Vous voyez ainsi que l'amour produit nécessairement la joie; mais cette joie provoque aussi nécessairement la reconnaissance envers celui qui en est le principe; et le cœur aimant se sent porté à multiplier ses actions de grâces envers le Dieu qui le réjouit dans son amour. La reconnaissance augmente l'amour, et cette augmentation de l'amour accroît pareillement la joie; de sorte que ces trois sentiments, amour, joie, action de grâces se lient inséparablement, s'accroissent l'un par l'autre dans l'âme fidèle.

Entretenez-les toujours dans votre cœur, mon enfant, et faites-en souvent des actes dans vos prières, dans vos œuvres, dans vos peines. — Dans vos prières, vos oraisons, vos communions, vos adorations,

les actes d'amour, de joie, de reconnaissance sont ceux qui honorent le plus Notre-Seigneur, qui peuvent le plus procurer à son cœur très affligé, la joie, la consolation, le repos qu'il vous demande. Jésus est si sensible à l'amour ! il trouve une si douce joie dans la joie de ses enfants ! et pour son bon cœur, le plus doux des plaisirs n'est-ce pas la reconnaissance ? Priez-le donc avec joie, et son cœur, pour vous rendre la même mesure, vous accordera tout ce que vous désirerez pour que votre joie soit pleine : *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui... ut gaudium vestrum sit plenum.*

Dans vos œuvres, travaux, devoirs accomplis, actes de charité, actes de vertu, etc., rendez votre visage joyeux, *hilarem fac vultum tuum* ; car le Seigneur aime que vous lui fassiez votre offrande d'un cœur gai : *hilarem datorem diligit Deus*. Que vos actions soient donc toujours inspirés par l'amour, accomplies avec joie et suivies de l'action de grâces, et elles charmeront le regard de votre Père céleste. Oui, servez le Seigneur avec joie, et il verra en vous le serviteur bon et fidèle qu'il fera entrer dans les joies de son Maître.

Soyez enfin joyeux dans le sacrifice

que vous offrez au Seigneur : « Dans la simplicité de mon cœur, devez-vous dire, j'ai tout offert au Seigneur avec joie, *lætus obtuli universa Domino.* »

Acceptez généreusement et avec joie tous les sacrifices que le devoir ou la divine volonté vous imposent. Vous y trouverez une augmentation de joie, cent fois plus de joie dès cette vie, outre un nouveau degré que vous vous assurez dans les joies éternelles. Oui, pour chacun de vos sacrifices fait de bon cœur et avec joie, vous recevrez ici-bas même cent fois plus de joie, de véritables biens, de plaisirs dignes de ce nom, de consolation et de jouissance.

Pourquoi donc être triste quand la douce Providence vous envoie une croix, quand la grâce vous demande un sacrifice? — C'est la joie qui vient à vous, c'est votre Père céleste qui vous convie à une joie cent fois plus grande, c'est le Dieu de toute consolation qui vient inonder votre âme de ses délices. Si vous étiez fidèle jusqu'à la fin, comme les Saints, bientôt vous vous écrieriez avec eux : C'est assez, Seigneur, c'est trop de joie, je ne puis plus la contenir.

Cette joie spirituelle est donc le meil-

leur fruit de votre Retraite en Marie et le plus nécessaire pour vous assurer les autres fruits. Aussi, aujourd'hui, dernier jour de votre Retraite, ouvrez bien votre cœur et je le remplirai d'amour, de joie, de reconnaissance. Ces sentiments vous tiendront toujours uni à moi par le cœur, comme l'a été saint Jean, mon premier enfant. Ils vous feront persévérer, progresser chaque jour dans l'amour de Marie, dans la vraie dévotion à Marie, dans la vie d'union à Marie. — Ils vous feront courir avec un cœur dilaté dans la voie qui mène aux fins que vous vous êtes proposées, et vous atteindrez par là promptement votre but : être un ami du Sacré-Cœur, un consolateur du Sacré-Cœur, une victime du Sacré-Cœur ; car l'ami du Sacré-Cœur met toute sa joie en lui ; le consolateur du Sacré-Cœur cherche à lui faire oublier par son amour, sa joie et sa reconnaissance, les ingratitude et les outrages des hommes ; la victime du Sacré-Cœur s'offre habituellement avec lui comme une seule hostie, s'appropriant aussi ses sentiments d'amour embrasé, de joie, de louanges, d'action de grâces avec lesquels il s'immole sans cesse à Dieu sur nos autels.

AFFECTIONS. — Multipliez en ce moment, en union avec mon cœur, avec le Cœur de Jésus, les actes d'amour, de joie, de reconnaissance, surtout les actes de joie dans l'amour de complaisance, dans l'amour d'union, dans l'amour de concupiscence.

RÉSOLUTION. — *Hilarem fac vultum tuum.* Pour réjouir celle qui est ma mère, pour réjouir mes frères qui sont les enfants de Marie, pour réjouir Jésus qui est son Fils premier-né et mon très doux frère, je rendrai habituellement mon visage joyeux. Pour cela j'aurai soin d'entretenir dans mon cœur la joie de l'amour, afin que cette joie intérieure se reflète sur mes traits extérieurs.

COLLOQUE. — Je prends part humblement, mais avec cordialité, comme un enfant et un frère, au colloque de Jésus et de Marie dans l'apparition du Sauveur à sa Mère : je leur exprime mes félicitations, mes sentiments de joie ; je leur demande la grâce de la joie spirituelle. Je leur offre avec joie les bonnes résolutions de ma retraite qui doit être pour moi comme une résurrection spirituelle et le commencement d'une nouvelle vie, vie d'amour produisant la joie et excitant la reconnaissance.



Troisième Méditation.

L'AMOUR DE DIEU.

I

AUJOURD'HUI, mon enfant, je dois vous donner la dernière leçon des Exercices, vous en montrer le terme, vous en dire le dernier mot : c'est l'amour qui est tout cela, car l'amour est la fin des œuvres de Dieu. Dieu veut gagner votre cœur, et il a tout fait pour le posséder éternellement ; l'amour est tout pour Dieu : il veut aimer et être aimé. Dieu a voulu vous aimer sans réserve, et il veut vous être uni éternellement par l'amour.

Qu'est-ce que l'amour, mon enfant ? C'est le mouvement du cœur vers la beauté et le bien ; c'est le don de soi, c'est l'union à celui qui est le souverain Bien.

Par sa nature vous pouvez comprendre ses lois. *a)* Le véritable amour consiste dans les effets et non dans les paroles : il se donne sans réserve. *b)* Il produit la com-

munication réciproque de tous les biens entre ceux qui s'aiment : Dieu vous donne tout et vous donnez tout à Dieu.

II.

Méditez d'abord attentivement les motifs de l'amour, pour l'exciter vivement dans votre cœur.

1^o Mon fils, donnez-moi votre cœur, dit le Seigneur ; *Fili, præbe cor tuum mihi*. Je vous ai créé pour vous donner mon amour et pour que vous me donniez le vôtre. Je vous ai tout donné : le ciel et la terre et tous les biens extérieurs, votre corps et vos sens, votre âme avec ses facultés ; chaque instant de votre vie est un don de ma main bienfaisante, une nouvelle grâce de mon amour. Reconnaissez-le, ô mon fils, et donnez-vous tout à moi. Faites-moi l'hommage de tout ce que vous avez comme à votre Créateur, à votre Bienfaiteur, à votre Père.

2^o Mon fils, donnez-moi votre cœur. Je vous vois et je vous suis présent en toute créature, pensant toujours à vous et cherchant en tout à vous faire du bien. Vous de même, ô mon Fils, vous devez me voir

en tout, marcher toujours en ma présence, et n'employer les créatures que pour ma gloire et pour l'accomplissement de mon bon plaisir.

3^o Mon fils, donnez-moi votre cœur. Je vous sers en toute créature, dans les éléments, dans les autres hommes, dans mon Fils incarné, dans mon Eglise. C'est moi qui suis en eux tous, travaillant à votre service : *Totus in nostros usus impensus*. — Vous de même, ô mon fils, vous devez me servir en tout, cherchant en tout à accomplir ma sainte volonté et prenant pour loi de faire toujours fidèlement ce qui me plaît.

4^o O mon enfant, donnez-moi votre cœur. Je me montre à vous dans les créatures comme principe de toute beauté et de tout bien, pour attirer votre cœur et le gagner tout à moi. Reconnaissez-le, ô mon fils; comprenez que toute beauté créée n'est qu'un rayon de ma beauté infinie; que tout bien créé n'est qu'une ombre du souverain Bien qui est en moi. Attachez-vous à moi seul, ô mon fils. Oubliez toute créature, sortez de vous-même, donnez-vous tout à moi qui suis la beauté et la bonté infinies.

Voilà l'amour, ô mon enfant, l'amour de reconnaissance, le pur amour. Ouvrez-y votre cœur. Dieu veut vous le donner et

c'est le don le plus précieux de son cœur. Soyez prêt à tout sacrifice pour l'acquérir : si l'homme donne tout ce qu'il possède pour acheter la dilection, il doit tout compter pour rien.

III.

Mais je veux vous faire méditer de plus près les avantages de l'amour, afin que votre cœur y soit attiré par toutes ses fibres et qu'il s'y donne sans réserve.

1^o L'amour, c'est votre fin, ô mon enfant; c'est la fin de toute créature, car toutes se tournent par un amour naturel vers le souverain Bien, qui est leur principe et leur terme; mais c'est surtout la fin de la créature raisonnable, qui se sent toute faite pour vivre d'amour et qui ne trouve que dans l'amour son centre et son repos. Votre cœur est fait pour aimer Dieu, mon enfant, et il sera inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en son amour.

2^o L'amour est aussi la fin de la dévotion envers moi; car je suis la mère du bel amour; j'y fais arriver tous mes vrais enfants par la crainte d'abord, car la crainte du mal force à aimer le bien, puis par la connaissance que je leur donne du

souverain Bien. qu'ils ne peuvent s'empêcher d'aimer à proportion qu'ils le connaissent, et enfin par la sainte espérance que je leur fais concevoir de trouver en Dieu le bonheur qu'ils cherchent par la nécessité de leur nature et que nul autre ne peut leur donner.

Donnez-moi donc votre cœur à la fin de cette Retraite, ô mon enfant, pour que je le remplisse d'amour. C'est la dernière grâce que vous devez me demander ; c'est la plus grande que je puisse vous accorder, et c'est celle que je désire le plus vous assurer.

3^o L'amour est aussi la réalisation des fins particulières que vous vous êtes proposées dans ces exercices :

a) C'est d'abord votre sanctification, votre perfection. Il y a trois manières de servir Dieu : la crainte qui convient aux esclaves, l'intérêt qui convient aux mercenaires, et l'amour qui convient aux fils de la famille. Vous êtes le fils de Dieu, ô mon enfant, comme vous êtes le fils de Marie : ayez donc pour Dieu les sentiments d'un fils ; servez-le comme on sert un père, purement par amour.

Ne l'oubliez pas : autant dans la famille humaine, le fils est au-dessus du mercenaire

et de l'esclave, autant dans la famille de Dieu celui qui agit par amour est au dessus de celui qui agit par crainte ou par intérêt. Désirez donc les grâces les meilleures, et suivez les voies les plus parfaites.

b) Si vous avez vraiment à cœur les intérêts de Dieu, si vous voulez être réparateur pour le Cœur de Jésus, apôtre du Cœur de Jésus, victime du Cœur de Jésus, il faut l'amour, il faut l'amour ; toutes ces œuvres sont l'œuvre de l'amour et l'amour seul peut les réaliser.

c) Enfin si vous voulez efficacement servir les âmes et les sauver, il faut aimer, il faut aimer plus que les autres : *diligis me plus his*. « Aimez beaucoup, vous valez beaucoup ; aimez toujours, vous servez toujours : celui qui sert le plus l'Eglise, c'est en somme celui qui aime le mieux. »

IV.

Pour la pratique, mon enfant, 1^o proposez-vous d'agir habituellement par le motif de l'amour de Dieu. Offrez ainsi à Dieu, au commencement de la journée toutes vos actions avec un acte d'amour bien marqué ; puis dans le cours de la journée,

renouvelez souvent cette offrande avec un nouvel acte d'amour, surtout au commencement de vos principales actions. Puisse votre journée devenir ainsi un acte continué d'amour !

Pour vous encourager je vais vous faire faire quelques pas aujourd'hui même dans cette voie du pur amour. Courage et confiance ! Mettez votre main dans ma main, et avancez avec moi... Comme autrefois le roi prophète offrait sept fois par jour à Dieu des chants de louange, vous lui offrirez sept fois par jour des actes d'amour. En union, si vous le voulez, avec les sept douleurs de mon cœur maternel, qui vous obtiendra la grâce de bien faire ces actes d'amour ; car c'est par mes douleurs que je suis devenue votre Mère, et c'est par mes douleurs aussi que je suis la Mère du bel amour et que je le produis dans le cœur de mes enfants. Prenez donc d'abord les sept principales actions de votre journée, et après vous être uni à mon cœur maternel, faites avec moi un acte d'amour de votre Dieu, pour lui offrir successivement chacune de ces actions aux sept heures principales du jour. Faites cela fidèlement pendant sept jours ; ensuite vous pourrez essayer d'aug-

menter ce nombre, peut-être de le doubler, de le tripler, jusqu'à ce que vous arriviez à tout faire par amour. Surtout courage et confiance ! L'amour s'apprend par l'exercice, comme tout art quelconque. Si les commencements en sont difficiles, les fruits en sont si doux ! et je serai là, moi, la Mère du bel amour, pour vous encourager toujours et vous exciter à la confiance.

2° L'amour produit les actes de joie en Dieu, dont saint Ignace fait aussi un des fruits des Exercices. Faites de ces actes de joie en Dieu à mon imitation, en vous servant, si vous le voulez, de mon *Magnificat*, à l'occasion de grâces plus signalées que vous recevrez du Seigneur, et dont vous vous réjouissez parce qu'elles vous font avancer dans son amour ; à l'occasion des fêtes de mon divin Fils et de ses Saints, qui sont une des principales joies de l'amour ; à l'occasion des diverses joies et consolations du Sacré-Cœur de Jésus dont vous entendez parler et que vous devez partager avec la plus entière sympathie.

3° De même, l'amour produit les actes de compassion où l'âme s'oublie elle-même pour s'approprier les douleurs de celui qu'elle aime. Dans le péché, soyez plus touché de l'offense de Dieu et de la douleur

du cœur de Jésus, que du mal qui en résulte pour vous ou pour d'autres. Dans l'œuvre de la Réparation, multipliez les actes de compassion par amour, de contrition par amour; dévouez-vous à l'expiation plutôt par amour pour Jésus qui est outragé que pour le motif des châtimens à détourner.

V.

Plus vous multiplierez ces actes d'amour et les autres que la grâce vous apprendra, plus vous y trouverez la paix de votre cœur, la joie de votre esprit, le courage et la confiance pour votre âme, le mérite pour vos œuvres, le succès pour vos travaux.

L'amour donne tout, l'amour fait tout, l'amour est tout, parce que l'amour c'est Dieu : *Deus charitas est.*





Quatrième Méditation.

INDUSTRIES DE LA VIE D'UNION A MARIE.

JE vais vous indiquer, mon enfant, à la fin de votre Retraite, quelques industries qui peuvent nourrir votre piété envers moi, la faire croître et lui faire porter les plus doux fruits.

I.

C'est 1^o la résolution de faire chaque jour, au moins à chacune de mes fêtes, à chaque bonne occasion, un progrès dans la dévotion envers moi. Je ne vous dis pas d'en faire le vœu, mais faites-m'en la promesse avec la confiance que je vous aiderai à la tenir : oui, si vous le voulez, mon enfant, si vous en avez un ardent désir, si vous me le demandez instamment, c'est moi-même qui vous ferai faire ce progrès, comme une mère tendre qui apprend à son enfant à marcher et qui le fait avancer elle-même pas à pas. Oh ! si chaque jour, ou seulement à chaque occasion particulière, vous faisiez un progrès dans mon

amour, vous arriveriez vite à m'aimer parfaitement, et alors, que je serais heureuse moi-même de pouvoir vous aimer de plus en plus et de vous faire trouver sans cesse en moi de nouvelles grâces! Pensez-y, mon enfant, adoptez cette pratique et suivez-la fidèlement : il n'en est guère de plus efficace pour vous assurer à chaque fois de nouveaux encouragements, pour vous faire avancer dans la joie, pour vous faire faire des progrès dans toute sorte de vertus.

II.

Une deuxième industrie que je vous propose, c'est le conseil, le grand conseil que je donne à mes privilégiés. Suivez-le, mon enfant, comme Jacob suivait les conseils de sa tendre Mère, *acquiesce consiliis meis*; car comme pour Jacob, je vous y ferai trouver toutes les meilleures bénédictions de votre Père céleste.

Ecoutez bien ce conseil : Soyez toujours avec Marie un enfant de confiance et d'amour. Elle sera la joie de votre vie. Elle donne la ferveur et la persévérance à ceux qui l'aiment.

Je vais vous le faire méditer brièvement :

« Soyez toujours avec Marie. » Ce premier mot vous rappelle la vie d'union à Marie. Vivez de cette vie aussi habituellement que vous le pourrez. Rappelez-vous la pensée de Marie au commencement de vos actions; faites-les sous les yeux de Marie; que Marie soit toujours là : *erat Mater Jesu ibi*, et il y aura la grâce, la bénédiction de Dieu, la ferveur.

« Soyez toujours avec Marie un enfant de confiance. » Confiez-vous en votre Mère, sachant combien elle vous aime, combien elle est sage, combien elle est puissante pour vous faire du bien. Confiance sans bornes, sans crainte, sans retour. Confiance et abandon à Marie!...

« Un enfant de confiance et d'amour. » Offrez-moi souvent des actes d'amour, de reconnaissance, de tendresse filiale : mon cœur y est si sensible, et je suis si heureuse de les renvoyer au Cœur de mon Jésus qui vous les inspire. Oh! mon enfant, mon service est tout amour : ma vie a été tout amour, je ne suis qu'amour pour mes enfants, je désire qu'ils soient tout amour pour moi; c'est le moyen le plus facile pour moi de développer en eux le saint amour, d'être vraiment pour eux la Mère de la belle dilection.

« Elle sera la joie de votre vie. » Oui, mon enfant, je vous ferai servir le Seigneur dans la joie, comme il le demande; je veux que vous vous donniez à lui avec un cœur joyeux, comme il l'aime; invoquez-moi avec l'Eglise comme cause de votre joie, *causa nostræ lætitiæ*, et je vous donnerai de plus en plus la sainte joie des enfants de Dieu. Habitez dans mon cœur comme dans la demeure de ceux qui veulent se réjouir, *sicut lætantium omnium*, et je vous ferai trouver l'abondance de la paix et de la joie.

« Elle donne la ferveur. » Comme aux noces de Cana j'ai obtenu aux époux le vin miraculeux, je vous obtiendrai la ferveur, si vous faites bien ce que je vous dis comme un enfant docile; *quodcumque dixerit, facite*. Oui, l'amour vous rendra si heureux d'obéir à votre Mère, que vous obéirez bientôt facilement, promptement et avec plaisir, ce qui est précisément le signe de la ferveur : *prompte, facile, delectabiliter*.

« Elle donne la ferveur et la persévérance. » Tout ne vous servirait de rien sans la persévérance. Et c'est parce que j'en sais la nécessité, que je n'épargnerai rien pour vous faire persévérer. Donnez-

moi tout, comme je vous l'ai dit, et je garderai tout. Attachez-vous à moi, et je vous garderai pour moi. Confiez-moi vos résolutions, et je vous y ferai persévérer : abandonnez-moi votre âme avec tous ses biens, et je la sauverai.

III.

Je vous ai déjà parlé du bouquet de myrrhe : je vais vous faire lire ce qu'en dit un de mes serviteurs les plus zélés : « Ce que Marie aime par-dessus tout, c'est de nous voir travailler avec zèle à la mortification des passions et des mouvements déréglés de notre âme, d'autant que pour chacun de nous cet exercice n'est pas de pure dévotion, mais absolument nécessaire. Or, voici une excellente pratique, que l'auteur de la Triple couronne de la Mère de Dieu assure avoir été en crédit auprès des personnes pieuses de son temps, c'est-à-dire il y a plus de deux siècles. Elle consiste à avoir un petit cahier ou porte-feuille portant ce titre : Bouquet de Myrrhe composé de diverses fleurs que j'ai cueillies tous les jours de ma vie, pour en faire présent à ma Mère, à l'heure de ma mort.

— Ce petit livret contient autant de feuilles blanches qu'il y a de jours dans l'année. Chaque feuille porte le nom d'un jour. C'est sur cette feuille que l'on inscrit, quand le soir est venu, ou bien encore au fur et à mesure, dans le courant de la journée, les actes de mortification, surtout intérieure, que l'on a faits depuis qu'on s'est levé, actes de mortification de la volonté, du jugement, de l'amour-propre, de l'imagination, etc., actes qui tendent à ruiner le défaut dominant, quel qu'il soit : vanité, paresse, curiosité, empressement naturel, irascibilité, inégalité d'humeur, etc., etc. — Tous ces actes sont considérés comme les fleurs qui doivent composer et orner le bouquet de myrrhe, destiné à notre Souveraine. On marque ces actes par une croix, ou par des signes différents, suivant la nature de l'acte, ou encore par quelques mots d'explication. Si par malheur on avait fait la faute de laisser passer volontairement quelque occasion de remporter sur soi une victoire, on désigne cette occasion manquée par un zéro ou par quelque mot qui témoigne de notre repentir. Ce signe est comme une fleur fânée ou gâtée, ou une épine et une ronce, au milieu des

autres fleurs plus ou moins belles que l'on a cueillies. Quand au bout de l'année ou d'un moindre intervalle de temps, le petit cahier est rempli, on le dépose en un lieu sûr et secret, et l'on en commence un nouveau. Telle est la pratique du Bouquet de Myrrhe destiné à Marie pour l'heure de la mort. --- Mais c'est merveille, dit le pieux père Poiré, combien le déplaisir que l'on reçoit de marquer des zéros presse doucement l'affection, et éveille amoureusement l'attention, pour ne manquer aucune heureuse rencontre de cueillir les plus belles fleurs de la mortification et de la pénitence. »

IV.

Il y a d'autres industries qui peuvent vous être utiles plus tard ou en certains temps; je vous les indique simplement, et quand vous sentirez l'attrait de la grâce, vous pourrez les rechercher, les méditer et les mettre en pratique :

1^o Le culte spécial de mes sept Douleurs, dont je vous ai déjà parlé.

2^o Honorer mes douze privilèges (voir Vercruysse, Méditations, 3 juillet.)

3^o Honorer mes sept allégreses terres-

tres et mes sept allégresses célestes (voir Tout pour Jésus, par le P. Faber.)

4° Etablir Marie Reine et Maîtresse de votre maison et de votre emploi. — Les pieuses conventions. — D'autres pratiques d'amour et d'autres industries que vous pourrez voir dans le livre délicieux intitulé : Vie d'union à Marie (P. Giraud.)

5° Réciter chaque jour la salutation *Ave candidum lilium* que j'ai apprise à sainte Gertrude : « Je vous salue blanc lis de la glorieuse et toujours paisible Trinité; je vous salue, Rose éclatante du Paradis : ô vous, de qui a voulu naître et du lait de laquelle a voulu se nourrir le Roi des cieux, abreuvez nos âmes des effusions de la divine grâce. *Ave candidum lilium fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, Rosaque præfulgida calicæ amænitas, de qua nasci et de cujus lacte pasci Rex cælorum voluit : divinis influxionibus animas nostras pasce!* » J'ai promis à sainte Gertrude que je viendrai moi-même consoler et réjouir au moment de la mort ceux qui auront été fidèles à cette pratique.

V.

Je termine par ce mot, mon enfant : dans votre dévotion envers Marie, soyez

sincère et sérieux. Il peut être utile pour vous de commencer par une dévotion d'enfant, et ma tendresse maternelle saura bien vous nourrir d'abord avec du lait, tant que vous ne serez pas assez fort pour prendre la nourriture plus substantielle qui fait les hommes; mais laissez-moi vous amenez peu à peu à une dévotion forte et sérieuse, à la dévotion du devoir et du sacrifice, du dévoûment et de la générosité, à la dévotion qui fait les forts chrétiens, les apôtres, les victimes, ceux qui consolent le Cœur de Jésus, qui défendent l'Eglise, qui sauvent les âmes.

Méditez ce qu'en dit mon serviteur le Bienheureux Louis-Marie : « Il faut choisir, parmi toutes les dévotions à la très sainte Vierge, celle qui nous porte le plus à la mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante; car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire à peu de frais et avec facilité des opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité,

des opérations surnaturelles, se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait. »

La dévotion envers Marie telle que je vous l'ai enseignée dans cette Retraite, et telle que je veux la développer en votre âme, est un de ces secrets de grâce; laissez-moi faire sans crainte et suivez-moi en toute docilité. Il faut que vous croissiez jusqu'à l'âge d'homme parfait, et que j'accomplisse en vous et par vous tous les desseins que Dieu a eus sur votre âme.¹

(1) Les âmes portées plus particulièrement à la vie de réparation (et elles sont de plus en plus nombreuses dans notre siècle malheureux) peuvent se proposer comme pratique spéciale d'agir au nom de Marie, dans le sens de ce que Marie demandait à la fondatrice de la Société de Marie Réparatrice.

« Je demandai à Marie, dit-elle, de me dire ce qu'elle voulait de moi pour son divin Fils et pour elle. Elle me dit alors que le désir de son Cœur était celui-ci, et qu'elle me serait reconnaissante de le réaliser. Elle me fit remarquer que Jésus, en remontant au ciel, n'avait pas quitté la terre; qu'il n'en était pas de même pour elle, et que son cœur de Mère souffrait de ne plus être là pour l'entourer et le faire entourer d'adoration, de respect, de tendresse et d'amour; que ce qui l'affligeait profondément, c'étaient les outrages, les sacrilèges, les profanations et les insultes de tout genre dont Jésus était comblé, sans qu'elle put le consoler,

l'entourer de son amour et de ses soins pour guérir les blessures qui lui sont faites. Puis, avec ce cœur de Mère qui oublie tout et qui fait disparaître toutes les distances, — et qu'est le cœur d'une mère à côté de celui de Marie? — elle témoigna le désir de se voir remplacée, sur la terre, par des âmes qui auraient pour son divin Fils une tendresse et un respect spécial; qu'elle serait heureuse de le voir entouré d'épouses, ayant pour Jésus cette délicatesse d'amour qui se trouve dans le cœur de la mère. »

Nous prions Marie de daigner faire la même invitation à toutes les âmes réparatrices, et de les aider à se pénétrer de cet esprit.





Note

sur la seconde manière de prier de S. Ignace.

Elle consiste à réciter quelque prière vocale en s'arrêtant successivement, et aussi longtemps qu'on y trouve du goût et de la dévotion, aux mots qui la composent.

1. Avant de commencer, recueillement.

2. Adressez-vous à la personne que vous allez prier.

3. Commencez la prière, le *Pater*, par exemple; et vous arrêtant à ces mots : « Notre Père, » méditez-les; goûtez-les aussi longtemps qu'ils vous fourniront des pensées, des affections, etc., et vous passerez ensuite aux paroles suivantes, que vous considérerez de la même manière.

4. Le temps de finir arrivé, récitez courageusement le reste de la prière, et adressez-vous dans un petit colloque à la personne que vous venez de prier, pour lui demander la grâce ou la vertu dont vous avez besoin.





Table des Matières.

Aux enfants de Marie	5
Lecture pour la veille de la retraite	9
PREMIER JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — Fon- dement de la dévotion à Marie. — Marie est notre fin, après Dieu.	19
<i>Deuxième Méditation.</i> — Le bon usage des créatures	33
<i>Troisième Méditation.</i> — Logique dans la conduite	42
<i>Quatrième Méditation.</i> — La donation de soi-même à Marie	49
DEUXIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — Le saint abandon	56
<i>Deuxième Méditation.</i> — L'enfer	75
<i>Troisième Méditation.</i> — Soins et dili- gence	75
<i>Quatrième Méditation.</i> — La vie d'union à Marie	83
TROISIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — Le péché mortel.	90
<i>Deuxième Méditation.</i> — Le péché véniel.	98
<i>Troisième Méditation.</i> — L'humilité	108
<i>Quatrième Méditation.</i> — Motifs de con- fiance et d'encouragement dans la vraie dévotion à Marie	117

QUATRIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — La mort	126
<i>Deuxième Méditation.</i> — Vie et règne de Marie en nos âmes	137
<i>Troisième Méditation.</i> — La lutte contre soi-même. <i>Vince teipsum.</i>	145
<i>Quatrième Méditation.</i> — Motifs de confiance et d'encouragement dans la vraie dévotion à Marie (<i>Suite</i>). . .	198
CINQUIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — Annonciation et Incarnation.	164
<i>Deuxième Méditation.</i> — La Visitation de Marie	174
<i>Troisième Méditation.</i> — Le zèle	184
<i>Quatrième Méditation.</i> — Motifs de confiance et d'encouragement dans la vraie dévotion à Marie (<i>Suite</i>). . .	194
SIXIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — Nativité de Jésus.	199
<i>Deuxième Méditation.</i> — La Purification de Marie et la Présentation de Jésus	211
<i>Troisième Méditation.</i> — La paix. — Discernement des esprits	223
<i>Quatrième Méditation.</i> — Effets merveilleux que la vraie dévotion à Marie produit dans une âme qui y est fidèle	233
SEPTIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> Cana. Confiance sans bornes en Marie	241
<i>Deuxième Méditation.</i> — Au pied de la croix. — La croix, Marie, le Cœur de Jésus	254

<i>Troisième Méditation.</i> — L'amour de la croix.	264
<i>Quatrième Méditation.</i> — Quelques pratiques de la vraie dévotion à Marie.	274
HUITIÈME JOUR. — <i>Première Méditation.</i> — Jésus entre entre les bras de sa Mère. — La dévotion à Notre-Dame des sept Douleurs	
	284
<i>Deuxième Méditation.</i> — Jésus apparaît à sa Mère.	298
<i>Troisième Méditation.</i> — L'amour de Dieu.	312
<i>Quatrième Méditation.</i> -- Industries de la vie d'union à Marie.	321
Note sur la seconde manière de prier de saint Ignace	332



Chez les mêmes E

Amour, paix et joie. Mois de
de Jésus d'après sainte Ge
P. ANDRÉ PRÉVOT, de la Soci
du Cœur de Jésus. In-18, 288

La Retraite du Sacré-C
R. P. DEHON, Supérieur-Géné
du Sacré-Cœur de Jésus. In-18

Les figures du Sacré-Cœur
Ecriture, d'après les Pères d
Auteurs mystiques; par le P
ROY, de la Société des Prêtres
de Jésus. In-18, de 196 pages.

Les Gloires de saint Anto
suivies d'exercices de piété; p
DENIS, de la Compagnie de
édition. Grand in-18 de 268 p

L'Ame pieuse en adora
sainte Eucharistie. Ouvrag
sainte Communion; par J.-B
Directeur du Séminaire de N
lement Supérieur-Général d
Charité; traduit de l'ital
J. GAVARD. Grand in-18 de 3

L'Amant de Jésus en orai
les pressants motifs d'aimer
sentiments des saints qui o
l'amour de Jésus-Christ;
SAUSSE. In-32 de 216 pages.

Tout pour les âmes du p
tations avec faits et révélatio
choix de prières indulgenc
des indulgences; par N. B
de plusieurs opuscules de pi
de 266 pages.